

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire

CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

Paul-Emile Lamarche

SOUVENIRS

*Je songe aux blets coupés qui ne
sont plus les nôtres
Et dont les épis mûrs font du pain
pour les autres.
(J. RICHELIN).*

C'était pendant la campagne de Drummond et Arthabaska : M. Monk n'avait invité à une assemblée contradictoire, qui devait être tenue ce soir-là à Ulverton, petite ville exclusivement anglaise et presque unanimement libérale.

L'assemblée était pour sept heures et, rendu à la salle publique, je vis bien trois orateurs anglais, triés dans la grosse artillerie libérale, mais, par des circonstances que je ne comprenais pas, M. Monk n'était pas présent, et personne n'avait eu de ses nouvelles.

Je n'étais pas rassuré, et si mon désappointement était grand, celui plus évident de l'auditoire ne présageait rien de bon pour le solitaire représentant de l'anti-impérialisme.

D'autant plus que nos adversaires, fidèles à leur tactique de toute cette campagne, après avoir, dans les centres français, annoncé la marine Laurier « comme une préparation à l'indépendance », reprenaient ce soir-là, dans ce milieu anglo-saxon, l'hymne du loyalisme intégral et anathématisaient de toutes leurs foudres le malheureux nationaliste qui, seul dans son coin, n'en menait pas large.

Néanmoins, le dos au mur, sans retraite possible, je commençai à mon tour, dans une langue ressemblant bien vaguement à celle de Shakespeare, ma démonstration.

Les interruptions de tous genres, sarcasmes, railleries, protestations de députés ou cris d'animaux, pleuvaient dru comme grêle. Je tentai la précaution oratoire et j'en étais à dire : « Quoique je sois seul contre mes trois honorables amis... »

« Like Daniel in the lions' den ! » pouffa une lourde voix écossaise, aux trépidations de la salle entière.

« Oui, repris-je, en rassemblant mes énergies, mais Daniel possédait la vérité et il fut sauvé... »

A ce moment, la porte s'ouvrit et je reconnus, avec une joie que l'on comprendra facilement, blanche de neige, la haute silhouette de M. Monk, accompagné d'un jeune homme dont l'apparence robuste me rassura complètement. J'étais sauvé !

J'annonçai cette arrivée avec un courage tout neuf, démontrant ainsi à tous ces fumeurs de bible comme le livre avait parlé en notre faveur.

Ceci mit la foule en bonne humeur et pendant le clair et magistral exposé de M. Monk, je pus examiner son compagnon, qui, durant mon discours, était venu se placer à mes côtés.

Je n'oublierai jamais cette figure loyale, si nette, ni le courage tranquille, presque amusé, que reflétaient des yeux noirs, sous un front très droit.

L'assemblée fut un triomphe pour nous, du, non pas à notre supériorité, mais à la sincérité de nos convictions, restées les mêmes auprès des Anglais que chez nos compatriotes, et à la duplicité de la campagne adverse, que nous exposâmes copieusement.

Après la réunion, M. Monk me présenta à notre compagnon d'armes. C'était Lamarche, et pour la première fois j'eus l'honneur de serrer sa main.

Elle ne s'est jamais dérobée depuis, presque seule de celles qui luttaient alors avec nous.

Pendant les quinze jours milles que nous fîmes tous trois, dans la nuit, en un mauvais cabriolet, sous la neige et la pluie, d'Ulverton à South Durham, j'eus le temps de connaître et d'apprécier son esprit supérieur et charmant. Lamarche avait des phrases, des traits qui photographiaient les hommes et les choses. La route s'abrégea grâce à lui et comme j'aimais à me rappeler le bon rire de M. Monk, dont le cœur se dilatait au contact, disait-il, de notre jeune dévouement.

Cher ami ! combien de fois, depuis ce jour, ai-je retrempli auprès de Lamarche, non ma conviction ; mais mon courage lassé, et combien de fois ai-je puisé chez lui, comme à sa source même, l'eau limpide de la vérité !

Quand, virent les élections générales, candidat dans Saint-Jacques, il ceda généreusement sa place à Asselin et s'en alla tranquillement, tout seul, à la conquête de Nicolet.

Il fut élu, comme on sait, à une immense majorité et presque immédiatement commença son martyre.

Il faut avoir connu et vécu ces heures de lutte contre son propre parti et ses anciens amis pour comprendre toute l'apre souffrance et l'incessante torture. Promesses et cajoleries à certains moments, menaces et injures à d'autres ; appels à l'intérêt, à l'égoïsme ; sophismes et mensonges ; requêtes d'électeurs en mal de places ou de patronage ; sursourires ou foudres ministériels ; on employa auprès de Lamarche tous ces moyens, on usa de toutes ces manœuvres, armes savantes de politiciens habiles, cramponnés au pouvoir.

Seules le laissèrent indifférentes celles qui furent des appels à son appétit, des excitants pour son ambition. Celles-là s'émoussaient sur sa rigide conscience ; les autres, j'en suis certain, firent souvent saigner son cœur. Et, la crise du Kéwatin passée, Lamarche succomba sous la tâche ; il s'affaissa sous le fardeau trop lourd.

La maladie le terrassa et une congestion cérébrale le conduisit aux portes de la mort. Il ne recouvra jamais par la suite ses forces de nature.

A ce moment la question navale pointait à l'horizon du Parlement. Des vingt-trois farouches nationalistes élus, une mince demi-douzaine avait tenu sur la question scolaire, et de nouvelles déflections s'annonçaient imminentes.

Lamarche, cloué à l'hôpital, se mourait, et déjà les journaux adversaires insinuaient à une défaite de sa part pour masquer une trahison.

Il me fit appeler à son chevet et j'accourus de Québec.

Je venais toujours sa pauvre tête brûlée de fièvre, dans laquelle flambaient comme des braises ses grands yeux, où toute l'énergie de son être semblait réfugiée.

Il pouvait à peine parler, mais, prenant ma main, il me dit d'un souffle haletant : « Je t'ai fait venir : tu vois, je suis malade, bien malade... mais je ne suis pas un lâche ! Voilà le débat de la marine ; je ne pourrai parler... mais je veux voter. Promets-moi, sur ton honneur, que, quand le vote approchera, tu viendras me chercher, tu me transporteras à Ottawa, sur une civière s'il le faut, pour que j'aie enregistré mon vote... ! Je lui dis de ne pas penser à cela ; de se rétablir ; que personne ne pouvait le soupçonner ; qu'on le connaissait trop ; qu'un semblable risque pouvait le tuer. — « Promets-moi, jure-moi », dit-il en crispant sa main sur la mienne. La gorge serrée, je le lui jurai, et il retomba épuisé sur son oreiller.

Dieu merci ! je n'eus pas à exécuter mon serment.

Les Communes ont souvent depuis revu Lamarche, vaillant physiquement comme il l'était toujours de cœur.

Il put devant elles réaffirmer sa foi nationaliste, défendre le droit opprimé et couvrir de son talent si grand, et de son caractère si élevé, les petits, les faibles de sa langue, et souffrant pour elle.

On sait l'impression que produisaient ses discours à la Chambre : les tribunes remplies, les députés anglais tous à leurs sièges, attentifs, charmés et presque entraînés par sa logique éloquent, tandis que les transfuges courbaient leurs têtes blafardes sous ses paroles vengeresses.

Hélas ! ce n'était qu'un sursis, et, malgré son extérieur de force, la mort le guettait. Il vint de succomber, victime encore une fois de son sens de l'honneur, de sa notion scrupuleuse du devoir.

Devant sa jeune tombe ses adversaires se découvraient avec respect ; pour le Canada français sa perte est un désastre national ; pour nous

qui l'aimions encore plus peut-être que nous ne l'admirions, nous restons stupéfiés, atterrés.

Devant une mort aussi stupide on se prend à désespérer. A l'heure où notre race a besoin de tous ses fils, de tout leur dévouement, de toute leur pensée, de leur attention constante, Dieu la délaisserait-il que la mort lui ravit un de ses plus nobles, un de ses plus utiles enfants ?

Mais non, l'âme de Paul-Emile Lamarche n'est pas morte et elle combattra encore pour le pays qu'elle a tant aimé.

Et je pense au jour où un autre patriote nous recevrait chez lui, Lamarche et moi, à Saint-Boniface.

La veille, dans un banquet, devant cinq mille personnes, presque toutes d'une autre langue et d'une autre religion, Lamarche avait, une fois de plus, fièrement revendiqué nos droits et clamé la justice.

Le lendemain, pendant que d'autres collègues du député de Nicolet, terrés à Winnipeg, n'osaient traverser la rivière Rouge, de peur que sa couleur ne se reflète en honte sur leur front, nous étions allés saluer le grand blessé du Manitoba.

Celui-ci serra Lamarche sur son cœur, et, les yeux pleins de larmes, il le bénit.

Cette bénédiction fut la seule récompense qu'eut Lamarche dans sa vie politique.

Elle en vaut bien d'autres !

Ce doit être Mgr Langevin qui est venu au devant de lui pour lui ouvrir les portes éternelles et poser sur sa tête la couronne promise à ceux qui ont souffert pour la justice.

De là-haut, connaissant nos faiblesses et voyant notre indignité, ils ne nous abandonneront pas, puisque la Divine Pensée a voulu que ce fussent nos mains débiles qui devaient recueillir pour le porter au combat le drapeau d'honneur que la mort seule a pu leur arracher.

Comme Mgr Langevin, Lamarche n'est plus avec nous ; mais — « defunctus adhuc loquitur » — mort, il parle encore. Sa trop courte vie demeure comme un exemple, comme un lumineux enseignement.

Le cœur étreint du poids de toute notre peine, nous nous inclinons devant l'arrêt du divin Maître, rappelant à lui le bon ouvrier ; brisés de l'avoir perdu, mais fiers de l'avoir connu, nous garderons pieusement sa mémoire. Qu'il fasse du haut du grand ciel que nous puissions, chacun dans son humble sphère, continuer l'œuvre dont l'exemple de sa vie a tracé le droit sillon et sa parole jeté la semence féconde.

Armand LAVERGNE.

Québec, le 13 octobre 1918.

BILLET DU SOIR

IL AVAIT LE SOUIRE

On a dit ses qualités de travailleur et sa droiture, mais tel quel le portrait est encore incomplet : il y manque l'atmosphère de clarté lumineuse que sa gaieté y mêlait ; il avait le sourire ; il l'a gardé jusqu'à la fin.

Anecdotes inépuisables, il avait toujours dans son sac quelque histoire folle et drôle et de fois elles ont animé ses histoires, cette rubrique du billet du soir qui aujourd'hui lui rend hommage.

Un jour, il y a de cela quelques mois, on lui demanda un discours à l'improviste. La circonstance était délicate. Il fallait parler sur fil de fer. L'orateur s'en tira en virtuose.

Il dit ce qu'il voulait dire avec cette franchise qui eût paru brutale sans la gaieté qui la faisait pardonner.

La réunion finie, il attrape celui qui l'avait ainsi jeté à l'eau : « A-t-on idée, lui dit-il, de prendre, de la sorte, les gens au collet. »

« Mais, dit l'autre, un député est toujours prêt à parler, il me semble. »

« Député, député, mais il y a plus d'un an que je ne le suis pas et je croyais avoir assez expié depuis pour reprendre ma place au milieu des honnêtes gens. »

Quand il fut réglé ses affaires de conscience, il fit approcher son notaire.

L'autre se sentait embarrassé — on l'aurait été à moins ! Comment entamer la conversation. Mais la fièvre qui n'avait pas abattu l'ardeur du travail, n'avait pas non plus flétri le sourire : « Tu sais, je démissionne », dit-il, comme s'il s'agissait d'un simple bail à signer. Et, désormais, la conversation était amorcée et l'ami, par cette boutade, tira d'affaire.

Le sourire. Avez-vous noté qu'ils l'ont tous, ceux qui défendent contre les lourdauds de la « race supérieure » la survie française ? C'est leur décoration à eux, qui ont rarement les autres.

Pierre NICOLET.

L'ÉPIDÉMIE

LA GRAVITE DE L'HEURE.

Demain, la tristesse où était Montréal, dimanche dernier, sera étendue à toute la province. Les églises fermées à un moment où la foi des fidèles les aurait remplies plus que jamais, cela servira à frapper l'imagination du populaire et à lui faire comprendre la gravité de l'heure actuelle et la sagesse des précautions qui sont prises pour enrayer le fléau.

Transmises par la voie hiérarchique, les instructions auront toutes les chances d'être observées en même temps que les justes susceptibilités seront épargnées. Mgr l'archevêque a fait preuve d'une très grande prudence et donne un bel exemple de soumission à la loi.

Nous parlions hier des attaques injustes dirigées contre le bureau d'hygiène. Elles se sont fait jour au complet, ces attaques, à une réunion convoquée par ce corps pour recevoir les conseils des personnes qui, de par leurs fonctions, sont à même de constater les ravages du fléau et de juger de la façon de le combattre.

Cette assemblée, l'édition de six heures du Star de vendredi en parle. Le président du bureau a déclaré qu'il n'avait pas d'objection à la critique constructive, c'est-à-dire à celle qui ne tourne pas en rond, qui ne se contente pas de dauber, mais qui montre le moyen de sortir de l'impasse et qui aide.

Les mouches du coche n'ont jamais rien fait avancer. Le président ajoutait même avec une cinglante ironie : « Les critiques que nous aimons ce sont ceux du genre de

Mgr l'archevêque grâce à l'initiative de qui les communautés religieuses viennent nous prêter main-forte. »

LE DEVOUEMENT DES COMMUNAUTÉS.

Le dévouement des communautés religieuses fournit, en effet, un sujet de réconfort et de joie à ce moment de deuil et de détresse générale. Simplement, sans la moindre ostentation, frères et sœurs, ouvrent leurs institutions, prêtent leurs sujets qui n'hésitent pas à couvrir les dangers de l'infection.

L'éloge de cette conduite paraîtrait excessif à ceux-là même qui la tiennent ; elle est dans la tradition de dévouement et de ces communautés qui se sont toujours trouvées au niveau de toutes les situations, les plus humbles comme les plus héroïques.

On a beaucoup parlé en ces dernières années de contrôler les institutions de charité, de les placer sous la direction de l'autorité municipale.

L'acte qui vient de faire les communautés de Montréal, nous fournit l'un des meilleurs arguments que l'on puisse trouver contre la municipalisation.

Les infirmières laïques, les médecins ont été admirables. Mais il faut à ceux-ci comme à celles-là trouver, dans leur profession, leur gagne-pain. Ils ne peuvent pas donner leurs services gratuitement ; il leur faut vivre. Frères et sœurs, laissez-les, suivant la formule moderne, de service et de coût, priez, le service au prix coûtant. Rien n'est plus intéressant qu'une comparaison entre l'administration d'une institution laïque et une institution religieuse.

La charité, laissée aux mains des particuliers, mais subventionnée par la municipalité, sera toujours la plus avantageuse du double point de vue matériel et moral des contribuables.

Ceux qui adressent, à l'heure actuelle, les plus vives critiques contre l'hôpital temporaire Meurling ne s'arrêtent pas à songer qu'ils fournissent, du même coup, des arguments contre les hôpitaux municipaux dont ils se font, en d'autres temps, les défenseurs.

Qu'est-ce, dans la réalité, l'hôpital Meurling, sinon un hôpital municipal ?

LES PHARMACIENS.

On s'est plaint de leurs prix exorbitants. Ils ont tiré profit de l'extraordinaire et inutile ruée, prétendent certains pharmaciens et certains médecins, que les gens affolés ont faite particulièrement sur le camphre. Aujourd'hui, un morceau de camphre qui valait bien dix sous il y a un mois, se vend aujourd'hui cinquante sous. La hausse est effrayante. Naturellement, on accuse le pharmacien. Mais il serait injuste d'oublier, cependant, que derrière le pharmacien, il y a le marchand de gros et le fabricant qui, eux aussi, ont augmenté leurs prix. Comme toujours, le marché a suivi la loi de l'offre et de la demande.

Les pharmaciens, pris d'assaut, ont dû renouveler leur stock. Ils ont fait à des prix beaucoup plus élevés que ceux de la marchandise passée, les prix baisseront nécessairement. Et tous les marchands devront faire de même pour faire face à la concurrence. A cette heure-là, comme nous confiait l'un d'entre eux, personne ne songera à se plaindre de payer pour du camphre ou autre drogue mises à la mode par l'épidémie beaucoup moins cher qu'il n'en aura coûté au pharmacien.

En résumé, partie du plaisir de voir du pharmacien. A-t-il tort ou raison ? Nous n'en savons rien. Mais, il n'est pas juste qu'on le condamne sans l'entendre. D'autant plus que depuis le début de l'épidémie il a eu à donner des heu-

res très longues d'un travail harassant, car on sait quel soin nécessite la préparation des prescriptions, de quelles funestes conséquences la moindre distraction peut être cause. Il y a peut-être eu des pharmaciens profiteurs d'épidémie, mais tous ne le sont pas.

Louis DUPIRE.

AU MEXIQUE

LA PERSECUTION CONTINUE

Nous l'avons plus d'une fois noté déjà, la persécution religieuse qui se poursuit au Mexique paraît laisser indifférente la presque totalité de la grande presse du monde. C'est une raison de plus de projeter la lumière sur ce coin de terre qu'on tient ainsi dans l'ombre.

Ainsi la grande revue hebdomadaire des Jésuites des Etats-Unis, America, dans sa livraison du 19 octobre, rappelle que le vénérable archevêque de Guadalajara, Mgr Francisco Orozco y Jimenez, a été récemment arrêté de nuit, condamné à mort puis banni après avoir souffert beaucoup d'indignités. Mais America constate aussi, pour l'honneur du nom mexicain, que cet outrage a provoqué d'éclatantes protestations.

C'est ainsi que les représentants de la jeunesse catholique de l'Etat de Jalisco, « en leur propre nom et au nom des jeunes catholiques de la république du Mexique, mis par un chagrin profond et remplis du sentiment d'une noble et juste indignation », ont protesté, « avec toute l'énergie de leur cœur », devant les citoyens de Jalisco et de toute l'Union, et devant le monde entier, contre l'arrestation de leur archevêque. « Avec lui, disent-ils, nous fûmes dans l'heure de la prospérité ; avec lui, nous serons dans son heure de douleur et de suprême sacrifice. Avec lui, s'il le faut, nous ferons face à la mort. Nous saisissons cette occasion d'affirmer solennellement notre fidélité et notre loyauté complètes et sans conditions à ce prince de l'Eglise illustre et persécuté, à cet incomparable martyr de la Foi catholique, à ce champion, à ce porte-drapeau des libertés et des droits sacrés et inaliénables de l'Eglise, si despotiquement outragés et ruinés. Que cette déclaration et cette protestation témoignent, en cette heure de tristesse, par leur fermeté et inflexible éloquence, des liens infrangibles qui joignent les jeunes catholiques du Mexique à l'Eglise et des fidèles à un pasteur éprouvé et héroïque. »

La protestation des dames catholiques de la ville est d'une aussi fière allure. Elles déclarent remplir « avec joie et amour le devoir sacré de lui exprimer [à l'archevêque banni], en cette heure de tristesse, leurs sentiments de fidal et profond dévouement. » « Avec toute l'énergie dont nous sommes capables, disent-elles, nous protestons contre l'inqualifiable outrage dont notre bien-aimé Pontife a été la victime et contre la publication du décret du 1913 qui attaque et insulte si ouvertement notre foi. Nous sommes prêtes à braver la mort, s'il le faut, pour la défense de la Foi que nous aimons ardemment. Nous ne la laisserons point insulter et outrager. »

Le chapitre, de son côté, des leçons de l'attentat, se hâta de protester devant le clergé, les fidèles, et devant le monde. Il ajoutait : « Cette douloureuse occasion, il demande à l'Eglise et à la nation secours et protection. Le même chapitre supplie par les présentes tous ceux qui sont fiers de s'appeler les enfants de l'Eglise de prier avec ferveur et constance pour le salut et la délivrance de leur pasteur éprouvé et persécuté. »

America note avec tristesse que toutes ces protestations n'ont abouti à aucun résultat heureux. — O. H.

BLOC-NOTES

Les journaux ont signalé depuis le commencement de l'épidémie que nous traversons, la mort de nombreux médecins des campagnes et des villes. Certains ont pris le mal à soigner des soldats, — ainsi le jeune docteur Olivier, tombé ces jours-ci à Montréal, victime de son surmenage aux hôpitaux militaires de Saint-Jean, — d'autres sont morts après avoir travaillé sans relâche, au soulagement des malades de leur région, — tel le docteur Si-roy des Trois-Pistoles. Il faudra un jour dresser la liste complète de ces héros du devoir fait humblement, par charité chrétienne et par humanité. Il conviendra également, au lendemain de la cessation de l'épidémie, que les pouvoirs provinciaux et municipaux s'entendent pour poser bien en vue dans un endroit public, — ainsi sur les murs de l'hôtel du gouvernement à Québec, — une tablette commémorative du dévouement des médecins qui ont donné ces semaines-ci leur vie pour leurs frères souffrants. On y devra associer les noms des infirmières et des infirmiers victimes, eux aussi, du devoir. La province se doit de témoigner publiquement sa reconnaissance à leur mémoire.

L'industrie française

L'évacuation, par les Allemands, du nord de la France et des villes de Lille, de Tourcoing, de Roubaix ainsi que des centres miniers importants de cette région, comme Lens, libère une région industrielle considérable. Certes, les destructions commises par les armées allemandes dans ces centres empêchent que les fabriques et les mines s'y remettent immédiatement au travail, d'autant que les machines, outils doivent y manquer. Mais on peut compter que les techniciens

français ne perdront pas de temps à remettre au point les fabriques et les puits de mines et que les industries reprendront leur train de vie ordinaire d'ici quelques mois. La France sera ainsi moins tributaire de l'importation étrangère et peut-être même pourra-t-elle, peu de temps après la signature de la paix, recommencer d'exporter les articles qui avaient rendu fameuses les maisons du Nord.

Le sentiment canadien

Il y a un passage intéressant à relever dans une récente chronique de M. T. Blacklock, correspondant particulier de la Gazette à Londres, quoique celui-ci fasse à l'endroit des nationalistes canadiens des remarques injustes. Le voici, littéralement traduit : « Le canadienisme est le sentiment dominant de l'Amérique canadienne, et il s'étend de même qu'il se clarifie étonnamment. Il faut distinguer entre le canadienisme et le nationalisme tel qu'il existe dans certaines parties du Canada ; le premier est d'un horizon très large, tandis que le second a des horizons bornés par une secte, une race, une province. L'Amérique canadienne et les civils canadiens d'ici [en Angleterre] ont eu une désillusion. Le contact et la concurrence ont balayé l'idée d'infériorité individuelle et nationale, et les Canadiens d'ici, militaires et civils, ont maintenant un sentiment de supériorité réelle dans bien des domaines... Il est douteux qu'il y ait une reconnaissance intelligente de ce nouvel esprit, hors de l'armée et de la colonie canadienne d'ici. Ce sentiment nouveau a fait de l'Amérique canadienne ce qu'elle est. La guerre finie, il sera une force présente et agressive dans la vie publique du Canada », conclut le correspondant de la Gazette. Tant mieux. Toutefois, les Canadiens n'ont pas attendu la guerre pour s'apercevoir qu'ils ont, de tous les points de vue, autant de valeur, d'intelligence, de jugement et de courage que n'importe quel groupe ethnique du Canada ou du Royaume-Uni. Ils n'ont jamais admis, pour leur part, la théorie si fautive de la race supérieure et ils sont moins disposés que jamais à croire cette idée fondée. M. Moore vient d'en faire justice dans le Clash. Si le canadienisme dont parle le correspondant de la Gazette admet l'égalité des races, il repose sur d'excellentes bases. Si, comme commence par poser ce principe qu'il y a au Canada une race supérieure, l'Anglaise, et des races inférieures, — la canadienne-française et les autres, — ce n'est pas du vrai canadienisme.

Notre dette

Au treize septembre dernier, le Canada avait une dette nette de \$1,224,227,892, soit trois fois et demie plus élevée qu'au début des hostilités. Nos frais de guerre montent, puisque, pendant les six premiers mois de l'exercice 1917-1918, nous avions dépensé à ce chapitre à peu près 88 millions, tandis que, le 1er avril au 30 septembre 1918, nous déboursâmes de ce chef à plus de 103 millions. Nous atteindrons donc le milliard et demi de dette nationale avant que la paix se signe. Nous payions à peu près 14 millions et demi d'intérêts annuels sur notre dette, avant août 1914 ; nous en paierons au moins 75 millions par an, à compter de juillet prochain ; ce sera cinq fois plus. Attendons-nous donc aux taxes de guerre nouvelles, en avril prochain.

Etranges manœuvres

La revue catholique America note dans sa livraison d'aujourd'hui que si M. Creel, le directeur de l'information publique à Washington, est un Israélite orthodoxe, selon les gazettes hébraïques des Etats-Unis, « il semble tourner le dos à la terre aux ruisseaux de lait et de miel aimés. D'Abraham et d'Isaac pour passer à celle des salafeteria du protestantisme évangélique ». Pour justifier cette boutade, America fait remarquer que dans une brochure intitulée War Work for Women et portant l'estampille officielle de M. Creel, le Service Bureau of the Committee on Public Information dont il est le chef, demande « des femmes de 20 à 35 ans », « protestantes évangéliques », pour remplir certains emplois, et d'autres, de 20 à 35 ans, de la même religion, pour travailler dans les salafectoirs de l'armée. Un peu plus loin, dans la même brochure, M. Creel exprime son désir d'engager d'autres femmes, « également protestantes » pour accomplir certaines missions de confiance parmi les familles françaises d'outre-mer. M. Creel devra s'expliquer avec cette revue catholique. Ses lecteurs seront curieux de savoir ce qu'il lui dira pour sa défense.

Sucre perdu

Dix millions de livres de sucre ont été coulées à Hoboken (Nouveau-Jersey), ces jours-ci, quand le transport America a sombré mystérieusement à son quai. Cela fait cinq millions tonnes, d'une valeur moyenne d'un million de dollars. Or depuis quelques mois, il s'en est coulé ainsi des milliers et des milliers de tonnes, soit à l'état brut, dans le trajet entre les Antilles et les ports américains, ou à l'état raffiné, entre le littoral des Etats-Unis et les ports d'Europe. Il n'y a pas à s'étonner après cela si le sucre de canne est si rare et si cher au Canada ; car nous le recevons des Etats-Unis et ceux-ci nous déduisent de notre part, comme ils font de la leur, une proportion de ce qui se coule par suite des attaques allemandes sur les convois maritimes, et ce qu'il faut pour le remplacer dans de nouveaux envois.

G. P.

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LES CHEMINS DE FER AMERICAINS

Par ERNEST BILODEAU.

On parle tant de nos chemins de fer depuis quelques mois qu'il n'est pas sans intérêt de se demander comment nos voisins les Américains s'arrangent avec leurs et comment ces derniers peuvent se comparer avec les nôtres.

A première vue, le problème paraît inextricable, mais on peut en dire autant de presque tous les problèmes ; l'important est de les approcher du bon côté. La première chose qui frappe dans celui-ci, c'est qu'au Canada nous avons principalement trois transcontinentaux et disons une douzaine de moindres lignes ; et qu'aux Etats-Unis, on compte sept cents chemins de fer environ, dont pas un qui soit nettement et franchement transcontinental. Les nôtres vont de l'est à l'ouest, joignant les deux océans ; ceux des Etats-Unis vont où ils peuvent, c'est-à-dire qu'ils ont été construits point à point, des besoins locaux, dans une certaine mesure, ou pour atteindre des régions profitables. Or, rien n'est situé plus irrégulièrement qu'une région profitable. Il n'est pas nécessaire du tout qu'elle soit placée juste à l'ouest d'une autre semblable ; elle peut être au nord, au sud, ou en arrière. Et si l'on construit pour en recueillir le trafic, en bien des cas on peut arriver à avoir créé un serpent d'acier replié sur lui-même, mais ce n'est jamais avec ce serpent qu'on se rendra à San Francisco. Tel est, avec un peu d'exagération, la caractéristique du réseau américain. Pour traverser le continent, il faut s'y servir de plusieurs lignes s'arc-boutant l'une à l'autre, et les deux ou trois qui se valent de mener le voyageur ou le ballot de marchandise de part en part, exagèrent et ne constituent en aucun cas une voie directe comme celle, par exemple, des trois grands transcontinentaux canadiens, Pacific, Nord Canadien ou Grand-Tronc-Pacifique. Pour être plus clair, on peut sans doute nommer telle compagnie américaine dont les convois vont de New-York à l'extrême ouest, mais c'est par des détours payants... mais pas pour le voyageur. Et c'est ce qui est aussi, l'un des maux dont souffrent ordinairement les expéditeurs de marchandises aux Etats-Unis, à savoir que pour faire un plus grand profit, et garder tout le trafic possible sur leurs voies, les compagnies, feront parcourir un trajet plus long au fret, ce qui n'est pas possible au Canada, sauf pour une partie de l'Ontario. Un exemple fera mieux comprendre ce point. L'an dernier, le Board of Trade d'Edmonton se plaignait que les pommes achetées en Californie, ou ailleurs sur la côte du Pacifique, s'en venaient par voies détournées, parcourant 1854 milles, alors qu'il y avait moyen de réduire le parcours à un peu plus de 800 milles. La Commission canadienne des chemins de fer intervint, et l'ano-

(Suite à la 2e page)

LE NATIONALISTE

Sommaire du numéro du dimanche, 20 octobre, en vente le samedi soir

La leçon s'impose. — Le châtiment de l'Allemagne : à chacun suivant ses œuvres, par... Nap. TELLIER

Méfions-nous des fausses dépêches — Les « money-mongers » à la besogne, par... Bernard LAVALTHIE

« The Clash » — Etude sur le livre de M. Wm. H. Moore — Plusieurs bonnes vérités, par...

Etienne ANTHONY — Tchèques et Slovaques — Un nouveau facteur dans la reconstruction de l'Europe

34 OUEST, RUE NOTRE-DAME.

CALENDRIER

DEMAIN, DIMANCHE, 20 OCTOBRE 1918
XXII^e DIMANCHE DE LA PENTECOTE

Lever du soleil, 6 heures 24.
Coucher du soleil, 5 heures 55.
Lever de la lune, 5 heures 25.
Coucher de la lune, 7 heures 21.
Dernier quartier de la lune, le 26, à 0 h.
du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FRAIS

LUNDI, 21 OCTOBRE 1918

S. HILARION, ABBÉ

Lever du soleil, 6 heures 25.
Coucher du soleil, 5 heures 57.
Lever de la lune, 6 heures 07.
Coucher de la lune, 8 heures 42.

JUGEMENT CONFIRMÉ

LE JUGE BRUNEAU RATIFIE LA DECISION DEJA RENDUE PAR LE JUGE DUCLOS DANS LA CAUSE DE Mlle G. ETHIER CONTRE L. DE LIMBOURG — LES REQUETES CIVILES.

En renvoyant la pétition de requête civile pour révoquer un jugement du juge Duclos, dans la cause de Mlle G. Ethier vs L. de Limbourg, le juge Bruneau en Cour de pratique a rendu un important jugement très élaboré, dans lequel il déclare que la décision émise en 1881, dans le cas de McNeil vs Champoux est absolument fautive. Sur cette erreur on a édifié toute une jurisprudence. Cette décision judiciaire est fautive, dit le juge, parce qu'elle repose sur cette croyance, qu'antérieurement au code, les moyens de recours à la requête civile étaient illimités. Le contraire de cette opinion est la vérité. Alors la loi était consignée dans l'article 37 de l'ordonnance de 1667, sous laquelle en 1856 et 1864 furent vidées les causes de Martin vs Moreau, de McGuire vs Stride. En outre, les codifications de 1867 ont clairement déclaré dans leur rapport sur l'article 505 du vieux code de procédure civile que l'article limitait les moyens de recours à la requête civile à trois causes. C'est la même cause mentionnée par le juge Bruneau a renvoyé la demande dans la cause présente, parce que les alléguations de la demanderesse ne classaient pas sa requête dans les cas prévus par l'article 1177.

DECISIONS EN COUR D'AMIRAUTÉ

Le juge MacLennan a entendu en Cour de l'amirauté hier, l'appel de la compagnie Auditors de Buffalo, N.Y., d'un jugement du député-régistrateur, M. W. S. Walker, C.R. Il s'agit d'une réclamation de \$52,983.34 que fait la compagnie Auditors de Buffalo de la réparation du vaisseau "Susquehanna" qui a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand.

Le "Susquehanna" faisait le service des grands lacs et en 1917 il fut cédé aux Etats-Unis pour le service de la haute mer. Sa destination nouvelle nécessita des réparations. Il fut sectionné en deux parties à Buffalo et amené à Montréal à la cale sèche de la Canadian Vickers. Il n'y eut pas de contrat signé. La compagnie Auditors de Buffalo a demandé réparation de la somme de \$54,000 qui fut subséquemment réduite à \$52,983.34.

Trouvant la somme majorée, l'Auditors Co., ne consentit à payer que \$52,000. La Canadian Vickers, pour suivre la compagnie de Buffalo devant le juge MacLennan qui réfuta l'action à M. Walker, C.R., député-régistrateur. Après enquête, celui-ci enjoignit à la défenderesse de solder sa dette de \$52,983.34. C'est de cette décision que l'Auditors Co., en appelle devant la Cour de l'amirauté. Me Holden, C.R., occupe pour la demanderesse, et Me Markey, C.R., est le procureur de la Canadian Vickers. Le juge MacLennan a pris la cause en délibéré.

Une autre action en réclamation a été aussi prise en Cour de l'amirauté par la compagnie "Hyde Engineering Works", de Montréal, contre la Yarmouth Steamship, pour la somme de \$17,379. Le juge MacLennan a référé l'affaire au député-régistrateur W.-S. Walker, C.R.

MORT DU Dr J. A. DEMERS

Nous apprenons la mort du docteur J.-A. Demers, décédé à l'âge de soixante-seize ans, à Boucherville. Avec lui disparaît un des plus anciens médecins de la province. Feu le docteur Demers était né à Chambly, le 6 septembre 1842. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et il suivit ses cours de médecine au collège Victorin. Il fut reçu médecin le 12 mai 1868.

Il laisse sa femme (née Pouliot, de L'Islet), un fils, Antonio, et quatre filles: Mme A. Vallierand, Mme Ernest Lafontaine, Mlle Laurence Demers et Mlle Béatrice, en religion sœur Marie de la bienheureuse Michelle, de la congrégation de Marie Réparatrice.

Le défunt était le frère du docteur Fred Demers, beau-frère de M. Alfred Lionais et de Thos. Pouliot, de Montréal, et de M. Juge Flynn, de Québec.

M. le docteur Demers a succombé à la paralysie.

L'ARRÊTÉ SUSCITE DU MÉCONTENTEMENT

Toronto, 19.—Toutes les organisations ouvrières de Toronto se sont émus à la nouvelle qu'un arrêté ministériel défendait les grèves d'ici à la fin de la guerre. Des délégations seront envoyées à Ottawa sous peu afin de faire lever l'interdiction.

L'association des métiers et du travail proteste en disant qu'en janvier dernier, le gouvernement lui avait promis de la consulter avant de passer aucune loi affectant ses intérêts.

"LE DEVOIR" A L'HEURE ORDINAIRE

Vu les changements d'heure pour la fermeture des magasins, LE DEVOIR reprendra lundi sa publication vers l'heure ordinaire, — c'est-à-dire qu'il sera dans les dépôts vers les trois heures de l'après-midi.

DEMENTI DU MINISTRE ANGLAIS DES AFFAIRES ETRANGERES

Ce département nie la rumeur que le gouvernement britannique ait été en relations avec les hommes d'Etat autrichiens — Ce qui mijote chez les Allemands — La situation des empires centraux — On attend aujourd'hui la réponse à Wilson.

Londres, 19. — Le ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne a annoncé officiellement, hier soir, qu'il n'y a rien de vrai dans la rumeur que le gouvernement de Sa Majesté ait été en relations avec les hommes d'Etat autrichiens, en Suisse ou ailleurs.

LE CABINET ALLEMAND DELIBERE

Bâle, 19. — Selon des messages reçus, ici, les membres du gouvernement ont tenu des conférences pendant toute la journée de jeudi, à Berlin. Le ministre de la Guerre a tenu une séance de 5 heures à laquelle ont pris part les chefs militaires.

Le texte officiel de la réponse du président Wilson aux propositions de paix allemandes n'est pas encore parvenu à Berlin, suivant la Gazette de Francfort.

QUE SE PASSE-T-IL CHEZ L'ENNEMI?

Washington, 19.—Hier, on a reçu peu de nouvelles au sujet des événements en cours en Allemagne, dont dépendent la nature et la date du prochain mouvement vers la paix. La situation est apparemment ce qu'elle a été depuis plusieurs jours. Les Allemands se hâtent d'opérer leurs réformes constitutionnelles et électorales, dans l'espoir de se constituer un gouvernement avec lequel les Alliés traiteraient pour établir une paix permanente. D'autre part, ils tiennent des conférences pour voir jusqu'à quel point l'élément militaire réalisera les conditions indispensables à la prise en considération de toute demande d'armistice.

Rien n'indique qu'on soit grandement désappointé, ici, de n'avoir pas reçu une nouvelle note de Berlin, aussi rapidement que le laissent prévoir des rapports des pays neutres. De fait, lors de la transmission de la réponse du président Wilson au prince Maximilien, on présumait qu'un laps de temps considérable s'écoulerait avant que Berlin rompt le silence, vu que le président a virtuellement demandé une reddition sans condition, dont l'heure a sonné. Comme de raison, on s'attendait aussi à un autre marchandage de Berlin. On croit donc que les gouvernements allemands enverront une autre note, dès qu'ils se jugeront en mesure de faire prendre leur demande en considération, soit de causer une scission dans le camp des Alliés et de renforcer leur position.

A Washington, on attend avec confiance l'effondrement qui doit finalement se produire, même s'il faut une campagne d'hiver et de printemps.

MORT DE SIR P.-E. LEBLANC

Le lieutenant-gouverneur de la province est décédé, hier soir, à Spencer-Wood, après une longue maladie.

Québec, 19. — Sir Pierre-Evariste Leblanc, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est décédé hier soir, à 11 heures 58, à Spencer-Wood.

Sir Pierre-Evariste Leblanc naquit à Saint-Martin, comté de Laval, le 10 août 1854, du mariage de Joseph Leblanc et d'Adèle Bélanger. Le défunt était de descendance acadienne. Ses ancêtres quittaient la Nouvelle-Ecosse il y a plusieurs générations et venaient s'établir à l'île Jésus (Laval). Il fréquenta d'abord l'école de son village et termina ses études à l'École Normale Jacques-Cartier, de Montréal. Il fut professeur pendant quelques années, puis il étudia le droit et fut admis au barreau en 1879. Il avait été élu, en 1882, député de Laval à la Législature provinciale, réélu en 1884, et avait représenté le comté de Laval sans interruption jusqu'en 1908. Il fut président des gouvernements de Boucherville, Taillon et Flynn. Il devint chef de l'opposition conservateur en 1905. Il avait été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec le 9 février 1915, pour succéder à sir François-Charles Langlier, décédé. Créé chevalier-commandeur de St-Michel et de St-Georges, en 1916.

Sir Pierre-Evariste Leblanc resta toujours dans la politique provinciale. Il fut le contemporain des Châteaus, des Mercier, des Langelier, des Marchand, des Church, des Taillon, des Angers et d'une foule d'autres qui illustrèrent la scène politique provinciale pendant plusieurs années. Le défunt, pendant les longues années qu'il fut chef de l'opposition à Québec, eut de mémorables débats avec Mercier et plusieurs autres politiciens du temps. Leblanc était du parti de MacDonald et Cartier.

M. Leblanc fut chef de l'opposition jusqu'en 1908, alors qu'il fut défait dans le comté de Laval. Il fut remplacé par M. Mathias Tellier comme chef de l'opposition. Après cette dé-

Tout le monde a les yeux fixés sur le front occidental. Les Allemands opèrent leur retraite sans être démoralisés, indice qu'il reste encore de la combativité et de la discipline à leur armée. On se rend compte qu'une heureuse résistance de l'ennemi avant qu'il atteigne ses frontières peut déterminer le ton de la prochaine communication et donner une autre période de grâce à l'élément militariste.

On observe avec intérêt ce qui se passe en Autriche-Hongrie, bien qu'on le regarde comme d'importance secondaire. La proclamation de la fédération de l'Autriche, par l'empereur Charles, font remarquer les hauts fonctionnaires, constitue un pas dans la bonne direction, mais ne peut pas sensiblement changer la situation. En premier lieu, les Alliés ont reconnu l'indépendance des Tchéco-Slovaques qui forment une grande partie de l'Autriche, et d'autre part, les Hongrois qui ont maintenant la haute main dans la double monarchie et ne montrent aucune disposition à abandonner leur position, ont été les principaux oppresseurs des nationalités.

Vu la dissolution imminente de l'empire autrichien, la situation de la Roumanie relativement à la Transylvanie et à la Bukovine attire l'attention des hommes d'Etat de l'Entente. Quatre-vingt-dix pour cent ou plus des Transylvaniens sont roumains d'origine et par sympathie. Ils ont fait partie autrefois de la Roumanie et ont été opprimés pendant des générations par les Hongrois. Les Magyars ont aboli les écoles roumaines en Transylvanie.

Le capitaine Stoica, président du Conseil national roumain d'Amérique, a déclaré hier qu'un mot d'encouragement de la part du peuple américain ferait entrer la Roumanie en guerre contre les empires centraux.

LA REPONSE AUJOURD'HUI

Amsterdam, 19. — Selon des dépêches reçues ici la réponse de l'Allemagne au président Wilson sera probablement envoyée cet après-midi.

MANIFESTATION A BERLIN

Amsterdam, 19. — Le Cologne Volkszeitung rapporte que les socialistes indépendants allemands d'Unter-den-Linder ont fait une manifestation à Berlin, hier.

La foule a chanté la Marseillaise. Le journal ajoute que la police a empêché la foule de se rendre au palais impérial. Il y a eu des bagarres et plusieurs personnes ont été blessées légèrement par les sabres de la police.

Au sud, dans le sac compris entre les rivières Oise et Serre, au nord de Laon, les Allemands battent lentement en retraite vers Hirsch, dissimulant les arrières-gardes pour retarder l'avance alliée. En Champagne, les Allemands présentent une forte résistance contre les troupes françaises et américaines dans leur ruée vers Mézières et Sedan. Les Français, cependant, ont pu traverser l'Aisne, près de Vouziers, assurant ainsi la stabilité des positions franco-américaines à Grand Pré, dans la vallée de l'Aisne.

A l'est, les Américains, des deux côtés de la Meuse, avancent continuellement. Entre la grande forêt et la Meuse, des détachements allemands ont été choisis pour arrêter le coup vers Sedan. Tout le terrain conquis sur l'ennemi est défendu pied par pied.

Sur le théâtre de la Macédoine, les Grecs sont maintenant complètement maîtres de la Macédoine grecque. L'Albanie est rapidement balayée et en Serbie, les forces ennemies ont été repoussées à trente milles au nord de Nich. En Syrie, les forces victorieuses du général Allenby rencontrent maintenant une faible résistance.

LES PREDECESEURS DE SIR EVARISTE

Les prédécesseurs de sir Evariste Leblanc au poste de lieutenant-gouverneur furent: sir F. H. Belleau, juillet 1867; René-Edouard Caron, février 1873; Luc Letellier de St-Just, décembre 1876; Théodore Robitaille, juillet 1879; L. F. B. Masson, novembre 1884; sir Auguste-Réal Angers, octobre 1887; sir Joseph-Adolphe Chapleau, décembre 1889; sir Louis-Amable Jetté, février 1898; sir C. A. Pelletier, septembre 1908; sir François Langelier, mai 1911.

Les deux derniers sont décédés alors qu'ils étaient lieutenants-gouverneurs.

N. de la R. — "Le Devoir" offre ses sympathies les plus sincères à la famille Leblanc.

LA CÔTE BELGE EST LIBÉRÉE

LES OPERATIONS DES ALLIES FORCENT L'ENNEMI A EVACUER LE LITTORAL TANT CONVOITE — ZEEBRUGES, BRUGES, TOURCOING, ROUBAIX ET D'AUTRES VILLES REPRISES AUX ALLEMANDS.

New-York, 19. — La Presse associée a publié hier soir le communiqué suivant:

La côte belge est maintenant redevenue belge.

Le réve de l'Allemagne d'attaquer l'Angleterre par la mer du Nord, en partant de Calais, est détruit.

Les Flandres belges sont rapidement évacuées par l'ennemi, et sa ligne de bataille, de la frontière belge à la Meuse, cède graduellement devant les attaques des armées anglaises, françaises et américaines, dont les opérations sont couvertes de succès.

Les Allemands cherchent maintenant à raccourcir de plus en plus la ligne — qui sera ainsi plus avantageuse — afin d'éviter d'être annihilés par l'ennemi. Ils sont partout balayés. Mais ils sont encore loin de la défaite.

En Belgique, l'ennemi cède du terrain rapidement pour réussir à sortir ses armées de la trappe où elles sont menacées de destruction; mais de la frontière française à la Meuse, il lutte désespérément afin d'arrêter les troupes alliées dans leur mouvement d'encerclement dont la réussite entraînerait la capture de l'armée allemande. Et jusqu'à présent, par l'emploi de troupes choisies et de mitrailleurs qui ne connaissent la défaite que dans la mort, l'ennemi a pu retarder le coup final.

Zeebrugges, la deuxième base sous-marine allemande sur la mer du Nord, a eu le même sort qu'Ostende. Une fois de plus le drapeau belge y flotte. Au sud, Bruges a été évacuée, et Tourcoing, Roubaix et autres villes ont été enfin libérées d'un long allemand. Dans le grand sac établi entre la mer du Nord et la Lys, l'ennemi se plie rapidement afin de ne pas se faire capturer ni d'être obligé de se faire interner en Hollande. Son espoir est qu'il pourra se rendre à Anvers et là, reconstituer sa ligne de la frontière hollandaise à Anvers et Namur et quel que part au sud, probablement Sedan ou Metz et là maintenir, pour le moment du moins, jusqu'à la frontière suisse.

Les Alliés ont occupé hier Blankenberge, sur la côte belge, au sud-ouest de Zeebrugge.

Les Français ont capturé Thielt, en Belgique, à l'ouest de Gand. L'ennemi résiste fortement entre Bruges et Cambrai, mais se retire lentement au nord de la Lys.

En France, de l'est de Lille jusqu'à Cambrai, les Allemands avancent lentement mais sûrement, éliminant graduellement le grand saillant dont Tournai et Valenciennes sont les bases, au nord et au sud. Afin de détruire ce saillant, les forces du feld-maréchal Haig, avec lesquelles combattent des détachements américains, attaquent sans répit le long du front Bohain-Le Cateau, manœuvre qui remporte beaucoup de succès et qui place Valenciennes dans une dangereuse position.

Au sud, dans le sac compris entre les rivières Oise et Serre, au nord de Laon, les Allemands battent lentement en retraite vers Hirsch, dissimulant les arrières-gardes pour retarder l'avance alliée. En Champagne, les Allemands présentent une forte résistance contre les troupes françaises et américaines dans leur ruée vers Mézières et Sedan. Les Français, cependant, ont pu traverser l'Aisne, près de Vouziers, assurant ainsi la stabilité des positions franco-américaines à Grand Pré, dans la vallée de l'Aisne.

A l'est, les Américains, des deux côtés de la Meuse, avancent continuellement. Entre la grande forêt et la Meuse, des détachements allemands ont été choisis pour arrêter le coup vers Sedan. Tout le terrain conquis sur l'ennemi est défendu pied par pied.

Sur le théâtre de la Macédoine, les Grecs sont maintenant complètement maîtres de la Macédoine grecque. L'Albanie est rapidement balayée et en Serbie, les forces ennemies ont été repoussées à trente milles au nord de Nich. En Syrie, les forces victorieuses du général Allenby rencontrent maintenant une faible résistance.

NOUVELLE LIGNE ENNEMI

Quartier général anglais en France, 19.—Il semble compris qu'une nouvelle ligne allemande de défense, d'Anvers à Namur et à Sedan, qui recevra probablement le nom de Wotan 111, est en voie de construction. De ce côté de la ligne, les Allemands ne semblent pas avoir de positions de défense de réelle importance. Il est probable que le gros de l'armée allemande, ou plutôt ce qui reste du gros de l'armée allemande, sur cette section du front, est en route vers la ligne Wotan 111, mais il se peut tenir quelque part, avant d'atteindre ces positions. Pour résister, les Allemands devront compter sur les troupes actuellement en Belgique. Il semble qu'elles ont toutes été au combat, récemment, et que quelques-unes ont subi des pertes terribles. Des renseignements indiquent que l'ennemi a utilisé toutes les réserves à sa disposition, au bord de la Lys.

L'ÉPIDÉMIE DIMINUE GRADUELLEMENT

Les autorités médicales sont heureuses de la tournure favorable des choses, le nombre de nouveaux cas enregistrés étant tombé hier à 750, soit une diminution de 60 pour cent sur la journée d'avant-hier.

Sans toucher à sa fin, l'épidémie diminue graduellement, prétendent les autorités de la commission d'hygiène. M. le Dr Boucher se dit très heureux de la tournure favorable de la situation depuis deux jours. Le nombre des inscriptions décroît sensiblement: il est tombé, hier, à 750 seulement, soit une diminution appréciable de 60 pour cent sur celui de la journée précédente.

Les décès se maintiennent cependant au même niveau: 163 durant la seule journée d'hier; la moyenne depuis lundi s'est tenue au chiffre élevé de 161 décès par jour. Le tableau suivant indique la croissance du fléau depuis le 1er octobre:

Date	Cas	Décès
1er octobre	17	13
2 octobre	3	13
3 octobre	7	12
4 octobre	22	12
5 octobre	111	26
6 octobre	21	18
7 octobre	111	27
8 octobre	119	27
9 octobre	132	23
10 octobre	398	59
11 octobre	202	51
12 octobre	357	68
13 octobre	367	43
14 octobre	378	165
15 octobre	1,868	153
16 octobre	1,748	162
17 octobre	1,300	167
18 octobre	750	163
Totaux	7,911	1,197

Les hôpitaux réguliers, comme ceux qui ont été récemment créés, déploient une activité qui leur fait beaucoup d'honneur pour combattre les progrès de la terrible maladie. Le refuge Meurling a reçu, hier, 48 patients, ce qui porte le total à 149; il y eut cinq mortalités durant la journée d'hier.

L'hôpital Notre-Dame a signalé 45 cas et deux mortalités; l'hôpital Dieu, 25 cas et 2 mortalités; l'hôpital Général, 80 cas et 3 mortalités; l'hôpital Western, 50 cas et 2 mortalités.

DE NOUVELLES RUMEURS

La Commission d'hygiène vient d'ordonner un changement dans l'ouverture et la fermeture des magasins. Désormais tous les magasins, sans compter les exceptions déjà connues, comme les pharmacies, les épiceries et les étaux de bouchers, devront ouvrir leurs portes à 10 heures 30 du matin, pour les fermer à 7 heures du soir.

Les commissaires ont adopté cette mesure, après avoir entendu une délégation de marchands-détaillants. On considère que, par ce changement, les magasins auront plus d'occasions de faire leurs affaires.

On a constaté de plus que, le matin, il y avait congestion dans les tramways, à l'heure où ouvraient les magasins auparavant, de sorte que cet état de choses disparaîtrait, croit-on, avec le nouveau système.

En outre, la compagnie des Tramways a fait rapport qu'après six heures et quart, les tramways sont pratiquement vides. Comme, par conséquent, les magasins fermeront de six heures et demie à sept heures, on suppose que ce sera une heure très favorable pour les employés de magasins de se rendre chez eux.

LES BUVETTES FERMERONT A QUATRE HEURES

Cette ordonnance, cependant, ne concerne pas les buvettes. Il s'en est suivi, hier après-midi, une suite de malentendus à ce propos. On avait oublié d'inscrire les buvettes à nouveau ordre, de sorte que celles-ci se crurent sur le même pied que les magasins et restèrent ouvertes jusqu'à sept heures.

Le directeur Tremblay verra, toutefois, à ce qu'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre, les buvettes ferment à quatre heures, comme c'est la décision de la commission.

PLUS DE "GLACES" DANS LES MAGASINS

La commission a aussi défendu jusqu'à nouvel ordre, la vente de la crème à la glace et des liqueurs douces dans les magasins. On pourra, cependant, aller chercher aux magasins de la crème à la glace ou des liqueurs douces pour emporter chez soi, ou se faire envoyer ces articles. Cette vente de crème à la glace ou de liqueurs douces, aux magasins mêmes, est défendue, parce qu'il y avait le danger de contagion. Nombre de gens se trouvaient à entrer dans ces magasins pour prendre de la crème à la glace ou des liqueurs douces, et causaient ainsi un rassemblement, dans plusieurs cas.

De plus, une personne ayant de la fièvre entraînait prendre un verre de liqueur froide et le verre dont elle s'était servie servait souvent pour une autre immédiatement après. On a considéré qu'il y avait là un danger réel pour l'excellente raison que dans la plupart des cas, les verres n'étaient pas lavés, mais simplement trempés dans un seau d'eau, plus ou moins propre.

Il est entendu qu'on pourra continuer à vendre des bonbons, des cigares, etc., dans les magasins.

LA CABINET SE RÉUNIRA

M. BORDEN EST DE RETOUR A OTTAWA ET LES MINISTRES S'ASSEMBLERONT LUNDI PROCHAIN. — Y AURA-T-IL APPEL D'UNE AUTRE CLASSE DE CONSCRITS? — CERTAINS MINISTRES S'EN IRAIENT.

La "Gazette" de ce matin publie la dépêche suivante:

Ottawa, 19. — M. Robert Borden revient dans la capitale aujourd'hui. On a envoyé des avis d'une réunion plénière du conseil pour lundi. Il y a longtemps que tous les ministres se sont réunis ici. Le départ du premier ministre a été suivi par celui de MM. White, Rowell, Reid, Sifton, Carvell, Mewburn et Calder qui allèrent dans l'ouest, mélangant le besoin de repos aux affaires de l'Etat.

La situation militaire change si vite que toute éventualité est possible. Aussi les ministres vont-ils suivre les événements de près à Ottawa. Dans le cas de la défaite de l'ennemi et des négociations de paix, M. Borden prendra naturellement le chemin de Londres. La date de cet événement prête à toutes les conjectures. Le premier ministre partira quand on le déléguera. Les informations reçues d'outre-mer indiquent que ces questions seront mises à l'ordre du jour la semaine prochaine.

Un problème à résoudre est celui du nouvel effort à demander à la loi militaire. Si la retraite ennemie doit être accompagnée de résistance ardue, les renforts seront requis. On étudiera la possibilité d'un autre appel. Il ne sera pas nécessaire, si l'ennemi est promptement terrassé. L'expédition sibérienne subira aussi des changements. On s'attend aussi à ce que le premier ministre se mette à répliquer son cabinet. Deux ou trois ministres doivent quitter la scène. On mentionne déjà des noms, mais seul le premier ministre sait la composition de son entourage. Quoi qu'il en soit, on s'accorde à dire que la représentation libérale-unioniste sera accrue. D'anciens disent que M. R. F. Green remplacera M. Martin Burrell comme représentant de la Colombie anglaise dans le cabinet.

La date de la session est un autre point important. Il semble improbable qu'elle soit fixée avant 1919. Néanmoins on admet que des circonstances pourraient en rapprocher la date. En tout cas, les événements d'Europe influeront sur ceux du pays.

Parmi les affaires nationales à considérer, est la politique à prendre vis-à-vis le Grand Nord. Le bureau sera augmenté de deux nouveaux membres. Avant l'audition de la requête d'augmentation des taux de téléphone, le gouvernement réinstallera les commissaires McLean et Scott, ou les autres à leurs postes. Il y a encore d'autres sujets d'étude, et quelques nominations mineures à effectuer.

LES EXEMPTIONS TEMPORAIRES

Ottawa, 19. — Il y a eu beaucoup de malentendus dernièrement autour de la proclamation lancée récemment qui dit que tous les hommes exemptés temporairement doivent s'adresser aux registraires de leurs districts pour faire prolonger leur congé. Mais c'est ici que l'erreur se glisse. Certains gens ont dit que cela ne se rapportait qu'aux soldats qui font la moisson actuellement. Plusieurs lettres ont été envoyées aux fonctionnaires responsables, ces jours-ci, sur ce sujet, et l'on craint que plusieurs personnes, se basant sur cette interprétation de la proclamation, ne se présentent trop tard à leurs régiments respectifs.

Le registraire, en publiant cet avis-là, voulait dire que tous les hommes qui ont reçu un certificat temporaire d'exemption, devront faire viser leurs papiers avant que ceux-ci n'expirant.

L'ARRÊTÉ NE LES DÉCOURAGE PAS

Calgary, 19. — Bien qu'un récent arrêté ministériel défende aux employés de toute catégorie de se mettre en grève, tous les conducteurs et wattmen de Calgary laisseront leur ouvrage demain et deviendront ainsi passibles d'emprisonnement, si l'on n'accède pas à leurs demandes.

De plus, ce après-midi, à quatre heures, les conducteurs de voitures (coachmen) du C.P.R. se mettront aussi en grève.

L'offre que le Pacifique Canadien a faite a été transmise au comité central des grévistes par le sénateur Robertson. La décision sera rendue cet après-midi, après examen.

grés, annonce le bureau central d'hygiène. Dans les camps militaires, la situation inspire encore des craintes, puisqu'on a rapporté 4,791 cas nouveaux dans la journée d'hier.

Jusqu'au 16 octobre, il y eut, dans le New-Jersey, 107,839 cas et 2,292 mortalités; les mortalités sont élevées à 10,046 dans la Pensylvanie.

A New-York, pour la seule journée d'hier, on a signalé 5,379 cas et 723 mortalités.

Dans 90 villes et villages du Massachusetts, il y eut, hier, 111 mortalités et 2,983 nouveaux cas.

Washington, 19.— Dans trente-cinq Etats, l'épidémie de grippe, dite espagnole, fait encore des progrès.

LA VIE MUSICALE

A bâtons rompus — Grippe et guerre — Quelques fameux Te Deum — L'orchestre russe — La Société des Concerts du Conservatoire — A propos d'une affiche.

Le temps d'épidémie que nous traversons n'est rien moins que propice aux chroniqueurs musicaux, s'ils s'interdisent les incursions en pays inconnu chers à ceux qui ne visent qu'à émouvoir les badauds par leur science poussée à même les bibliothèques ignorées des autres.

Ce n'est pas qu'il ne se passe pas ailleurs des événements dignes d'être notés, mais, à même qu'ils ont lieu, on leur ménage la place, pour la donner aux grands faits passionnants de la guerre mondiale. Aux lueurs de la paix qui s'en vient, le monde n'ose encore se réjouir et c'est plus tard qu'on songera aux formes que prendra la joie des peuples dans tous les domaines de l'art.

Autrefois, une grande victoire, en conclusion de la paix était marquée par un *Te Deum* écrit pour l'occasion. Il y en eut un nombre incalculable, dont les bibliothèques, du moins celles qui ne prétendent pas à ne renfermer que des raretés, n'ont guère conservé que ceux de Haendel écrits l'un pour célébrer la victoire de Dettingen, l'autre pour commémorer la paix d'Utrecht, deux défaites de la France.

On peut être d'avance sûr que personne ne songera à exhumer de la poussière qui recouvre ces vénérables perles.

La victoire prochaine suscitera-t-elle le génie qui écrira le *Te Deum* digne d'elle? N'en jurons rien. Et d'ailleurs il existe cette hymne d'action de grâces, plus beau dans sa simplicité que tous ceux que pourraient écrire les plus grands musiciens avec leur science harmonique, contrepointique et instrumentale : c'est le *Te Deum* que fait entendre l'Eglise catholique dans son propre langage musical, le chant grégorien. Je défie bien qui que ce soit d'en écrire un qui le surpasse en grandeur.

Je n'ai pas parlé tout à l'heure du *Te Deum* de Berlioz, parce que je ne voulais pas acquiescer le nom d'une des plus belles gloires de la musique française à celui du musicien allemand qui fut bien le plus ennuieux faiseur de contrepoints qu'on connaisse.

Les *Te Deum* de Haendel qui portent tous les deux leur marque de fabrique, en ce qu'ils sont écrits en ce style pompeux que nous connaissons bien par le *Messie*, comportent l'orchestration ordinaire de leur temps.

Celui de Berlioz est à la manière ordinaire du maître : de sentiment religieux, point ; de la passion romantique, autant que les paroles peuvent lui en donner le prétexte, une orchestration excessivement brillante, une réalisation chorale

qui demande une masse vocale énorme.

Ce *Te Deum* avait été écrit pour le mariage de Napoléon III. On ne l'y exécuta pas. En ceci, Berlioz eut la même aventure que Méhul avec sa *Messe du Sacre*. Méhul, grand admirateur du Premier Consul et nullement choqué de le voir se couronner empereur, avait écrit une messe que le maître de la France refusa d'accepter.

Plus heureux que Méhul, Berlioz, s'il ne put faire exécuter son oeuvre aux noces impériales, put du moins la faire souvent donner en concert.

Mais tout ceci nous éloigne de notre sujet, la grippe et la guerre. Toutes les deux finiront bientôt, la première parce que, à l'exemple des ouragans qui sont d'autant plus courts qu'ils ont été plus violents, elle ne saurait durer encore bien longtemps ; la seconde parce que le recul des Allemands finira par être immanquablement par la panique et la défaite irrémédiable.

Souhaitons que la musique reprenne vite ses droits. Ici ou, malgré tous les efforts, elle n'est jamais bien vivace, devant presque toutes ses manifestations à des étrangers, elle aura peut-être du mal à regagner le terrain perdu pendant ces quelques semaines.

On travaille quand même, en attendant la réouverture des salles, mais, en obéissance aux ordres du Bureau de Santé, c'est dans le silence et hors des groupes nombreux.

Parmi les auditions dont pourrait bien nous priver, du moins pour un temps, la fermeture des salles, on devra peut-être compter l'Orchestre Russe, qui devait donner un concert à la fin du mois. Il est peu probable que tout soit rentré dans l'ordre à cette époque.

S'il doit en être ainsi, M. Bourdon, qui ne lâche pas facilement une bonne attraction, saura bien nous ramener l'excellent orchestre d'Altschuler un peu plus tard et qui sait si, au lieu d'un seul et unique concert, il ne trouvera pas moyen de nous en procurer deux.

L'Orchestre de la Société des Concerts, ou, si l'on veut, du Conservatoire de Paris, est arrivé à New-York, nous ont annoncé les dépêches, et ces messieurs de la Presse Associée nous ont en même temps appris qu'il avait été fondé en 1876. Ce que c'est d'être savant ! Mmes d'Habeneck, qui recueillent devant la 9e Symphonie de Beethoven, du vivant de l'auteur, que direz-vous quand vous apprendrez que vous n'avez jamais existé ?

Quelle que soit la date de sa

naissance, l'orchestre de M. André Messager est enfin arrivé de ce côté-ci de l'Atlantique. A quelle époque nous rendra-t-il visite ? On ne le sait encore. Dans quelle salle jouera-t-il ? C'est ce qu'on ne peut dire. Félicitons-nous que l'Arena n'existe plus, sans cela on nous l'eût certainement infligé comme temple à la musique que glorifiera ici l'illustre compagnie.

L'affiche, en anglais seulement, du théâtre Saint-Denis annonce qu'il s'ouvrira bientôt avec des variétés et des vues cinématographiques. Cela ne devrait pas empêcher qu'on tente de l'avoir pour le concert, probablement unique, que donnera ici l'orchestre français.

La preuve de sa valeur acoustique pour quatre-vingts musiciens est encore à faire, mais l'expérience vaut la peine d'être essayée. Dans tous les cas, je ne vois pas d'autre salle où l'on puisse donner ce concert à part le Monument National et, quelle que soit la faveur qu'on lui accorde, on est bien forcé d'admettre qu'il est trop petit pour une pareille manifestation d'art. On ne peut en effet restreindre cette audition à ceux-là seuls qui ont la bourse bien garnie, l'expérience étant depuis longtemps faite qu'en l'après-midi d'un *Faune* et l'ouverture de *Guillaume Tell*, ce n'est pas à la première oeuvre qu'iraient leurs suffrages.

Il faut, pour la première fois que nous avons la chance d'avoir ici un orchestre français, que ce soit devant le nombre le plus grand possible d'auditeurs qu'il joue et pour cela, à moins d'aller au *Drill Shed*, ou dans un patinoir, il ne reste guère autre chose que l'un des deux grands cinémas que possède Montréal.

Puisque j'ai dit que l'affiche du théâtre Saint-Denis est en anglais seulement et quoique ce sujet soit aussi étranger à la musique que l'objet de ma réflexion, je profite de l'occasion pour m'étonner avec beaucoup d'autres de cette anglophilie en plein quartier canadien-français. Le *Canada Musical* veut que le soit anglophone. En vérité, il y a de quoi s'étonner quand on voit le sans-gêne avec lequel ce théâtre traite sa clientèle, française de langue pour l'immense majorité. Je sais bien qu'à deux ou trois reprises, l'an dernier, on a donné des pellicules avec titres bilingues. Mais on avait pour l'annoncer une façon telle qu'il semblait qu'on voulait nous faire l'amour, comme on donne, en certaines maisons, le bas bout de la table aux parents pauvres. Personne n'aurait l'idée de demander aux salles situées en quartier anglais de faire des annonces en français, mais chez nous, puisqu'on veut absolument que nous soyons parqués dans l'Est, le St-Denis, seul de tous les cinémas avec ses annonces en anglais, semble une verrue sur un beau visage.

Mais c'est assez sur un pareil sujet.

Fréd. PELLETIER.

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYÉS DE MANUFACTURE

L'assemblée mensuelle de l'A. P. E. M., du troisième dimanche sera suspendue jusqu'à nouvelle ordre à cause de l'épidémie.

SOIREE DRAMATIQUE AU PROFIT DE LA CAISSE DE SECOURS

La dévouée présidente du Comité de la Caisse de Secours, Mme N. O. Hébert désire prévenir les associées qu'elle a obtenu le gracieux concours du cercle littéraire de Saint-Henri pour une soirée dramatique et musicale qui sera donnée mercredi et jeudi les 13 et 14 novembre prochain, à l'hôtel de ville de Saint-Henri. Les billets seront en vente au secrétariat de la Fédération et chez Mme R. C. Hébert, 28 rue Irène; on peut avoir des renseignements par téléphone en appelant de 6 heures p. m. à 7 heures 30 p. m., à Westmount 1145. Tous les sièges seront réservés et les billets se vendront 50 sous.

Les associés doivent profiter de l'occasion pour s'assurer les bénéfices en maladie pour l'année 1919 en apportant le prix de quatre billets de 50 sous.

Les malades ayant droit aux bénéfices pourront retirer le montant qui leur revient si elle ont fait parvenir leur certificat à la présidente.

POUR LES INVENTEURS

M. Pigeon, Pigeon et Davis, solliciteurs de brevets, pièces 525-526, édifice Power, rue Craig-ouest, Montréal, nous informent que pour la semaine du premier octobre 1916, 96 brevets canadiens ont été échués au nombre desquels 65 sont des Etats-Unis, 21 du Canada, 3 de l'Angleterre et 7 des pays étrangers.

rait, on félicitait Magali, toute rose de confusion devant ce succès, et le duc très calme à son ordinaire, avec, cependant, une sorte de petite flamme émue au fond des prunelles.

Lady Ophelia, durant toute l'audition, n'avait pas quitté du regard, derrière l'abri de son éventail, son cousin et Magali. Lorsque le duo fut terminé elle se leva comme les autres et se rapprocha de la jeune fille.

—Voilà un succès si je ne me trompe dit-elle d'un ton ironique. Cela vous fait bien augurer de l'impression que vous produirez au théâtre, Magali.

—Comment, miss Daultey aurait-elle l'intention?... s'écria lady Dowlitt.

—Mais aucunement!... Quelle idée avez-vous, Ophelia? dit lady Isabel avec vivacité.

Lady Ophelia eut un sourire sarcastique.

—Bah! en voyant devant elle cet avenir ouvert, croyez-vous qu'elle aura le courage de résister? Tout au moins, les concerts lui offrieraient une position plus lucrative que les leçons qu'elle entend donner.

—Ce sera cependant ce dernier moyen que je choisirai, répliqua un peu froidement Magali, en dominant le froissement que lui causait

cette sorte de discussion en présence d'étrangers.

—Evidemment... Il ne peut être question d'autre chose, vous le savez fort bien, Ophelia, dit le duc d'un ton sec.

Il s'était appuyé au piano, les bras croisés sur sa poitrine, et le regard qu'il dirigeait vers sa cousine avait une certaine expression que connaissaient bien ceux qui l'avaient vu irrité contre quelqu'un ou quelque chose.

—Je craindrais seulement que la réussite ne soit pas très facile... Mais pourquoi donc, Gerald? Avec un pareil talent, on réussit toujours, dit lady Dowlitt de Völborg dont le regard sympathique enveloppait Magali.

Il ne répondit pas et détourna les yeux de ceux, un peu surpris, que Magali levait involontairement sur lui... Mais lady Dulkay, que ses trente-cinq ans n'empêchaient pas d'être une enfant terrible, s'écria en frappant sur l'épaule de Magali:

—Ma chère petite, vous êtes beaucoup trop jolie pour faire un professeur! Toutes vos élèves seraient jalouses de vous, avec cette beauté et cette allure royale!

La pauvre Magali devint pourpre. Elle voyait tous les regards fixés sur elle, elle entendait les mur-

MUSICA

RECITAL BRAULT

C'est jeudi le 28 novembre qu'aura lieu au Ritz-Carlton le récital de mademoiselle Cécilia Brault, assistée de Victor Brault, pianiste. Une liste de souscription est ouverte chez C. W. Lindsay, l'éc.

(Communiqué)

"LE CANADA MUSICAL"

La grippe a atteint plusieurs musiciens et professeurs canadiens, comme on pourra le voir en parcourant *Le Canada Musical* de cette semaine. M. Achille Fortier a écrit, dans ce numéro, un article d'une grande importance pour notre monde musical, article qui mérite une très sérieuse considération de la part des intéressés. Des notes biographiques sur Henri Brault, le nouveau directeur de l'Orchestre Boston Symphony, accompagnent la nouvelle de sa nomination. L'arrivée en Amérique de l'Orchestre du Conservatoire de Paris donne lieu à une étude de cette société. La revue bi-mensuelle publie aussi un aperçu de la saison d'opéra à Chicago où les oeuvres françaises auront la préséance, cette année.

(Communiqué)

Madeline Raynaud interprétera le 5 novembre dans la salle Ladies' Ordway (Windsor), plusieurs oeuvres qui seront entendues pour la première fois à Montréal: *Proses* lyriques de Debussy et *Shéhérazade* de Ravel.

Léo-Pol Morin jouera le *Prélude* et *Finale* de Franck, les *Baigneuses de Sévère*, les *Jeux d'eau* de Ravel et des oeuvres de Debussy. Les billets sont en vente chez Lindsay et Archambault.

(Communiqué)

RECITAL CHARTIER-GONTHIER.

Mlle Blanche Gonthier vient d'obtenir à Lewiston (Maine) un grand succès lors d'un concert auquel elle participait. Les journaux américains furent unanimes à louer la fraîcheur remarquable et l'excellente diction de ce soprano bien doué. On sait que Mlle Gonthier prépare avec Louis Chartier, baryton, un récital conjoint qui démontrera ce que deux talents canadiens peuvent faire. Le public montréalais saura, nous n'en doutons pas, encourager, le 14 novembre prochain, l'effort artistique de ces deux excellents chanteurs.

(Communiqué)

LES AMÉRICAINS EN FRANCE

Quelque part en France, 19... L'ingéniosité américaine se fait déjà sentir dans la construction des canons légers ici.

Un des modèles qui a remporté beaucoup de faveur auprès des officiers français est celui dont le dispositif lui permet de reculer à chaque détonation et qui se remet automatiquement en place. Ce canon avait toujours été construit d'une seule pièce, mais les Américains ont décidé, pour certaines raisons, de le partager en deux. Les résultats ont dépassé les espérances que l'on formait. Ce canon peut maintenant tirer à un angle de 80 degrés.

Le modèle américain vient d'être adopté comme le véritable canon des armées françaises en action. Des photographies en sont prises et seront rendues publiques bientôt. C'est le siècle de la mécanique, a dit un officier en parlant des différents genres de canons que les belligérants possèdent. L'on ne se servait pas de canons automatiques pendant la guerre civile; peu furent en usage pendant les guerres hispano-américaine et boer. La mécanique a pris réellement sa vogue que durant la guerre actuelle.

Aux camps d'entraînement, les essais ont obtenu les meilleurs résultats possibles et maintenant chaque division américaine qui entre en campagne est équipée avec le nouveau modèle.

Quand on compare les différents baïonnettes des alliés, l'on peut remarquer que pendant que la baïonnette américaine ressemble à un long poignard bien affilé, celle possédée par les Français semble une mince rapière. La baïonnette russe n'est pas très pointue, mais est construite en forme de tire-bouchon, coupant et déchirant en même temps.

M. et Mme Gustave Gingras, d'Outremont, annoncent les fiançailles de leur fille Aimée, avec M. Roméo R. Boucher, fils du docteur Napoléon Boucher, de Montréal. Le mariage aura lieu vers la mi-novembre.



L'ECONOMIE DANS LA FOURRURE

est réalisée, si vous cherchez d'abord la qualité dans la marchandise que vous achetez.

DANS NOTRE ASSORTIMENT

de MANTEAUX dans les modèles d'une extrême élégance, et de PARURES dans les nuances diverses et les styles les plus distingués — c'est la qualité qui prime. Nous ne vendons pas de marchandises de second ordre.

INVITATION

Notre clientèle d'hiver recevra chez nous le plus bienveillant accueil — même sans intention d'achat.

NOTRE SPECIALITE

est de réparer et de remodeler les fourrures.

Pas d'influence ni — magasin désinfecté tous les jours. Faites vos achats de bonne heure.

P. L. A. LEFEBVRE ET CIE

1 ouest, rue St-Paul, Angle boul. St-Laurent

LINDSAY'S



Le Piano Steinway

Le choix de tous les artistes. C'est le "bon plus ultra" des pianos droits ou à queue. Faites venir notre brochure "A".

CHEZ LINDSAY ON PARLE LE FRANÇAIS

Nos magasins sont ouverts le soir de 7 heures 30 à 9.

Visitez nos Salons de Phonographes.

C.W. LINDSAY LIMITED

Siège social : 512 Ste-Catherine ouest. Succursale : 294 Ste-Catherine ouest, MONTREAL.

Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Kingston, Brockville et Belleville.

PETIT CARNET

FIANÇAILLES.

M. et Mme Gustave Gingras, d'Outremont, annoncent les fiançailles de leur fille Aimée, avec M. Roméo R. Boucher, fils du docteur Napoléon Boucher, de Montréal. Le mariage aura lieu vers la mi-novembre.

PROCHAIN MARIAGE.

On annonce pour le 22 octobre prochain le mariage de M. F.X. Michaud, de Matapédia, fils de M. et Mme Alfred Michaud, de Price, avec Mlle Germaine Blais, fille de Mme veuve Raoul Blais, de Val-Brillant.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Entendez tous les phonographes bien connus et vous serez parfaitement convaincu qu'il n'y en a pas un que l'on peut comparer avec le

L'instrument de la qualité

Sonora

Clair comme une cloche

L'instrument qui a gagné le plus grand nombre de points pour la qualité du son à l'Exposition Panama-Pacifique.

VOUS choisirez certainement ce splendide instrument à cause de la pureté et de la beauté de son son, à cause de la grâce de son dessin et à cause de la perfection de toutes ses pièces prises séparément.

Considérez le Sonora à tous les points de vue

Les cabinets Sonora sont d'une beauté artistique rare. Les courbes charmantes et les douces lignes bombées sont des caractéristiques brevetées de la construction du cabinet Sonora. A tous les points de vue, le Sonora modelé en bois du meilleur grain est un modèle d'ébénisterie des plus artistiques. Comme meuble, il a sa place dans les plus beaux appartements.



Impérial \$169



Invincible \$550

Mais le Sonora possède une beauté de son qui surpasse de loin sa belle apparence. C'est réellement une révélation en fait de reproduction du son, et c'est ce glorieux son d'or qui a mérité les plus grands honneurs pour la qualité de sonorité à l'Exposition Panama-Pacifique.

Le Sonora joue tous les disques dans le monde. Le fonctionnement de son moteur n'a jamais été égalé par aucune autre machine. Avec un seul remontage il fonctionnera suffisamment longtemps pour jouer environ 5 records de 10 pouces. Chaque Sonora est livré avec un arrêt automatique, qui arrête le moteur à la fin d'un morceau.

Mais la meilleure des preuves c'est de le voir et de l'entendre dans notre rayon des phonographes. Avant de prendre une décision au sujet de quel phonographe, ENTENDEZ LE SONORA.



Melodie \$74

2ème étage.

Mais la meilleure des preuves c'est de le voir et de l'entendre dans notre rayon des phonographes. Avant de prendre une décision au sujet de quel phonographe, ENTENDEZ LE SONORA.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE UPTOWN 7000

Le Nemo Populaire

Aucune femme ne doit sacrifier sa bonne mise et sa santé, car il y a un corset Nemo pour chaque genre de taille.

Dans le ménage son travail lui paraît léger, elle a toujours bonne mine et se sent tout à fait à l'aise, l'appui fort et agréable que lui fournit le corset Nemo lui donnera de grands soulagements.

Le Nemo 403 est pour les femmes fortes, de tailles moyennes; nous avons des corsets Nemo pour chaque genre de tailles, de \$3.50 à \$7.50.

Nos corsetières d'expérience pourront vous choisir le Nemo qui siera à votre taille et se feront un plaisir de vous l'ajuster.

Nous avons également toutes les meilleures marques de corsets.

VARIETE — CHOIX — PRIX

C. J. Grenier & Cie

401-403 RUE STE-CATHERINE, EST — ANGLE ST-HUBERT — MONTREAL.

GRAND CHOIX DE GANTS POUR DAMES



Feuilleton du DEVOIR

MAGALI
Par M. DELLY.

24

(Suite)

—C'est le genre qui convient le mieux à la voix et au tempérament de miss Daultey, dit-il péremptoirement. Si vous ne redoutez pas les difficultés de ce superbe morceau, miss Magali, nous pourrions l'essayer, et Isabel se convaincrà bien vite que je ne me suis pas trompé.

Parmi ces jeunes personnes et ces jeunes gens très mondains, il y avait relativement peu d'esprits sérieux, peu de coeurs accessibles aux fortes émotions; certains étaient déjà blasés... Et cependant, unanime frisson d'admiration les secoua tous aux accents de ces deux voix magnifiques, qui se complétaient admirablement et où passaient le même souffle d'âme, la même chaleur d'expression... Oui, c'étaient bien deux âmes qui par-

laient, dans un dialogue mystérieux, tour à tour mélancolique comme un crépuscule ou radieux comme une aube lumineuse. Elles montaient ensemble vers le ciel, elles y cherchaient leur bonheur idéalement pur, et leur ravissement s'exhalait en phrases d'exquise douceur ou de reconnaissance passionnée. Les dernières notes, lancées par lord Gerald, avaient un accent de si profonde émotion que tous les auditeurs tressaillèrent et que Magali elle-même demeura immobile, toute saisie.

—Vous nous faites frémir jusqu'au fond du coeur, avec des voix pareilles! s'écria lord Dorwilly sans attendre que Julianne de Völborg eût terminé l'accompagnement.

Tous s'étaient levés, on arrivait aussi de la pièce voisine, on entou-

rait, on félicitait Magali, toute rose de confusion devant ce succès, et le duc très calme à son ordinaire, avec, cependant, une sorte de petite flamme émue au fond des prunelles.

Lady Ophelia, durant toute l'audition, n'avait pas quitté du regard, derrière l'abri de son éventail, son cousin et Magali. Lorsque le duo fut terminé elle se leva comme les autres et se rapprocha de la jeune fille.

—Voilà un succès si je ne me trompe dit-elle d'un ton ironique. Cela vous fait bien augurer de l'impression que vous produirez au théâtre, Magali.

—Comment, miss Daultey aurait-elle l'intention?... s'écria lady Dowlitt.

—Mais aucunement!... Quelle idée avez-vous, Ophelia? dit lady Isabel avec vivacité.

Lady Ophelia eut un sourire sarcastique.

—Bah! en voyant devant elle cet avenir ouvert, croyez-vous qu'elle aura le courage de résister? Tout au moins, les concerts lui offrieraient une position plus lucrative que les leçons qu'elle entend donner.

—Ce sera cependant ce dernier moyen que je choisirai, répliqua un peu froidement Magali, en dominant le froissement que lui causait

cette sorte de discussion en présence d'étrangers.

—Evidemment... Il ne peut être question d'autre chose, vous le savez fort bien, Ophelia, dit le duc d'un ton sec.

Il s'était appuyé au piano, les bras croisés sur sa poitrine, et le regard qu'il dirigeait vers sa cousine avait une certaine expression que connaissaient bien ceux qui l'avaient vu irrité contre quelqu'un ou quelque chose.

Je craindrais seulement que la réussite ne soit pas très facile... Mais pourquoi donc, Gerald? Avec un pareil talent, on réussit toujours, dit lady Dowlitt de Völborg dont le regard sympathique enveloppait Magali.

Il ne répondit pas et détourna les yeux de ceux, un peu surpris, que Magali levait involontairement sur lui... Mais lady Dulkay, que ses trente-cinq ans n'empêchaient pas d'être une enfant terrible, s'écria en frappant sur l'épaule de Magali:

Ma chère petite, vous êtes beaucoup trop jolie pour faire un professeur! Toutes vos élèves seraient jalouses de vous, avec cette beauté et cette allure royale!

La pauvre Magali devint pourpre. Elle voyait tous les regards fixés sur elle, elle entendait les mur-

mures qui semblaient approuver discrètement l'opinion exprimée à brûle-pourpoint par l'étourdie lady.

—Juliane, voulez-vous que nous jouions cette sonate de Grieg qui fait le bonheur de ma mère? dit la voix brève de lord Gerald.

Ses sourcils étaient violemment froncés, le regard qui, une seconde, effleura lady Dulkay, exprimait une irritation intense... Il se détournait pour prendre son violon, et Magali, profitant de cette diversion, regagna sa place.

Elle eut un léger tressaillement en apercevant lord Lowetead debout, à quelques pas d'elle. La physiologie du vieillard exprimait un étrange mélange de colère et d'émotion, ses lèvres s'ouvraient et se refermaient, comme s'il ne pouvait se décider à parler...

—Vous avez une bien belle voix, dit-il enfin avec effort. Je vous ai écoutée avec beaucoup de plaisir... J'ai une extrême perfection sous toutes ses formes, et je suis très difficile, parce que connaissez-vous. Vous pouvez donc être assurée de ma sincérité si je vous dis qu'aucune voix au monde, hormis une seule, n'a jamais produit sur moi une telle impression.

Et le bizarre vieillard, sans attendre une réplique de Magali, refixés sur elle, elle entendait les mur-

il se mit à écouter avec une attention ardente les phrases originales du maître norvégien, rendues avec un art exquis par le violon du duc de Staldiff.

Comme la sonate finissait, Mlle Amélie, habillée pour sortir, parut au seuil d'une porte et fit un signe discret à Magali. Celle-ci se leva et s'approcha de lady Isabel qui se tenait près du piano.

—Si vous n'avez plus besoin de moi, Isabel, puis-je aller jusqu'à Cunningham avec Mlle Amélie? demanda-t-elle à voix basse.

—Certainement ma chérie. Mais ne pouvez-vous attendre le thé? Vous devez avoir besoin de prendre quelque chose après avoir si admirablement chanté...

—Ce serait charitable de votre part d'attendre un peu, mademoiselle Amélie, ajouta le duc en se tournant vers la vieille demoiselle. Lorsqu'une artiste rend avec cette perfection une oeuvre d'une aussi grande difficulté, et, surtout, fait à ce point passer son âme dans sa voix, il est à peu près impossible qu'il en aille ainsi sans une véritable fatigue.

LA DESTRUCTION DE NOYON

AU MILIEU DES DECOMBRES

Front français, 7 sep., matin.
(Par courrier)

Les sapeurs ayant avancé leur besogne de sécurité et de débâlage, on peut enfin pénétrer dans Noyon, sans trop s'émouvoir des pancartes menaçantes accrochées en évidence au coin des rues: "Mines chargées. — On ne passe pas. — Danger de mort..."

La ville n'est plus qu'un amas de débris, un chantier de démolitions, dans lequel flottent une poussière grisâtre, collant à la peau, et une odeur nauséabonde, indéfinissable, qui, à la longue, donne la migraine. Du faubourg de Paris au faubourg d'Amiens, de la rue d'Oratoire au faubourg d'Harplincourt, pas une maison qui n'ait été crevasée, mutilée, défoncée.

Des camouflés ont joué aux carrefours, ouvrant des entonnoirs profonds de quatre mètres, larges de huit mètres. Mais c'est du travail bâti, incomplet. Quand ils ne sont pas pressés, par le temps, les Boches font "mieux" que ça, si j'ose ainsi dire.

Entre la place de l'Hôtel-de-Ville et la cathédrale, il ne reste rien: tout a sauté, c'est la destruction intégrale, de l'hôtel de ville il ne subsiste que la façade écorchée et lézardée. Sur le mur, on se montre une caricature grossière, soulignée de cette simple inscription: "Engländer". Les statues de la fontaine ont été réduites en petits morceaux; mais la pyramide, bien que touchée profondément, se dresse encore au centre.

La majestueuse cathédrale domine toujours les débris de toute sa masse; mais quels ravages dans le détail! De chaque côté du choeur, les porches labourés; les orgues brisées, fondues; la voûte de la nef et celle du transept envahies; les galeries émettées; les vitraux volatilisés; les rosaces et les colonnettes pulvérisées. Les tours parallélépipédiques ont résisté dans l'ensemble à la demi-douzaine d'obus qui les ont frappés; mais, au pignon qu'elles encadrent la Vierge de pierre a eu sa base gravement mutilée. Le portail à triple ogive a reçu maintes blessures, et le terrasse avancée en forme de dais s'est effondrée. Le Christ du mur de gauche du porche et celui du banc d'œuvre ont été épargnés, ainsi que, dans une cha-

pelle, le monument moderne représentant Jeanne d'Arc devant les juges ecclésiastiques chargés de la réhabiliter. Sur une plaque commémorative apposée en 1909, par le comité archéologique et le conseil paroissial de Noyon, un Allemand avait écrit d'une main inexperte:

Alions, enfants de la patrie, le jour...

Un autre a essayé de l'effacer. Le cloître, qui formait corps avec la cathédrale, a beaucoup souffert. La galerie est détruite. Dans la chapelle de la Vierge, l'Allemand a lacéré les tableaux, démonté les cadres pour les expédier dans son pays, croché le tabernacle, déchiré et éparpillé les registres de la sacristie, fait de la charpie avec les caubies et des cordons avec les chasubles. Il a enterré trente de ses soldats dans la cour intérieure, et sur les tombes on voit encore les croix de bois serties du traditionnel liseré noir: "Hier, rath Schütze May August", etc. Mais on dirait que le ciel a déjà voulu punir cette profanation: un obus est tombé au beau milieu de ce cimetière.

En 1917, les Allemands ne s'en étaient pris qu'aux établissements publics. Cette fois, ils ont fait plus: ils ont pillé les maisons particulières et saccagé ce qu'ils ne pouvaient emporter. On dirait qu'une bande de saugliers furieux est passée par là. Dans le quartier de l'Hôtel-de-Ville, les centres de récupération étaient méthodiquement organisés en vue des expéditions en Allemagne: ici les métaux, là le bois, plus loin la laine, ailleurs les cuirs, ailleurs encore les objets d'art, etc. On dirait les installations en plein vent de la fonderie parisienne de la ferraille. Voici un mess qu'on jurerait avoir été habité par des pourceaux: les Allemands, en s'en allant, ont jonché le plancher d'excréments et cassé la vaisselle et les meubles. De la kommandantur, 25, rue Saint-Eloi, il se dégage une telle odeur qu'on ne peut y pénétrer qu'en se bouchant le nez. Et contre le mur, au-dessus de cette déolation, une image est demeurée intacte, représentant un moribond à demi soulevé par un brancard par une sainte femme vers deux prêtres qui lui montrent un crucifix et un évangélaire, cependant que deux évangélistes agonisent sur le sol et que dans le ciel des anges planent.

L'Allemand a exercé sa rage sur tout: il a brisé le matériel des sapeurs-pompiers dans sa remise, et il a enlevé la statue de Sarrazin, érigée à l'extrémité nord-est de la ville.

Croyez-vous sincèrement que de pareilles choses puissent rester impunies? — Lieutenant d'Entraygues.

L'INDÉPENDANCE DES TCHÉCO-SLOVAQUES

UNE DECLARATION OFFICIELLE EST FAITE PAR LE CONSEIL NATIONAL.

(Service de la Presse Associée)

Washington, 19. — L'indépendance de la nation Tchéco-slovaque a été formellement déclarée hier par le Conseil national et reconnue par les Etats-Unis et les pays de l'Entente, comme un gouvernement de fait.

La déclaration, qui formule l'abandon de l'allégeance à la dynastie des Habsbourg et les principes devant servir de base à la fondation d'une république a été émise à Paris et une copie en a été remise au président Wilson par J. Cisar, du personnel du Conseil, à Washington.

Le document est signé par M. Thomas Masaryk, président du Conseil, à titre de premier ministre et ministre des Finances, ainsi que par d'autres officiers du gouvernement provisoire.

Le document dit que le peuple tchéco-slovaque ne peut être forcé de vivre sous une souveraineté qu'il ne reconnaît pas et parce qu'il sait et est fermement convaincu qu'il ne peut se développer librement avec le simulacre de la fédération des Habsbourg. Les Habsbourg ont rompu leur pacte avec la nation tchéco-slovaque, en ont violé ses droits et sa constitution qu'ils s'étaient engagés à respecter. Les Tchécoslovaques réclament le droit pour la Bohême d'être réunie à leurs frères slovaques. Ils rejettent la sacrilège assertion que le pouvoir des Habsbourg et des Hohenzollern est divin et ils refusent de reconnaître le droit divin des rois.

L'Etat tchéco-slovaque, dit la déclaration d'indépendance, sera une république. La constitution garantira la liberté de conscience, de religion, de parole, de la presse, le droit d'assemblée et de pétition. Il y aura séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le suffrage universel sera établi. Les femmes seront sur le même pied que les hommes, au point de vue politique et social. Les minorités jouiront de droits égaux et leurs droits seront garantis par la représentation proportionnelle.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE XXIIe DIM. APRES LA PENTE-COTE

Evangelie selon S. Matthieu. — Ch. XXII, v. 15.

En ce temps-là, Les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours: ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des lévites, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu, selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent sur lequel donne le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

LE SUCRE SERA ENCORE PLUS RARE

Washington, 19. — Les restrictions sur le sucre seront encore plus sévères au cours des mois de novembre et de décembre. Ces mesures sévères seront prises dans le but de fournir tout le sucre dont les Alliés auront besoin. Le contrôleur des vivres a annoncé hier que le règlement accordant deux livres de sucre par mois à chaque personne sera mis en vigueur. La provision de sucre pour les manufacturiers, les restaurateurs et autres sera aussi considérablement réduite.

LILLE A DU PAYER 500,000 FRANCS

(Service de la Presse Associée)
Washington, 19. — Il y a deux semaines, dit une dépêche de Paris, les Allemands ont cru devoir faire évacuer Lille par tous les hommes âgés de 15 à 55 ans. Au cours des quatre années de l'occupation des villes de Lille, de Roubaix et Tourcoing, les Allemands ont levé des contributions de guerre pour une somme de 500,000 francs. La moitié a été payée par la ville de Lille. La ville de Lille avait, avant la guerre, une population de 220,000 habitants et il n'en reste plus que 110,000 dont 20,000 sont des réfugiés des autres villes.

VON BURIAN AURAIT DÉMISSIONNÉ

Bâle, 19. — Un journal de Vienne annonce la démission de von Burian, premier ministre autrichien.

Aux retardataires

L'administration du Devoir prie ceux de nos abonnés qui ne sont pas en règle avec elle, par rapport à leur note d'abonnement, de vouloir bien la solder au plus tôt.

Le coût de plus en plus élevé de tout ce qui sert à faire un journal, les frais additionnels de correspondance qu'occasionnent les retardataires, et d'autres raisons du même genre déterminent notre administration à agir ainsi.

Autrement, l'administration se verra contrainte d'interrompre le service qu'elle fait du Devoir, aux retardataires, qu'elle a réclamer ensuite d'eux par les moyens ordinaires les sommes dues pour l'abonnement en souffrance.

L'administration considère comme retardataires les abonnés qui doivent trois mois ou plus d'abonnement au journal.

La bonne volonté de nos abonnés se manifestera certes par une prompt réponse à cet appel.

L'administration tient en même temps à leur rappeler que tout abonnement par la poste, en dehors de Montréal et payé d'avance bénéficie d'une remise de 20 pour cent, que ce soit pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Il faut faire remise par mandat-poste, lettre recommandée ou chèque accepté et timbré, payable au pair à Montréal.

Cour supérieure pour la province de Québec, district de Montréal, No 4485. Emmanuel Beaulac, de la cité et du district de Montréal, demandeur, vs Louis Bourquin, de la paroisse de Nicolet, (Grand St-Esprit) district de Nicolet, et H. Dubuque, de la cité et du district de Montréal, et J. E. Desmarais, de la cité et du district de Montréal, défendeurs, et Louis Bourquin, cultivateur de la paroisse de Nicolet (Grand St-Esprit), district de Nicolet, demandeur en garantie, vs J. E. Desmarais, huissier, et H. Dubuque, agent, tous deux de la cité et du district de Montréal, défendeurs en garantie. Il est ordonné au défendeur en garantie H. Dubuque, de comparaître dans le mois, Montréal, le 19 septembre 1918. T. Dépatie, député-protonotaire, J. E. C. Bumbray, procureur du demandeur en garantie.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour supérieure, No 4380. — Adolphe Bélanger, bourgeois, de Saint-Eustache, district de Terrebonne, demandeur, vs Ovide Papineau, Marie Adèle Tétrault, veuve de P. S. Beaugrand, en son vivant notaire à St-Liboire, Paul Olivier Coulombe, Joseph Drouin, et Arthur Drouin, tous de la cité et du district de Montréal, défendeurs. Il est ordonné au défendeur, Ovide Papineau, de comparaître dans le mois. T. Dépatie, député-protonotaire. Handfield et Handfield, avocats du demandeur. Montréal, 18 octobre 1918.

Conservons le Maximum d'efficacité

A son assemblée annuelle tenue récemment, la Chambre de Commerce des Etats-Unis a adopté la résolution suivante: —

"Attendu que le maintien des services d'utilité publique au maximum d'efficacité est essentiel non seulement à l'exécution du programme militaire, mais aussi aux intérêts publics, industriels et commerciaux de la nation;

"Attendu que telle efficacité dépend uniquement de la protection du crédit des compagnies qui nous procurent les dits services;

"Attendu que la guerre a occasionné une hausse exceptionnelle du coût du matériel et des frais d'exploitation, situation qui menace d'empêcher les compagnies d'utilité publique de continuer à fournir leurs services respectifs;

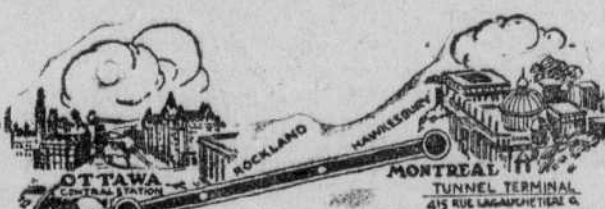
"Pour ces motifs, il est résolu: —

"Que la Chambre de Commerce recommande aux autorités locales et gouvernementales de reconnaître que les compagnies d'utilité publique ont à faire face à des conditions exceptionnellement onéreuses et, dans l'intérêt de la nation et du public en général de répondre promptement et d'une façon sympathique aux demandes d'aide et de soulagement des dites compagnies."

Nous prétendons que les principes énoncés ci-dessus s'appliquent particulièrement aux efforts que nous faisons dans le but de maintenir un service téléphonique efficace.

La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell

Tunnel
Mont Royal
Ouverture Oct. 21



La Nouvelle
Ligne Courte
Montreal-Ottawa

CONVOIS DIRECTS ENTRE MONTREAL, OTTAWA ET TORONTO

Lignes du haut en bas				Lignes du bas au haut			
Wagons-salons directs	* 6.15 p.m.	8.15 a.m.	Dep. MONTREAL Arr. OTTAWA	+ 11.00 p.m.	+ 12.00 p.m.	Dep. OTTAWA Arr. MONTREAL	+ 1.00 p.m.
Wagons-lits directs	10.15 p.m.	12.15 p.m.	Dep. OTTAWA Arr. MONTREAL	7.00 p.m.	8.00 a.m.	Dep. MONTREAL Arr. OTTAWA	9.00 a.m.
	10.45 p.m.	12.45 p.m.	Dep. OTTAWA Arr. MONTREAL	6.30 p.m.	7.30 a.m.	Dep. MONTREAL Arr. OTTAWA	8.30 a.m.
	* 7.30 a.m.	* 9.45 a.m.	Dep. MONTREAL Arr. OTTAWA	+ 11.00 a.m.	+ 1.00 p.m.	Dep. OTTAWA Arr. MONTREAL	+ 1.00 p.m.

* Quotidien. + Quotidien excepté Dimanches.
Raccordement A MONTREAL de et vers toutes destinations dans Québec, Nouveau Brunswick, Nouvelle Écosse, New York et les Etats de l'est.
Raccordement A TORONTO Lundi, Mercredi et Vendredi de et vers toutes destinations dans l'ouest Canadien et le littoral du Pacifique.
Pour prix des passages les plus bas, billets et renseignements s'adresser aux Agents du C.N.R. Bureaux de la ville, 226 rue St. Jacques; 415 rue Legault; 1138 avenue Hôtel de Ville, Montréal.

CANADIAN NORTHERN RAILWAY

Les douleurs de dos, le mal de reins, conséquence presque inévitable du surmenage sont guéris par les PILULES MORO pour les HOMMES.

J'étais faible, alourdi et sans ambition. Cependant, j'avais à travailler fort. En dehors d'un mal de reins, j'avais aussi des douleurs dans les côtes et les membres. Je pouvais à peine rester debout, et lorsque je me couchais, il m'était bien difficile de me lever seul. Comme tous les hommes qui souffrent, j'avais pris ci et là les remèdes qui m'étaient conseillés, mais je n'observais aucun changement. Loin de là, mes forces diminuaient toujours. Sur les instances d'un ami, je me mis, malgré mon peu de confiance, à prendre des Pilules Moro. Le premier changement que je remarquai fut que mon appétit était meilleur et que ma digestion se faisait mieux. Mes forces revenaient aussi. Alors le courage m'est revenu et j'étais heureux de voir mes douleurs diminuer. Je suis aujourd'hui bien guéri. Cependant, je prends encore des Pilules Moro de temps en temps; j'y ai une grande confiance et je les conseille fortement. — M. Antoine Legault, 1138 avenue Hôtel de Ville, Montréal.

Il me fait plaisir de certifier que les Pilules Moro m'ont guéri de troubles d'estomac dont j'étais atteint depuis des mois, et aussi de douleurs de reins. Un épuisement général, qu'un travail excessif m'avait emmené, avait été la cause de ces douleurs. Des amis m'ont recommandé les Pilules Moro et le prompt soulagement qu'elles m'ont apporté m'a inspiré une si grande confiance dans ce remède que je n'ai jamais voulu employer d'autres remèdes depuis. Autrefois, bien des journées j'avais été incapable de me rendre à mon travail, mais depuis que je me sers des Pilules Moro, je travaille à l'aise, sans abattement et sans douleur. — M. Alfred Lampron, 204 rue Cheever, Lowell, Mass.

J'ai beaucoup souffert de douleurs de reins et ai été longtemps à me traîner à mon travail. Le courage me manquait quand il me fallait me lever le matin et commencer une journée d'ouvrage, je me sentais déjà si peu fort, si accablé et les reins si faibles, que je ne savais dans quel état je reviendrais le soir. J'ai employé les Pilules Moro et après quelques semaines j'étais plus vigoureux, plus courageux et avais toutes les dispositions d'un homme actif et en bonne santé. — M. Louis Piette, 25 Main, Northbridge, Mass.

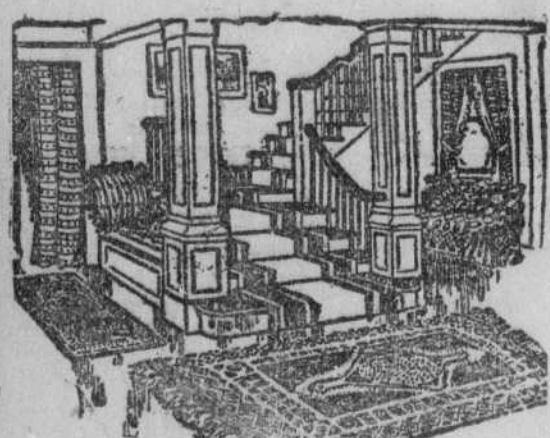
Deux fois, à quelques années d'intervalle, je fus atteint de maladie grave qui me laissait très faible. J'avais confiance dans les Pilules Moro et c'est à ce remède que j'ai eu recours pour me remettre. Dans ces deux circonstances, il m'a suffi de quelques semaines de traitement pour dissiper ma faiblesse et les divers maux qui en étaient la conséquence. Je puis donc en toute sûreté recommander les Pilules Moro. — M. Alphonse Desmarais, 1620 rue Saint-Hubert, Montréal.

La faiblesse que je n'avais pu parvenir à dissiper m'empêchait souvent de me rendre à mon ouvrage. Je ne savais à quoi attribuer cette incapacité, car je ne ressentais aucune douleur. C'était simplement un affaissement de tout mon être, une impuissance devant le moindre effort, une disposition à la tristesse, au découragement. Les Pilules Moro, que j'ai employées, m'ont parfaitement remis, m'ont procuré une bonne santé. — M. J. B. Bernier, 35 rue Grosvenordale, Grosvenordale, Conn.

HOMMES MALADES, voulez-vous des conseils? Ecrivez à la Compagnie Médicale Moro, qui vous indiquera les moyens de refaire vos forces et de recouvrer votre santé.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.
Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

M. Valiquette
LIMITÉE
471-477 RUE STE-CATHERINE EST

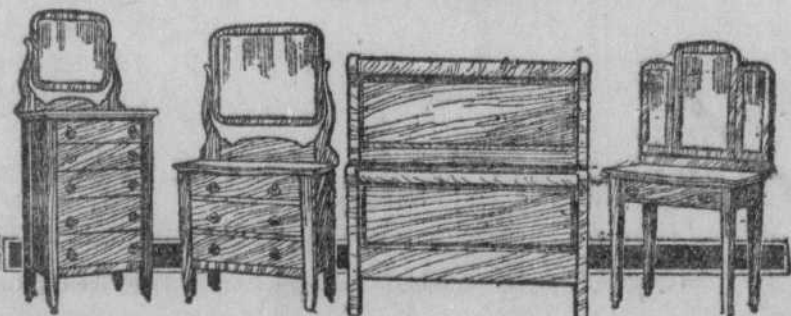


VALIQUETTE
VEND DES
TAPIS DURABLES

Notre immense assortiment de tapis et carpettes n'est dépassé que par notre énorme stock de meubles. Presque tous nos prélatris et tapis sont d'importation européenne et ont été choisis spécialement en vue d'un long service et d'un dur usage. Pour les escaliers et les passages, l'expérience nous prouve qu'il n'est pas économique d'y placer une marchandise inférieure, mais au contraire ces planchers requièrent quelque chose d'absolument résistant. Venez aujourd'hui ou lundi et laissez-nous vous démontrer que nos tapis FAITS POUR DURER, sont vendus à des prix réellement avantageux.

Mobilier complet pour chambre à coucher, \$89.00

Deux grandes consignations de ces ameublements de chambre à coucher viennent de nous arriver et sont maintenant en vente (dû à un retard de livraison) aux prix d'avril dernier. Notre prix comprend un Sommier en fer, un Matelas "Santé" et une paire d'oreillers.



Ces ameublements sont fabriqués de merisier canadien, clair, bien séché et fini acajou d'une teinte très attrayante. Nous pouvons fournir ces mobiliers avec miroirs bisautés, carrés ou ovales. Le dessus des meubles est d'une très jolie forme ainsi que les montures des miroirs. Le bureau a 40 pouces de largeur, et le miroir mesure 28 x 22. Le chiffonnier est large de 32 pouces, et son miroir a 20 x 16. La table de toilette est large de 32 pouces avec triple miroir. Le lit est de grandeur double. Nous vendrons les meubles séparément si on le désire. Notre prix actuel comprend: Bureau, Chiffonnier, Table de toilette, Lit, Sommier, Matelas et deux Oreillers. Complet pour... \$89.00

100 matelas en véritable feutre superposé valant \$22.50, offert durant cette vente spéciale à \$15.98

Veillez vous rappeler que chacun de ces matelas est absolument garanti ne contenir que du véritable feutre en couches superposées. Positivement confortable, propre, sanitaire au plus haut degré. Le bord de ce matelas est fortement piqué de manière à assurer au lit, en tout temps, une apparence unie. L'épaisseur est de 5 pouces 1/2 à 6 pouces, et il est recouvert de couil rayé bleu d'excellente qualité. Valant \$22.50. Prix de notre vente spéciale

\$15.98

Demandez notre tarif d'entreposage

M. G. VALIQUETTE, LIMITEE, 477 Sainte-Catherine Est, près Saint-André

Notre Page Littéraire

STANCES AUX ÉTOILES

Etoiles! tourbillon de poussière sublime
Qu'un vent mystique emporte au fond du ciel désert,
A vouloir vous sompter, notre calcul se perd
Dans le vertigineux mystère de l'abîme,

Etoiles, tourbillon de poussière sublime!

Le puissant télescope ouvre son oeil en vain.
Vous n'avez pas tiré le secret de votre être,
Et nous vous admirons sans pouvoir vous connaître,
Quand descend dans le soir votre rêve divin.

Le puissant télescope ouvre son oeil en vain!

Yeux d'or indifférents aux frères destinées,
Des peuples ont sombré dans le fatal remous,
Avant que vos rayons égarés devers nous
Aient franchi la distance en des milliers d'années.

Yeux d'or indifférents aux frères destinées!

Vous planez sur la Mort, vous planez sur l'oubli.
Le Temps emporte tout, le siècle comme l'heure;
Tout se perd, tout s'écroule... et votre aspect demeure
Tel qu'il fut jadis pour maint enseveli.

Vous planez sur la Mort, vous planez sur l'oubli!

Vous hantez le silence altier des solitudes.
Comme les bruits d'en bas ne bourdonnent jamais
Dans le glacial éther, hôtes des gouffres muets,
Vous ignorez le cri des viles multitudes.

Vous hantez le silence altier des solitudes!

Vous brillez dans mon cœur autant que dans la nuit.
— O merveille des cieux, tu tiens là tout entier! —
J'y garde vos reflets comme en un sanctuaire,
Et plus d'un noir chagrin devant eux s'est enfui.

Vous brillez dans mon cœur autant que dans la nuit!

Phares de l'Infini, vous éclairez mon âme!
Votre immense problème atteint l'Eternité;
Vous me révélez Dieu par votre majesté:
Je vois luire son nom dans vos disques de flamme.

Phares de l'Infini, vous éclairez mon âme!

Oh! guidez-vous les morts dans leur envol vers Dieu?
Mon esprit, délivré du fardeau périssable,
S'engouffrait peut-être en l'ombre irrévocable,
Ignorant de sa route, après l'ultime adieu.

Oh! guidez-vous les morts dans leur envol vers Dieu?

Je l'adore, ô splendeur des étoiles sans nombre!
Éclatant ma pensée à ton niveau géant,
J'ai l'âme immortelle et ni le néant,
Car, à te contempler, j'ai grandi dans mon ombre!

Je l'adore, ô splendeur des étoiles sans nombre!

Charles GILL.

LES GENEALOGIES

(De l'"Action française" de septembre)
On écrivait naguère que dans ces derniers temps au delà de cent généalogies ont vu le jour parmi nous. C'est une marque nouvelle, ajoutée à tant d'autres, du réveil canadien. Nos âmes plus que jamais se tournent vers les choses du pays, vers les choses d'autrefois comme pour y puiser la force de résistance contre les tempêtes qui s'annoncent et celles qui grondent déjà. Tout ce qui est du Canada pique notre curiosité, éveillé notre attention. La grande et la petite histoire nous captivent. L'une est faite de l'autre du reste. Ce sont les actions des individus qui font l'histoire du pays.

Je dirai même que rien n'est générateur du patriotisme vrai comme l'histoire de son sang sur le sol de la patrie. Le patriotisme, qui n'est que l'amour de la patrie, et la patrie c'est le pays où vous êtes né, où ont vécu vos pères. Ainsi depuis longtemps on a décidé le bon sens et le dictionnaire. Le patriotisme aura donc des chances d'être plus sincère et mieux entendu si des racines plus profondes vous rattachent à la terre des aïeux.

Les généalogies permettent de vivre avec les ancêtres. Un acte de baptême, de mariage, de sépulture, une cession de terre, un contrat de vente, tout cela est bien froid. Mais quand c'est l'histoire des siens, tout prend vie et chaleur. Si vous savez quel intérêt provoquent les vieux papiers qui, de la profondeur des siècles passés, apportent avec votre nom les faits et gestes de vos aïeux, vous retrouverez les lieux où ils ont vécu, les actions qu'ils ont posées. Vous découvrirez qu'entre deux combats ou deux guerres ils savaient déchiffrer le sol. Ils pouvaient manier toutes les armes, nos ancêtres. Braves guerriers et persévérants bûcherons ou laboureurs, ils étaient prêts à tout, calmes devant l'ennemi, courageux devant la forêt.

Les pénétrations dans les archives vous font remarquer que hier vous étiez Canadien, avant-hier aussi, et l'autre avant-hier aussi, comme disent les enfants. Vous remontez ainsi jusqu'au commencement de la colonie. Sachant qu'en ces temps lointains il fallait être un héros pour être Canadien, vous constatez avec un légitime orgueil qu'en ces temps là vous étiez Canadien. Vous voyez votre nom mêlé aux faits d'armes les plus éclatants et vous vous dites : celle-là est bien ma part à qui mes ancêtres ont donné leur sang quand leurs neveux ne suffisaient plus.

Vous vous rappelez encore que plus tard il fallut une forte dose de loyalisme pour rester Canadien et à cette époque, vous le savez, votre sang fut loyal.

Si aujourd'hui en vrais patriotes il vous faut penser autrement que bien d'autres, vous n'en êtes plus surpris. Ils sont rares ceux qui ont la préparation éloignée à penser comme vous. Et vous avez le droit de demander à ceux qui prennent plaisir à douter toujours de votre patriotisme comme de votre patriotisme et de votre loyauté : où étiez-vous quand mon arrière-grand-père s'illustrait dans un combat fameux contre l'Iroquois; — où étiez-vous en ces jours où il n'était pas prudent d'être trop loyal, quand mon grand-père se battait comme un lion à Chateauguay; — n'étiez-vous pas par hasard en villégiature quelque part attendant l'issue des combats pour décider de quel côté vous alliez être?

C'est ainsi que loin de baisser la tête devant des accusations qui n'ont d'autre valeur que d'être fortement criées, le front haut, sachant que l'avenir vous donnera raison, vous répondez avec calme : Si vous étiez Canadien, vous penseriez autrement.

Les têtes se relèvent davantage quand, vous arrêtant au premier de votre nom à venir sur la terre d'Amérique, vous savez qu'il est parti du beau pays de France, terre chevaleresque par excellence, pays où les cerveaux sont pénétrés de lumière, les cœurs débordants d'un sang généreux, les langues tellement déliées qu'elles peuvent presque à l'infini exprimer les moindres nuances des idées clairement conçues.

Le Canadien "est né d'une race fière", a dit le poète du chant national. Ce sera un plaisir de mieux constater, grâce à des recherches personnelles, que toutes les cordes de votre âme doivent donner fièrement le son canadien parce que pas une goutte de sang étranger ne coule dans vos veines.

Un autre avantage des généalogies sera de créer chez nous un peu plus d'union. Je suis à chercher tous les descendants de Mathurin Langevin dit Lacroix qui vint à Montréal en 1653. Au prochain "fricot" de famille je crois qu'il faudra inviter tout Montréal et les environs. Par le temps qui court c'est un gros problème.

Sans exagération, presque toutes les familles canadiennes-françaises d'une même région sont unies par un lien quelconque de parenté. Quand vous avez fait des recherches généalogiques le moindre nom vous dit quelque chose. Et si la table de famille ne peut s'étendre à l'infini, le cœur, lui, ne sent pas le besoin de ces restrictions nécessaires.

Chaque découverte fait mieux constater que nous sommes bien frères frères d'origine et frères

par le sang, frères dont les pères ont dû s'aimer beaucoup parce que ensemble ils ont beaucoup souffert. La souffrance en commun doit engendrer une inviolable fraternité. Voilà pourquoi vivre avec les ancêtres est bien de nature à nous mieux unir. Et de quelle force serait l'union des idées, l'union des cœurs, l'union politique et économique pour le maintien et la défense de la cause canadienne-française!

Vous vient-il à l'idée de vous occuper de généalogie? Voici quelques conseils qui pourront vous diriger et empêcher les découragements des premiers jours.

D'abord faites ce que j'appellerai le squelette de votre généalogie. Écrivez des noms, précédant du connu à l'inconnu. Mettez là votre nom, celui de votre père et mère, de vos grands-pères et grand-mères, de vos arrière-grands-pères et arrière-grandes-mères. Les "vieux" connaissent à peu près tous ces noms. Leur tête oublieuse des faits récents — les choses qui passent — n'ont plus de valeur pour ceux qui s'en vont — conservez parfaitement le souvenir du temps passé.

Essayez d'avoir accès au "petit coffre" où sont tous les vieux papiers de famille. Il est chez votre père ou peut-être chez votre oncle. C'est très important de le trouver. Les vieux papiers ne sont pas toujours faciles à lire, cependant avec un peu de bonne volonté et de persévérance on y arrive et ils sont toujours intéressants. Les contrats de mariage, les testaments vous diront des noms que vous cherchez.

Probablement vous arriverez ainsi au dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay. Si non, demandez où ont vécu vos grands-parents. Les registres paroissiaux, sur des feuilles jaunies laissant échapper un parfum d'histoire, gardent comme un dépôt sacré le nom des anciens. Avec Tanguay vous remontez sans difficulté jusqu'à la source. Comme il s'y trouve quelques erreurs, c'est-à-dire inévitables dans un travail aussi considérable, vous ferez bien de vérifier les noms et les dates.

Vous avez le squelette, il faut le revêtir en faisant vivre dans leur milieu les personnes dont vous avez les noms. Les registres où sont inscrits les baptêmes, les mariages et les sépultures vous disent où ont vécu les ancêtres et même quels furent leurs amis. Les contrats de vente, les testaments, les cessions de biens, trouvés chez vous ou chez le notaire, vous disent à peu près comment ils ont vécu. Consultez les archives municipales et paroissiales, elles vous apprendront quelle fut leur part dans la vie publique. Et je crois que les archives fédérales vous donneraient le nom des vôtres qui ont servi le pays sous les drapeaux, depuis la cession du Canada à l'Angleterre. Quant aux guerres précédentes, seules, je crois, les archives de la marine à Paris gardent le souvenir de ceux de votre famille qui y ont pris part. Et maintenant relisez en pensant aux ancêtres la grande histoire de votre pays. C'est eux qui l'ont faite. Ils furent les seconds de ce grand drame tantôt joyeux, tantôt triste, mais toujours glorieux qui s'appelle l'histoire du Canada.

Edmond LACROIX, prêtre.

La sphère d'influence

J'entends souvent dire que le journal la Croix n'atteint que des catholiques militants, ne prêchant, comme on dit vulgairement, que des convaincus.

C'est bien mal connaître l'action de la presse que de supposer ainsi la clientèle d'un journal entourée par une véritable muraille de Chine. Plus on écrit, plus on est frappé des répercussions presque indéfinies d'un article. C'est le lecteur qui le prête à un voisin, c'est le passant qui le trouve sur la table d'une auberge, c'est le domestique qui le regarde en l'absence du maître, c'est le voyageur qui le laisse sur la banquette du train, c'est le soldat qui le lit à l'ambulance. On pourrait multiplier à l'infini ces exemples de diffusion. Au fond, le groupe des lecteurs d'un journal ressemble exactement à une nébuleuse : il y a, au centre, le noyau composé des abonnés fidèles; puis, de plus en plus loin, à travers même les ténèbres de l'ignorance, des âmes sont atteintes par le reflet des vérités exposées dans les articles; elles s'émouvent peu à peu et se mettent en marche, entraînées par la force d'attraction vers la plénitude de la lumière. Un jour, un de ces inconnus ouvre par hasard la Croix, pour lire seulement le communiqué; il s'aperçoit qu'elle est vraiment, comme documentation, fort complète, et qu'elle vaut tous les journaux "à fils spéciaux"; il se donne pour premier prétexte de sa lecture qu'il veut connaître les dépêches, mais de nouveau le lendemain il la fait acheter, finalement il se laisse gagner par la doctrine.

De cette démonstration de l'influence rayonnante d'un journal comme la Croix, je voudrais apporter une preuve curieuse et convaincante, celle de la correspondance qu'on reçoit à l'occasion des articles. On s'imagine généralement qu'elle n'émane que de lecteurs catho-

ques qui, en des sujets de libre discussion, approuvent ou désapprouvent, critiquent ou complètent la thèse développée par le rédacteur. Cet échange courtis des idées est la preuve de la vie dans le journalisme. Il est le moyen de sentir l'âme des foules, il permet de se rendre compte si l'article a porté. On s'aperçoit très vite que, plus on reçoit de lettres, dans tous les sens, plus le sujet avait d'actualité et par conséquent d'utilité à être traité.

Mais le curieux, c'est que, dans ces lettres, beaucoup émanent d'incroyants ou de croyants si peu éclairés qu'on ne peut vraiment les supposer lecteurs habituels d'un journal religieux. C'est là, à mon avis, une des preuves de la pénétration indirecte de la Croix dans les milieux non catholiques, ou tout au moins si ignorants de la vérité qu'ils ont besoin de réapprendre le catéchisme.

Je prends, par exemple, un de mes derniers articles qui, par son sujet, ne paraissait guère appelé à intéresser qu'un petit nombre de "Pouppées dangereuses", il était consacré à l'étrange et rapide vogue de "Nénette et Rintintin".

Cette critique, le croiriez-vous, a soulevé une petite tempête. Les deux personnages de laine ont eu dans la correspondance que j'ai reçue d'énergiques défenseurs!

Que les uns m'aient écrit que j'allais à tort un fétiche, qu'il s'agissait d'un jeu amusant et que, pour employer les expressions mêmes d'un de mes correspondants, "le Parisien d'une nature folâtre, toujours prêt à tourner en rigolade les choses les plus tragiques, a inventé ces deux polichinelles pour faire un pied de nez aux Boches"; cela, c'est un avis différent du mien, mais du domaine de la libre discussion, et un autre lecteur peut parfaitement croire, comme il me le dit, que j'ai pris "un 420 pour tuer une mouche et que le bruit du coup ne portera guère plus loin que de mon encrier à ma plume".

Mais voici où apparaît un lecteur non-catholique, que je suis particulièrement heureux d'avoir atteint : mon canon, du modeste calibre de 37 tout au plus, a porté. Je cite textuellement la lettre :

Le temps des sorciers, des revenants, des porte-bonheur ou porte-malheur, et toute la séquelle que relate votre article, le chiffre 13, la crainte de se mettre en voyage ou d'entreprendre quelque chose le vendredi, cela peut-être exister dans quelques vieux cerveaux qui n'ont jamais lu autre chose que le Parisien d'une nature folâtre, la messe. Et je suis à me demander qui avait bien pu inventer tout cela dans le temps purgatoire... Tout ça, c'est de l'histoire très ancienne.

Certes, ce correspondant inconnu démontre, par l'étendue même de son ignorance religieuse, que la Croix pénètre dans des milieux non catholiques : il a besoin de connaître la distinction entre la religion et la superstition et d'apprendre que l'enfer et le purgatoire font pour les croyants partie des dogmes.

Il a besoin aussi, non seulement de connaître l'histoire très ancienne, mais de regarder simplement les moeurs contemporaines. Il saura qu'un moine, dans ces temps qu'il considère comme si arriérés, avait découvert les explosifs et décrit les bateaux à vapeur et les aéroplanes. Par contre, il constatera qu'à notre époque, qu'il croit si détachée de toute superstition, les trains comptent moins de voyageurs les vendredis que les autres jours, que beaucoup de gens hésitent à se mettre treize à table, qu'en tramway et en métropolitain des femmes s'assistent avec effroi la barre d'appui en murmurant des prières, qu'un prêtre, bien plus, les sorciers n'ont pas disparu : il n'y a pas si longtemps qu'on a jugé aux assises, dans un département à 50 lieues de Paris, un procès où la sorcellerie se mêlait à un crime. Ces jours derniers, les faits divers nous ont appris qu'une femme, affolée par les révélations d'une tireuse de cartes, venait de violer sa voisine!

Ne soyons pas plus fiers qu'il ne convient de notre siècle de lumière au plein milieu des horreurs de

ACHETER LA QUALITE C'EST ECONOMISER
LES LAMPES
WESTINGHOUSE — MAZDA
ET LACO
sont de qualité supérieure.
PERMETTEZ-NOUS DE VOUS LES MONTRER

L. C. BARBEAU & CIE,
marchands en gros
342 rue St-Jacques.
Tél. Main 3496-6628.

cette guerre.
Toutes ces superstitions, c'est précisément la lecture du paroissien qui en défend l'humanité. C'est aussi l'influence du bon journal qui en protège les lecteurs. J'en trouve encore une preuve dans ma correspondance. Le même article m'a valu, d'un enfant de 8 ans, la lettre suivante, vraiment délicieuse en la naïveté de son orthographe :

Monsieur,
Je voulais que maman me fasse Nénette et Rintintin comme tous mes camarades, avec de la belle laine rouge. Se matin, maman m'a dit : "His cette article, on parle de Nénette et Rintintin. Alors, j'ai lu et j'ai dit à maman, tu ne m'en feras pas, parce je suis un chrétien. J'aime mieux ma médaille de communion privée, elle me protégera mieux que les pantins. D'abord, papa il met à sa chaîne une médaille de Lourdes, mais pas des bêtes, ni des guignols, je veux faire pareil."

Vous avez bien fait, Monsieur, d'écrire comme ça et je le dirai à mes petits amis. Faudrait mieux mettre le Sacré Cœur partout pour que la guerre finisse.

N'est-ce pas la démonstration de l'action de la presse catholique? Préserver la fraîcheur d'âme et la foi d'un de ces tout petits est déjà la meilleure des récompenses.

Henry REVERDY.

(La Croix).

L'ÂME FRANÇAISE

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (413) contient ONZE morceaux de musique :

8 chansons;
3 morceaux de piano.
Aussi : La Grippe Espagnole, monologue comique de Gaston Charles.
En vente partout, 5 sous le numéro; par la poste 6 sous. Abonnement, un an, Canada, \$1.50; États-Unis, \$2. Adresse : Le Passe-Temps, 16-est, Craig, Montréal.

(rec.)

FUNÉRAILLES DU POÈTE CHARLES GILL

Les obsèques de M. Charles Gill, peintre et poète, ont eu lieu vendredi matin à 9 heures. A cause de l'épidémie de service sera chantée à une date ultérieure.

Le convoi funèbre a quitté l'Hôtel Dieu pour se rendre directement au cimetière de la côte des Neiges, où l'inhumation a eu lieu.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, Roger, et par son oncle M. A.-T. Gill. Dans le cortège on remarquait MM. H. Bertrand, Bruno Bertrand, les abbés Alexandre Bélanger et Joseph Melançon, MM. L. Rivet, Jos. Saint-Charles, Lionel Lévesque, Jean Charbonneau, Marcel Dugas, Casimir Hébert, L.-H.-A. Archambault, Georges Quéry, J.-A. Tranchemontagne, J.-C. Fréchère, Dr A. Desjardins, Alphonse Beaurgard, Germain Beaulieu, Albert Ferland, Albert Laberge, Albert Maille, Alfred Laliberté, Wilbrod Langlois, F. Faggar-Smith, E. Dyonnet, J.-P.-L. Bérubé, Jacques Marchand, Louis-Joseph Doucet, Gonzalve Désautels, W.-A. Baker, Oscar Arnold, R. Z. Baulne, M. Brisebois, Dr M.-G. Chabot, L. Taillefer, J.-A. Lapointe, J.-M. Perreault, et un grand nombre d'autres.

LES DERNIÈRES CREATIONS EN CHAPEAUX
A qualité égale prix plus bas tel qu'ailleurs
Invitation aux dames et demoiselles
SALON SAINT-DENIS
Mme E. BOUTILLIER, Prop.
284 rue Saint-Denis,
Edifice Théâtre Saint-Denis

Fourrures de distinction
Modèles exclusifs dans une immense variété de styles nouveaux.

Laberge, Chevalier & Cie
457 RUE SAINT-PAUL OUEST
Entre McGill et St-Pierre.

Qualité supérieure  Bas prix

Etalage Superbe
D'ARTICLES EN VISON

d'une authenticité incontestable et d'une qualité sans rivale, confectionnés suivant les plus récents décrets de la mode et vendus à des prix modérés, comme d'habitude.

La beauté du vison, maintenant en si grande vogue dans les centres fashionables d'Amérique, ne fut jamais aussi apparente que dans nos

Parures, Echarpes et Colletteres

dont la grâce est rehaussée encore par des garnitures de têtes, de griffes et de queues du plus charmant effet.

Parmi les très nouveaux modèles, mentionnons ces écharpes enveloppantes, de différentes longueurs; ces tuniques courtes qui sont presque des manteaux; ces colletteres élégantes; ces tours de cou à longs pendants, tous joliment garnis.

De forme olive ou coussin, nos manchons sont également d'une grande beauté.

Le vison est assurément la fourrure la plus populaire, celle qui se porte le mieux et dont l'achat est toujours profitable.

Chas Desjardins & Co Limitée
130, RUE SAINT-DENIS.

LA GRIPPE ESPAGNOLE
VOULEZ-VOUS VOS PREVENIR CONTRE CETTE TERRIBLE MALADIE ?

Procurez-vous de suite 1 boîte de tablettes KIGAIRIE. Au moindre malaise, avez recours à ces fameuses tablettes, les médicaments dont elles sont composées ont tous les propriétés de détruire les causes. Elles régulariseront vos intestins, et vous donneront une bonne digestion, les deux organes probables que nos médecins les plus éminents recommandent de tenir en bonne condition.

La tablette KIGAIRIE est en vente chez les marchands de remèdes en gros. Tous les pharmaciens devraient l'avoir. Si vous ne pouvez vous la procurer chez votre fournisseur, écrivez-nous; sur réception de 50 sous ou 6 boîtes pour \$2.50, nous vous les enverrons franco.

TROIS-RIVIERES PURE DRUG CO., Trois-Rivières, Qué.

AU PREMIER RANG DANS L'ESTIME DES FEMMES

L'objet de toute femme qui se sent malade est de trouver un médicament d'un prix peu élevé, facile à prendre, qui ne l'oblige pas à s'aliter, qui a fait ses preuves, qui ne cause ni douleurs, ni nausées et dont l'action est prompt et efficace.

Cela étant, on conçoit facilement pourquoi les Pilules Rouges sont si appréciées des personnes du sexe. En effet, elles réunissent à un haut degré toutes ces qualités :

ELLES COUTENT PEU DE CHOSE	ELLES NOBLIGENT PAS A PRENDRE LE LIT
Dès l'origine, les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont cherché à fabriquer une pilule d'un prix modique, et leurs efforts ont été couronnés de succès. Tandis que des spécialités pharmaceutiques coûtent les yeux de la tête, les Pilules Rouges se vendent pour la modique somme de 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50, ce qui est amplement suffisant pour près de deux mois. Les ingrédients qui entrent dans leur fabrication ont renchéri, mais la compagnie tenant moins à encaisser de gros bénéfices qu'à maintenir la réputation de ses produits, vend encore, malgré la guerre, les Pilules Rouges au même prix.	Ce que redoutent toutes les femmes qui ont de multiples occupations ou qui sont tenues de gagner leur pain. Un repos forcé de quelques jours les mettrait en arrière dans leur tâche ou diminuerait leur budget.

ELLES SONT FACILES A PRENDRE	ELLES NE CAUSENT NI DOULEURS NI NAUSEES
Et quiconque a de la répugnance à les avaler peut les réduire en poudre, en les écrasant sous la lame d'un couteau, sans rien enlever de leurs propriétés curatives.	Elles apaisent les maux de tête et la migraine, calment les palpitations, font taire les bourdonnements d'oreilles.

LEUR ACTION EST PROMPTE ET EFFICACE

Plusieurs ont été guéries après n'avoir employé que quelques boîtes de pilules. Toutes se sont aussitôt senties soulagées. Etant le reconstituant par excellence, il est naturel que leur action se fasse sentir sans tarder et d'une manière décisive.

CONSULTATIONS GRATUITES Au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : **COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée,** 274 rue Saint-Denis, Montréal.

N. B. — Malgré la guerre, le prix des Pilules Rouges n'a pas augmenté. So méfier des marchands qui demandent pour les Pilules Rouges un prix plus élevé que celui indiqué ci-haut.

CHOSSES DE RUSSIE.

LES FAUX
NICOLAS II

C'était prévu. Depuis la mort de Nicolas II, et même auparavant, tous ceux qui n'ont pas entièrement oublié l'histoire de la Russie s'attendaient à voir apparaître quelque part un faux Nicolas II, un Samozvanetz, terme générique pour qualifier la série des usurpateurs dont le nombre a été considérable dans l'empire des tsars.

Voici que feu l'empereur Nicolas II a aussi, non seulement son Samozvanetz, mais une vingtaine de sosies qui, affirmant-on, parcourent actuellement la Russie, se disant échappés par miracle aux assassins lancés à leur poursuite par le gouvernement des Soviets et prêchant la guerre sainte contre les bolcheviks et les antichrists.

D'immenses foules de paysans et de femmes, appartenant à toutes les classes sociales, dit une dépêche de Stockholm, se pressent autour d'eux, pourvoyant à leurs besoins, veillant à leur sûreté et répandant leur doctrine à travers les campagnes de l'intérieur.

Le plus turbulent et le plus écoulé de ces faux Nicolas II semble être celui qui est apparu, voici un mois environ, dans les environs de Nijni-Novgorod. Escorté d'une centaine de popes et de religieux, il parcourt les campagnes, rassemble les paysans dans les églises et leur annonce en termes mystiques la chute prochaine des bolcheviks et la restauration de la famille impériale. Le Soviet central offre 100.000 roubles pour sa capture, mort ou vivant.

Les prix n'ont pas changé depuis l'impératrice Catherine. C'est le chiffre de la récompense offerte par la veuve du tsar Pierre III, dès la fin du XVIIIe siècle, à qui lui livrerait, mort ou vif, le Samozvanetz Pougatcheff. Cet aventurier était un simple cosaque, donc d'une grande ressemblance avec Pierre III et qui eut l'idée de se faire passer pour ce prince. Il se fit de nombreux partisans en racontant comment il avait échappé à la prison et à la mort, leva des troupes, brûla des villes et commit des cruautés qui répandaient assez bien l'idée que le peuple russe se faisait alors d'un tsar. Il fut finalement défroncé par le comte Panine, livré par deux soldats et décapité à Moscou, en 1775.

Comme imposteur, dans le même ordre d'idées, Pougatcheff avait eu des prédécesseurs, dont le plus célèbre fut Dmitri Samozvanetz (le faux Dmitri). Cet aventurier de génie avait paru sous le règne de Boris Godounov, en Pologne, où il avait réussi à se faire passer pour le tsarévitch Dmitri, fils d'Ivan Vassilievitch. Chef d'un parti important, à la mort de Boris Godounov, il se fit solennellement reconnaître pour le tsarévitch et couronner. Il gouverna avec talent et fermeté, mais ne tarda pas à se rendre suspect par son peu de zèle pour l'orthodoxie. Une révolte eut raison de lui et le livra à la multitude, qui le massacra.

Son exemple avait suscité quelques autres faux Dmitri, qui se firent successivement passer pour lui.

L'histoire de la Russie a de ces renouvellements. La Russie de Léonine, trahissant ses alliés et contractant avec l'Allemagne une paix séparée, ne fait qu'imiter la Russie de Pierre III. Les faux Nicolas essayent de recommencer les faux Dmitri. Ils susciteront peut-être à leur tour de faux Léonine et de faux Trotsky, dont ils reprendront à leur compte les irréalisables promesses.

N'est-on pas déjà prétendu que le Kerensky arrive récemment en France et en Angleterre n'était qu'un faux Kerensky ? Combien de fois n'a-t-on pas tué et ressuscité, dans les journaux, tous les grands-ducs et tous les généraux connus de ce pays, ou tout est vraisemblable dans le domaine de la fantaisie et de l'horreur ? Le crédule peuple russe y est à la merci de tous les aventuriers !

(La Croix, de Paris.)

LA GUERRE MODERNE

LA MÉTÉOROLOGIE
ET LA GUERRE

S'il en est une, parmi les diverses branches de la physique, dont les applications pratiques aient été peu nombreuses, pour ne pas dire nulles, durant ces dernières années, c'est assurément la météorologie. Sans doute, lorsqu'un journaliste à court de copie ne savait plus qu'offrir à la curiosité de ses lecteurs, il se rabattait sur des considérations atmosphériques plus ou moins vagues qui, trop souvent, ne reposaient sur rien de scientifique; sans doute également lorsqu'une conversation languissait, il était facile de l'alimenter en parlant du temps, qu'on maudissait ou dont on se félicitait, suivant qu'il convenait ou non à ses projets. Mais d'utilisation sérieuse de la météorologie, aucune! sauf pourtant la création d'un service de météorologie agricole qui venait d'être réalisée au moment de la déclaration de la guerre. D'ailleurs, une preuve de ce quasi-mépris que l'on affectait à l'égard de cette science était fournie par le soin avec lequel on l'avait écartée du programme d'enseignement de nos grandes écoles, l'Institut agronomique excepté. Mais les événements actuels sont venus modifier cet état de choses: on s'est aperçu de l'importance des données météorologiques dans la conduite des opérations, et on en est arrivé à créer un service météorologique aux armées qui donne les résultats les plus intéressants. C'est ce service, peu connu du public, que je demande au bienveillant lecteur de lui présenter en quelques mots.

Nous sommes dans la zone des armées, à quelques kilomètres en arrière des premières lignes, et soudain notre regard est attiré par un ballonnet qui s'élève vers le ciel: ne croyez pas qu'il s'agisse d'un enfant qui a lâché son jouet; du reste, à cet endroit, ce serait impossible, car de civils il n'y a plus trace, et au milieu de ces maisons en ruines, où pourraient-ils bien se loger? Nous venons d'assister tout simplement au départ d'un ballon-sonde qui va servir à déterminer la vitesse et la direction du vent dans les différentes couches de l'atmosphère. Si nous approchons, nous apercevons deux militaires occupés à suivre, au moyen d'un théodolite, les évolutions du ballon pour en déterminer la position dans l'espace à chaque instant: rentrez dans leurs "casques", ils déduiront de leurs observations les vitesses et direction du vent aux altitudes cherchées. C'est là une opération d'une importance capitale, exigeant des calculs algébriques et trigonométriques d'une grande précision, et c'est pourquoi ce service n'est confié qu'à des gens d'une compétence scientifique reconnue.

C'est d'abord l'aviation qui a le plus grand intérêt à utiliser les données météorologiques, car nos aviateurs connaissent ainsi l'altitude à laquelle ils trouveront les couches d'air qui leur sont les plus favorables, en même temps qu'ils savent celles qu'ils doivent éviter à cause des remous. Les "saucisses" ont, elles aussi, besoin de ces connaissances avant d'ascensionner de manière à voir si le vent n'est pas trop violent, et si, par suite, le câble ne risque pas de se rompre. Et il est à remarquer que depuis la création du service météorologique, on n'a plus eu à déplorer de ces accidents auparavant assez fréquents, dus à ce que, le vent au sol étant faible, on faisait monter le ballon: celui-ci, une fois arrivé à 1.000 ou 1.200 mètres, rencontrait un vent de 20 ou 25 mètres à la seconde, et souvent le câble se brisait.

Mais si l'aviation a grand besoin des renseignements météorologiques, il n'en reste pas moins certain que c'est surtout dans leur application aux calculs d'artillerie que ces renseignements fournissent des résultats remarquables. On s'imagine facilement l'importance de la dérive qui peut être occasionnée à un projectile par un vent violent et ses variations suivant la hauteur à laquelle s'élève ce projectile: aussi aucune pièce d'artillerie ne peut-elle faire

un tir exact si elle ne connaît les composantes du vent (vent, du reste, un mot modifié, puisque dans son calcul on fait entrer en ligne de compte le temps que l'obus reste dans chaque couche d'air).

Ces opérations de sondages atmosphériques se font sans arrêt, de jour comme de nuit, et il n'est pas un seul de nos poilus qui n'ait aperçu ces ballonnetts-sondes blancs ou violets: peut-être se sont-ils demandé à quoi ils étaient destinés? Ils ne sont pas les seuls, car les Boches, au début, ne sachant pas, eux non plus, ce qu'ils signifiaient, dépensèrent sans compter des munitions pour les descendre, et c'est tout juste s'ils ne mentionnaient pas dans leurs communications, parmi leurs brillants exploits, le nombre des ballonnetts qu'ils avaient ainsi abattus.

Et puisque nous en sommes au vent, il faut signaler un autre travail confié aux postes météorologiques: c'est l'annonce des "grains" à l'aviation. On sait, en effet, que les grains se déplacent avec une vitesse et une direction qu'on peut déterminer. Or, les postes météorologiques de l'intérieur signalent immédiatement à ceux de la zone des armées les grains qui passent dans leur voisinage; il est, dès lors, facile de calculer à quel moment ils parviendront à la région considérée, et l'aviation ainsi que l'aérostation étant avisées suffisamment à temps, les appareils peuvent être mis à l'abri, et ainsi sont évités ces accidents fâcheux qu'amènent les brusques sautes de vent.

À côté des sondages qui constituent la principale occupation des postes météorologiques et qui, comme il a été dit, sont exécutés sans arrêt, il est d'autres calculs qui sont effectués par ces mêmes postes. C'est d'abord la vitesse et la direction du vent au sol, données qui sont utilisées par un grand nombre de services et qui, pour ne citer qu'un exemple, servent de base, soit aux opérations d'émission des gaz asphyxiants, soit à celles de protection contre ces gaz. Ce sont ensuite les déviations de la pression, température, tension de la vapeur d'eau, poids du litre d'air, hauteur des nuages, etc., tous renseignements qui sont nécessaires à de nombreux organismes militaires.

Enfin reste la question de la prévision du temps. On conçoit l'importance qu'a, pour le commandement, la connaissance du temps qu'il fera le lendemain: cela permet d'établir le programme du travail de la journée suivante et de préparer avec plus de précision les opérations futures. Il est nécessaire, pour arriver à de bons résultats, de se livrer aux constructions des cartes isobariques et isothermiques pratiquées au Bureau central météorologique, et, en tenant compte des conditions particulières de la contrée dans laquelle on se trouve, on arrive à prévoir avec une assez grande approximation le temps pour le lendemain. Quant aux prévisions à plus longue échéance, elles sont impossibles en l'état actuel de nos connaissances, et il est absolument inutile, par exemple, pour fixer la date d'une offensive de faire appel aux données météorologiques pour savoir si, quinze jours plus tard, il fera beau ou mauvais: il y a bien, à ce sujet, quelques règles générales fondées sur l'observation et quelques données empiriques, mais c'est une question qui demande encore de nombreuses études pour donner des résultats précis.

On voit les avantages qu'a retirés notre armée de la création, en somme assez récente, du service météorologique. L'augmentation de la sécurité pour les avions et les saucisses, l'amélioration dans des proportions considérables des tirs d'artillerie et principalement d'artillerie lourde, enfin l'aide apportée au commandement dans la préparation de son travail par des données précises sur les conditions atmosphériques actuelles, et des indications sur les modifications que ces conditions peuvent subir, tels sont les principaux résultats obtenus par le service que nous avons présenté à nos lecteurs. Et si l'on songe à l'après-guerre, on peut ajouter qu'on trouvera dans les archives de ce service une multitude d'observations qui auront le plus grand intérêt pour le développement de la météorologie: car il est permis d'espérer qu'après avoir été un auxiliaire de la guerre, c'est-à-dire de la destruction, cette science — car il faut lui donner ce nom — en sera également un de la paix, c'est-à-dire de la production. Il faut, pour arriver à ce résultat, que son étude se développe partout: d'abord dans nos campagnes, car quelle garantie pour le paysan le jour où il pourra prévoir le temps! Ensuite, dans nos villes, car, en somme, tout le monde est intéressé à cette question, puisque, suivant le mot de M. Leconte, "tout le monde mange le pain et la viande qui dépendent de la chaleur et de la pluie." La météorologie aura été à l'honneur en contribuant à notre victoire militaire: il est juste qu'elle y soit encore en coopérant à notre victoire économique.

Joseph SANSON, Ingénieur agronome. (La Croix, de Paris.)

DANS L'ARMÉE
ALLEMANDE

La pénurie de vivres qui sévit depuis si longtemps en Allemagne, atteint maintenant la troupe, à laquelle on s'était efforcé, jusqu'à ce jour, d'éviter les restrictions. La nourriture du soldat allemand est devenue insuffisante. De l'ensemble des documents tombés entre nos mains, ressortent les indications générales suivantes: le taux des rations allemandes est nettement inférieur au nôtre; il y a des jours sans viande, même pour les troupes combattantes; les distributions de pommes de terre sont très rares (une fois en treize jours pour certaines unités dont nous possédons des états de vivres); pas une goutte de vin ni de bière (une ration d'un gramme de thé seulement par homme); enfin, la base de l'alimentation est constituée par des légumes secs et de la betterave. Depuis longtemps déjà les troupes allemandes ne connaissent plus le café. Le matin seulement, elles reçoivent un demi-litre d'une infusion noirâtre faite avec des glands, de l'orge et autres ersatz.

Voici, en quantité et en denrées, quel est le régime actuel du combattant allemand:

BRITISH COLONIAL
Fire Insurance Company
MONTREAL

Capital autorisé	\$2,000,000.00
Capital souscrit	1,000,000.00
Capital versé	247,015.70

Êtes-Vous Suffisamment Assuré
Contre l'Incendie ?

C'est avant l'incendie que vous devez examiner votre police d'assurance, afin de voir si elle vous offre toute la protection à laquelle vous avez droit et pour laquelle vous payez.

C'est avant l'incendie que vous devez obtenir des renseignements sur la Compagnie qui vous assure, afin de savoir si elle a la réputation de tenir ses engagements avec une rigoureuse ponctualité, si elle paie les réclamations de ses clients avec promptitude, de bonne grâce et pour le plein montant de la perte. Après l'incendie, il sera trop tard.

Toutes les compagnies d'assurances au Canada, faisant partie de l'Association des Assureurs, vous offrent approximativement les mêmes garanties de sécurité et de solvabilité — ce sont les garanties qu'exige le gouvernement — mais toutes ne vous offrent pas les mêmes avantages en ce qui concerne le service.

La BRITISH COLONIAL vous assure, non-seulement toutes les garanties possibles de solvabilité et l'accomplissement de ses engagements, mais encore elle étudie avec vous le montant d'assurance dont vous avez besoin; elle vous recommande le mode d'assurance le plus avantageux pour vous, celui qui vous offrira le maximum de protection possible moyennant la plus petite prime. Si, par malheur, vos propriétés étaient

endommagées par le feu, ses évaluateurs feraient, sans retard, un estimé juste et raisonnable de vos pertes et la Compagnie vous rembourserait dans le plus court délai.

Voilà le service que requiert, en plus des garanties de solvabilité, celui qui s'assure contre l'incendie. C'est ce service qui a valu à la BRITISH COLONIAL les marques les plus évidentes de la confiance publique. Consultez notre représentant; vous en trouverez un dans presque toutes les villes et dans les villages principaux du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, et dans les centres où nous n'en avons pas, nous serons heureux de recevoir des demandes d'agences de la part de personnes ayant les aptitudes requises pour nous représenter.

British Colonial Fire Insurance Company

Siège Social :

No. 2 Place d'Armes

Montréal

Le matin : un demi-litre d'infusion de glands grillés.

À midi : la valeur de la moitié seulement d'une de nos gamelles contenant, quatre fois par semaine, une julienne de légumes desséchés; les autres jours, des fèves — à raison de douze fèves par ration — et une soupe aux épluchures de pommes de terre.

Le soir : un morceau de saucisse quelconque, faite généralement avec du cheval, et un demi-litre de pseudo-café.

Comme pain : 600 grammes en ligne, et 500 au repos. Quant au repos, il comporte des exercices et des manœuvres de 6 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, soit 10 heures par jour.

(échange)

Comment se fit la reprise
des relations diplomatiques
entre le Portugal et le Vatican

Sous ce titre, le *Corriere d'Italia* publie, dans une dépêche de Barcelone, les intéressants détails suivants:

"Comme vous le savez déjà, les négociations pour le rapprochement aujourd'hui réalisé se firent par le moyen du nonce apostolique d'Espagne, Mgr François Ragonesi. Ce prélat, déjà favorablement connu dans les cercles diplomatiques pour son habileté et le tact avec lesquels, depuis plusieurs années déjà, il remplit ses hautes fonctions auprès de la cour espagnole, fut chargé par le Saint-Siège de se rendre à Lisbonne pour communiquer au cardinal Mendes Bello, patriarche de cette ville, la nouvelle de la fondation, par une pieuse personne, de sept bourses d'études au collège portugais de Rome. De ce voyage, le président de la République Sidonio Paes avait été confidentiellement informé; bien loin d'y avoir opposé aucune difficulté, il s'en était montré très satisfait.

"De fait, à peine Mgr Ragonesi fut-il descendu à la station de Lisbonne, qu'il y trouva l'introduit des ambassadeurs qui l'y attendaient, de la part du président avec le mandat de l'informer que le chef de l'Etat serait très heureux de le voir et de lui parler. Mgr Ragonesi répondit qu'il profiterait sans retard d'une invitation qu'il tenait pour très agréable et très flatteuse.

"Le lendemain, en effet, le nonce d'Espagne était reçu avec des manifestations de grande déférence, par Sidonio Paes, qui lui dit toute la satisfaction qu'il aurait à voir le Portugal reprendre, sous son gouvernement, avec le Saint-Siège, les rapports traditionnels d'amitié. À ce propos, Mgr Ragonesi répondit qu'il était aussi très vif désir du Saint-Siège et qu'il était lui-même autorisé à traiter sur ce point. Un premier échange de vues eut lieu de la sorte touchant la reprise des relations, et comme de part et d'autre, les dispositions étaient excellentes, l'on en vint rapidement à une conclusion. En confirmation de l'accord qui s'était établi, le président fit aussi le lendemain, respectivement au nonce et au cardinal, deux lettres de félicitation. Les représentants du Portugal ont été nommés et rejoindront sous peu leur résidence à Rome et à Lisbonne."

LE SERVICE TELEPHONIQUE

— ET LA —

Grippe Espagnole

Comme le reste de la population en général, notre personnel opérateur a été affecté par la présente épidémie de rhumes et d'influenza, et il se trouve considérablement réduit en conséquence.

Cependant le nombre des appels téléphoniques a grandement augmenté. Tant de gens sont malades chez eux que le téléphone est continuellement en usage et que tous ces appels de plus imposent au nombre réduit de nos téléphonistes un surcroît de travail très lourd.

Nous vous prions de ne pas perdre de vue cette situation extraordinaire et de NE VOUS SERVIR DE VOTRE TELEPHONE QUE LORSQUE CE SERA ABSOLUMENT NECESSAIRE. Vous contribuerez ainsi à maintenir le service téléphonique intact et capable de faire face aux besoins urgents de la population dans les circonstances critiques actuelles.

"LA COMPAGNIE CANADIENNE DE TELEPHONE BELL"



EDIFICE DU PARLEMENT, OTTAWA.

Souscriptions demandées par des "Fils et des Câbles".

DES SOUSCRIPTIONS cachetées seront reçues par les sous-sous, jusqu'à midi, le 22 OCTOBRE 1918, pour les fils et les câbles requis dans la reconstruction de l'édifice ci-dessus mentionné.

Toutes les souscriptions devront comprendre la fourniture, la fabrication et la livraison des fils et des câbles mentionnés dans la liste des quantités et requis par les plans et les devis.

L'ouvrage compris dans ce contrat devra être commencé immédiatement après la signature du dit contrat et continué conformément aux instructions et de manière à en assurer l'achèvement pour le 1er DECEMBRE 1918.

On peut se procurer les plans et tout autre renseignement nécessaire aux bureaux des entrepreneurs généraux, P. Lyall, and Sons Construction Company, Limited, Ottawa.

Un chèque égal à pas moins de cinq pour cent (5%) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur ou les entrepreneurs dont la soumission n'est pas acceptée, refusent de signer le contrat d'entreprise sur demande de ce faire. Le chèque sera remis si la soumission n'est pas acceptée. Si la soumission est acceptée, un chèque additionnel égal à cinq pour cent (5%) du montant de la soumission, devra être déposé avant la signature du contrat. Le total du montant en garantie sera confisqué si l'entrepreneur ne complète pas intégralement l'ouvrage spécifié dans le contrat.

Les matériaux seront livrés par des paiements mensuels.

Des échantillons devront accompagner chaque soumission.

On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Les enveloppes contenant les soumissions devront porter, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour Fils et Câbles, et être adressées aux sous-sous."

JOHN A. PEARSON, architecte, J. O. MARCHAND, associé.

Edifice du Parlement, Ottawa.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Mesures à prendre pour la prévenir et pour enrayer ses ravages

La Grippe Espagnole est une maladie contagieuse causée par un germe qui se rencontre surtout dans la salive et les sécrétions du nez, de la gorge et des bronches. Les conseils ci-dessous, s'ils sont suivis scrupuleusement, serviront à réduire à leur minimum les risques que vous courez de l'attraper.

- 10—Ne vous alarmez pas outre mesure, mais soyez prudents; cherchez d'autres sujets de conversation que la Grippe et observez le mieux possible les règles élémentaires de l'hygiène.
- 20—Évitez les foules, fuyez les réunions, les rassemblements, qui favorisent la contamination.
- 30—Respirez l'air à pleins poumons, respirez par le nez et non par la bouche. Cherchez le soleil — il tue les germes — et rendez-vous à vos affaires à pied si possible.
- 40—Tenez ouverte la fenêtre de votre chambre à coucher la nuit et celle de votre bureau le jour, si possible.
- 50—Choisissez une nourriture saine et de digestion facile et mastiquez-la convenablement.
- 60—Lavez-vous toujours les mains avant les repas.
- 70—Employez des gargarismes salins matin et soir. (L'Eau Purgative Riga, riche en sels, est toute indiquée pour ces gargarismes), et faites aussi des vaporisations dans le nez et la gorge avec du pétrole liquide qui contient du Camphre, du Menthol et de l'Eucalyptol.
- 80—Tenez le tube digestif et les intestins nets et sains en prenant chaque matin un verre d'EAU PURGATIVE RIGA, qui assure, sans coliques, ni nausées, ni irritations, la liberté de l'intestin et, avec elle, la santé.

L'illustre Dr Metchnikoff a démontré que les maladies contagieuses attaquent de préférence les constipés. Ce qu'il recommande en cas d'épidémies, c'est de libérer l'intestin. Ce le vide fréquemment en employant un purgatif salin comme l'EAU PURGATIVE RIGA. Suivez son conseil — vous vous en trouverez bien.

SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, MONTREAL.

C'est le service
qui compte

Nos nombreux clients
en sont satisfaits.

Vous le serez vous aussi.

Vos

travaux d'impressions

De la simple carte d'affaires au
catalogue le plus volumineux.

Confiez-les à des experts
en art typographique.

Nous possédons un atelier complet,
pour la production de plaquettes,
brochures, livres, etc. Notre personnel
est composé d'experts en rédaction,
en traduction, en composition.
Nos prix sont bas. Estimés fournis
gratuits sur demande.

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Éditrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, RUE SAINT-VINCENT.

COMMERCE ET FINANCE

MARCHE DE MONTREAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 17 OCTOBRE 1918.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons: "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines; J.A. Vaillancourt, pour les œufs, laitages, etc.; "Hart et Tuckwell", pour les fruits et légumes; Quintal et Lynch, Ltee., pour les grains et fourrages; et Lalumière et Beaudry pour le poisson.

Prix de gros: FARINE-TYPE
Franco à bord (f.o.b.)
Montreal \$11.50
Au wagon, livrable au moulin 11.65
En lots fractionnés et aux épiciers 11.75

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE
Avoine roulée, sac de 90 lbs \$4.75
Farine d'avoine:
Avoine roulée, baril 10.40

Issues de blé:
Son Man., au wagon, tonne \$38.75
Gru Man., au wagon, tonne \$43.75
Moulée pure, au char 64.00
Moulée mélangée, au wagon 64.00
Les engrais sont rares.

OEufs
Prix vendant aux épiciers.
Oeufs de choix 53s
Oeufs No 1 49s

BEURRE
Beurre de crémère, frais 50s
Beurre de choix, en bloc d'une livre 51s
Beurre de beurrier (seconde qualité) 47s
Margarine 33s

FROMAGE
Fromage doux, la livre 27s
Fromage fort, la livre 30s
Fromage d'Oka 38s

SAINDOUX
Bonne demande.
La lb.
Saindoux pur, en tinette 32s 3/4
Saindoux pur, enseau 86.00
Saindoux pur, bloc de 1 lb. 34s

POIS ET FEVES
Le minot
Pois à soupe, le minot \$8.25
Haricots secs (fèves blanches ou jaunes), le minot \$8.50

FRUITS DE LA CALIFORNIE
Pêches, la caisse \$2.50
Pêches, la boîte \$2.75
Oranges de Californie 10.75
Oranges de la Jamaïque \$5.75
Poires, la boîte \$3.00 à \$4.00
Bananes, le régime \$4.50
Citrons \$7.00 à \$8.00
Cantaloup, la douz. \$2.75
Raisin Toney, la caisse \$4.00

FRUITS CANADIENS
Pêches, le panier 75s à \$1.50
Raisin, le panier 45s à 50s
Prunes, le panier 85s à \$1.75
Raisin, le panier 40s à 50s
Tomates, le panier 75s à \$1.00
Oignons, par 75 lbs \$2.50

POMMES
Alexanders No 1, le baril \$5.50 à \$6.00
Wealthies, No 2, le baril \$5.00 à \$5.25
Alexanders No 2, le baril \$4.75 à \$5.00
Wealthies No 1, le baril \$6.00 à \$6.50
St-Laurent No 1, le baril \$6.50
St-Laurent No 2, le baril \$5.50

DATES ET NOIX
Dattes, la livre 20s
Dattes, Dromadaire 25s
Noix nouvelles, la livre 20 à 80s

CEREALES
PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL
Marché ferme
Avoines de l'Ouest, par 34 lbs: No 2, Canada-Ouest 93s
No 1 d'alimentation (feed) extra 91s 1/2
No 1 d'alimentation (feed) 91s
No 2 d'alimentation (feed) 88s 1/2
No 2 blanche 91s 1/2
Mais No 3, jaune \$1.50
Orges de l'Ouest, par 48 lbs: No 3, Ontario \$1.30
Mais du Manitoba, No 3 \$1.15
Mais du Manitoba, No 4 \$1.15
D'alimentation (feed) \$1.25
Mais No 3, jaune \$1.80
Blé à volailles, par 100 lbs (rare, sur place) \$3.75 à \$4.00

FOURRAGES
SUR WAGONS A MONTREAL
Récolte de 1917
Augmentation résultant de la réquisition des fourrages par le gouvernement fédéral:
Mil No 1 par 2,000 lbs \$25.00
Mil No 2 24.00
Mil No 3 23.00
Mil et tréfle 18.00

MARCHE CENTRAL AU POISSON
Aiglefin, choix, la lb. 10s
Morue marchande, la lb. 15s
Flétan, la lb. 20s
Brochet frais, la lb. 12s
Poisson blanc, la lb. 17s
Truite saumonée, la lb. 17s
Homards vivants, la lb. 60s
Filets, haddock fumé, 18s
Carpe de France 12s
Barbotte fraîche, la lb. 15s
Anguilles fraîches, la lb. 12s
Saumon frais, la lb. 35s
Saumon de Gaspé, la lb. 30s
Truite de ruisseau, la lb. 45s
Petite morue, le baril \$5.00
Doré frais, la lb. 20s
Plies, la lb. 8s
Blue Fish 20s
Butter Fish 22s

ARTHUR BEURNEY.
Membre, Bourse de Montreal
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
Bureau de Montreal,
97 ET 99 S.-FRANCOIS-XAVIER
Succursales: QUEBEC et SOREL
711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905, 3907, 3909, 3911, 3913, 3915, 3917, 3919, 3921, 3923, 3925, 3927, 3929, 3931, 3933, 3935, 3937, 3939, 3941, 3943, 3945, 3947, 3949, 3951, 3953, 3955, 3957, 3959, 3961, 3963, 3965, 3967, 3969, 3971, 3973, 3975, 3977, 3979, 3981, 3983, 3985, 3987, 3989, 3991, 3993, 3995, 3997, 3999, 4001, 4003, 4005, 4007, 4009, 4011, 4013, 4015, 4017, 4019, 4021, 4023, 4025, 4027, 4029, 4031, 4033, 4035, 4037, 4039, 4041, 4043, 4045, 4047, 4049, 4051, 4053, 4055, 4057, 4059, 4061, 4063, 4065, 4067, 4069, 4071, 4073, 407

La Vie Sportive

TOUS DOIVENT ETRE DES AMIS DEVOUES DU NATIONAL

Les éducateurs, les pères et les mères, les jeunes personnes des deux sexes, enfin tous ceux qui s'intéressent à la grandeur de notre race et de son avenir doivent en devenir membres.

Plusieurs éducateurs se plaignent que notre jeunesse manque de volonté. Qu'ils la dirigent sans tarder vers le gymnase de l'A. A. d'A. Nationale, où cette grande faculté recevra des soins tout spéciaux.

De toutes les facultés utiles à notre éducation physique et morale aucune n'est plus utile que la volonté. Faites acte volontaire, c'est transformer une idée en action : l'énergie est la continuité des efforts volontaires vers un but déterminé.

Est doué de volonté l'homme qui accomplit tout ce qu'il a décidé d'accomplir. Est doué d'énergie celui qui ne laisse modifier sa décision ni par les hommes ni par les choses. La puissance prodigieuse, infatigable de la volonté a été affirmée de tout temps. "Vouloir, c'est pouvoir." — "Avec la volonté, on vient à bout de tout." — "Un jeune homme, dit Thomas Buxton, peut devenir tout ce qu'il veut pourvu qu'il prenne une forte résolution et s'y tienne." — Dans son livre, "Dans mes fils", Paul Doumer écrit : "Dans la lutte pour l'existence l'homme de volonté énergique réussit mieux que tout autre, mais cette volonté doit être exercée sans trêve ni repos, appliquée à son propre perfectionnement et à tous les actes de son existence." — "Celui qui a su se créer, dit Henri Morieux, une volonté ferme et intelligente, prendra rang dans l'élite de l'humanité."

Les échecs

Sous le titre : "Comment un monde fut gagné", H. R. Agnel, dans son traité d'échecs, nous donne un extrait d'une correspondance entre un historien du nom de Hernando avec un ami docteur dont le nom est inconnu. Nous croyons intéresser nos lecteurs, en leur en donnant un résumé forcément incomplet.

Ferdinand V, roi de Castille, était passionné du jeu d'échecs. L'histoire nous dit même qu'il divisa, entre ce jeu et la chasse, tous ses moments de loisir. Un jour qu'il était à jouer une partie avec Fonseca, une de ses journalières victimes, celui-ci voyant sa partie fort compromise, entraîna le roi dans une discussion qui se faisait autour de lui sur la forme que pouvait avoir la terre. Certains, avec Christophe Colomb, la croyaient ronde, d'autres la prétendaient carrée. La reine Isabelle, qui partageait l'opinion de Colomb, usait de son influence pour lui faire accorder le titre d'amiral, lequel titre permettait l'exploration projetée.

"Pour ma part", disait Fonseca, "la terre a la forme de cet échiquier. Elle est entourée d'eau de tous les côtés, au-delà c'est l'abîme."

"Etrange doctrine", reprend l'archevêque de Tolède, "je crois pouvoir dire sans impiété, que si la terre est ainsi faite, j'aurais pu imaginer bien mieux !"

La reine Isabelle, profitant de cette occasion, s'approche du roi : "Sire, dit-elle, ne croyez-vous pas bon, d'accorder à cet intrépide Colomb, le titre d'amiral qu'il demande pour pouvoir tenter cette excursion qu'il projette ? — Quel risque à prendre après tout ? Son titre de roi n'est-il pas la plus grande valeur ?"

"Nous y penserons", réplique le roi.

Pendant cette conversation, la partie se continuait. Fonseca, profitant de la distraction du roi, réussit en quelques coups bien pensés, à rétablir sa position embarrassée.

"La dame de Votre Majesté est en prise", dit-il, "impossible de la sauver !"

"Ne me parlez plus de ce Génois", reprit le roi d'un ton mécontent, "je vais perdre une magnifique partie... Amiral ! Ne savez-vous pas que ce mot signifie prince des flots ?... C'est un titre trop noble pour un aventurier... Votre Colomb ne sera jamais amiral !"

Le roi continua de jouer encore quelques coups, mais sa position devenait de plus en plus critique.

"La bataille sera terminée bientôt", dit Fonseca en se frottant les mains, "Votre Majesté double ses tours afin d'éviter le mat ; je donne échec avec ma dame et le jeu de Votre Majesté est perdu... A moins d'erreur grossière, la partie est mienne."

Ferdinand se mordit les lèvres, inaccoutumé à la défaite. A ce moment, Hernando examina attentivement le jeu et soudain se penchant vers la reine, il lui dit : "Si Sa Majesté joue correctement, Fonseca est mat en quatre coups." (1)

Isabelle s'approche alors du roi et se penchant sur son épaule lui glisse tout bas : "Sire, n'allez-vous pas gagner ?"

"Gagner ?..." Il relève la tête et rencontre le regard d'Hernando, où il lit probablement l'expression. De nouveau, il se remet à étudier. Après quelques instants : "Fonseca, mon ami... Est-ce mal ?" (Tu es malade.)

"Ne croquez-vous pas, Sire, interrompit aussitôt la reine, que sans le jeu et soudain se penchant vers la reine, il lui dit : "Isabelle s'approche alors du roi et se penchant sur son épaule lui glisse tout bas : "Sire, n'allez-vous pas gagner ?"

"Gagner ?..." Il relève la tête et rencontre le regard d'Hernando, où il lit probablement l'expression. De nouveau, il se remet à étudier. Après quelques instants : "Fonseca, mon ami... Est-ce mal ?" (Tu es malade.)

"Ne croquez-vous pas, Sire, interrompit aussitôt la reine, que sans le jeu et soudain se penchant vers la reine, il lui dit : "Isabelle s'approche alors du roi et se penchant sur son épaule lui glisse tout bas : "Sire, n'allez-vous pas gagner ?"

Adresser toutes communications à Echec et Mat, 517, Amherst.

ECHEC ET MAT.

DEUX NOUVELLES ADHESIONS

M. Joseph Quintal, le courtier en grains bien connu, vient de donner son adhésion à l'œuvre du National en s'inscrivant comme membre à vie.

M. Quintal reconnaît qu'une institution comme celle-ci s'impose, et nul doute que nos financiers qui n'ont pas encore donné leur adhésion ne tarderont pas de suivre l'exemple de notre courtier bien connu.

Une autre adhésion qui mérite d'être notée est celle de M. Joseph Bonhomme, le manufacturier de la rue Guy. Ce nouveau membre à vie n'en est pas à son premier essai avec le National. Il fut secrétaire-trésorier du National aux premières années du terrain de Maisonneuve, et ne compta pas comme ses amis d'ailleurs ni son temps ni son argent pour aider au développement de l'Association. Il a voulu faire encore plus en devenant membre à vie. C'est un beau couronnement. Comme on le voit, les recruteurs du National sont actifs. Au public de les bien accueillir.

(1) Ce mat s'effectuait par l'avance d'un pion à la 7e case du roi, après le sacrifice de 2 tours.

PREVEENEZ La GRIPPE ESPAGNOLE PRENEZ LES CAPSULES CRESOBENE

A base de CREOSOTE, d'EUCALYPTOL, de TEREBENE. (Balsamiques)

Les CAPSULES CRESOBENE sont le balsamique et l'antiseptique par excellence des voies respiratoires, ce qui en fait un préventif contre les attaques de l'épidémie qui nous menace.

PREVENTIF PAR ANTISEPSIE COMPLETE

Inhalation

1o — N'attendez pas d'être atteint de la grippe espagnole. Au moyen d'une épingle, piquez une capsule et pressez-en le contenu dans votre mouchoir, puis respirez durant la journée et aussi durant la nuit. Le vidage d'une Capsule Crésobène devra être répété au moins le matin et le soir.

Gargarisme

2o — Comme gargarisme, faites bouillir de l'eau, remplissez-en une bouteille d'une chopine et ajoutez-y huit Capsules Crésobène ; bouchez et laissez dissoudre. Avec le contenu, gargarisez-vous cinq ou six fois par jour. Avec cette solution on lavera aussi la bouche des enfants trop jeunes pour se gargariser.

Traitement Intérieur

3o — Au moindre malaise, au moindre embarras des voies respiratoires, à la moindre toux, commencez tout de suite à prendre les Capsules Crésobène. La dose est, pour les adultes, de deux capsules, quatre ou cinq fois par jour, et la moitié de cette dose pour les enfants.

Votre médecin vous dira les effets bienfaisants d'un tel traitement par les CAPSULES CRESOBENE.

Les Capsules Crésobènes sont à la portée de toutes les bourses, 50c le flacon ou six flacons pour \$2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées par la poste, sur réception du prix, par Arthur Décar, pharmacien, Montréal.

LE HOCKEY PROFESSIONNEL

ASSEMBLEE DE LA LIGUE CET APRES-MIDI — QUE FERONT LES CLUBS TORONTO ET WANDERERS ? — PLUSIEURS JOUEURS ENROLES.

L'assemblée annuelle de la N. H. L. (National Hockey League) qui a remplacé la N. H. A. l'hiver dernier, tiendra son assemblée cet après-midi dans une des salles de l'hôtel Windsor. Cette ligue ne comprend actuellement que deux clubs : les Canadiens et les Ottawas, les Wanderers ayant perdu leur franchise au cours de la saison dernière. La compagnie de l'Arena de Toronto a eu sa franchise, que pour une seule année l'an dernier, d'après Charles Querrie, qui était gérant de l'équipe qui a finalement remporté le championnat.

Le Toronto aura peut-être un renouvellement de franchise cette année, ce qui serait un autre atout dans la ligue. Les magnats du hockey vont aussi reconsidérer la situation faite aux Wanderers. Rien de définitif n'a été décidé dans les cercles de hockey et il se pourrait bien que la séance soit ajournée cet après-midi.

Il se pourrait bien qu'il y ait plusieurs joueurs absents au cours de la saison prochaine : plusieurs se sont enrôlés et les plus jeunes n'ont pas encore été acceptés par les directeurs de club. Le club Toronto manquera particulièrement de joueurs, un grand nombre ayant pris du service dans l'aviation. Il se pourrait bien cependant que ces cadets aviateurs aient la permission de revêtir les couleurs de leur club pour jouer au cours de la saison. Ils ne pourront pas cependant jouer dans un autre club que celui de Toronto.

Emmet Quinn, qui fut plusieurs années président de la ligue, a déclaré qu'il n'assisterait pas à la réunion de cet après-midi.

RUMEUR INTERESSANTE

Ottawa, 19. — Les amateurs locaux attendent anxieusement le résultat des délibérations de l'assemblée de la N. H. A., qui aura lieu samedi à Montréal. Des rumeurs circulent à l'effet que Clint Benedict et le représentant de la nouvelle ligue à Ottawa et qu'il a été chargé d'embaucher des joueurs. On ajoute peu de foi à cette rumeur.

SYMPATHIES

A une assemblée du Club de raquetteurs du Montagnard, les membres ont appris avec regret la mort du fils de notre confrère, X-E. Narbonne, rédacteur sportif au Devoir. Nous le prions d'accepter nos sincères condoléances.

MONTREAL, TETE DE LA NAVIGATION OCÉANIQUE

Une voie directe et facile d'accès à Montréal sera utilisable le 21 octobre par l'ouverture du tunnel du Mont-Royal et la mise en opération par le chemin de fer du Nord-Canadien d'un service de train direct entre Montréal (terminus du tunnel), Ottawa (gare centrale) et Toronto (gare Union). Le terminus du tunnel est situé rue Lagacelle, à l'ouest, deux rues plus loin que le square Dominion vers l'est, et à cinq minutes de marche des principaux hôtels, magasins de détail, et des autres gares de chemins de fer.

On peut obtenir des billets de voyage par voie ferrée, wagons-salon, et wagons-lits, à tous les bureaux de billets du chemin de fer du Nord-Canadien. (réc.)

VENTE SPECIALE LUNDI 21 OCT. A 10 H. A.M.

et se continuant toute la semaine à 50 sous par piastre

Balance du stock de banqueroute de

Forte, Poirier & Duchesneau

Comprenant : 800 chaises de salle à manger en bois dur. 12 tables de salle à manger en bois dur. 12 commodes ("bureaux") de finis divers, 15 lits, 20 chiffonniers, 10 portemanteaux, 10 bibliothèques, assortiment de meubles pour "living room", 67 bureaux en bois dur, 20 tables de salon. Ce stock entier, qui ne comprend que des meubles de haute qualité, doit être vendu immédiatement pour clore la liquidation.

637 rue Sainte-Catherine Est BRUNO BEAULIEU Chargé de la liquidation.

PREVEENEZ La GRIPPE ESPAGNOLE GUÉRISSEZ

Employez pour cela le remède unique "TAROL"

au Goudron (antiseptique pulvérisant des muqueuses respiratoires) à l'HUILE DE POIE DE MORUE (adoucissant et reconstituant du pommier et de tout le système) et autres spécifiques des RHUMES, TOUX, BRONCHITES et AFFECTIONS PULMONAIRES.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, QUEBEC, Can.

POUR MAIGRIR SUREMENT — SANS DANGER — SANS REGIME SELS CUQUETS

Spécifique de l'obésité, en vente chez tous les pharmaciens. Si vous ne pouvez pas vous le procurer, adressez-vous à

CANADIAN SANITAS CO., AGENTS MONTREAL.

9, RUE SAINT-NICOLAS.

A VENDRE — Résidence et ferme sises à la campagne.

Les soussignés vendront, à des conditions convenables, la magnifique ferme et résidence de campagne située rue Craig, à Richmond, et où demeurent, en son vivant, Mme Wm. Hayes. La propriété comprend : 1o une résidence splendide, en brique solide, trois étages, 13 pièces, systèmes hygiénique et de chauffage complet, le tout en excellentes conditions ; 2o une ferme d'environ 120 acres, en partie en cultures, en partie en pâturages, et avec suffisamment de bois pour les usages domestiques ; 3o un matériel de ferme, comprenant 15 vaches, 1 taureau, 5 chevaux, 5 cochons, un lot de foin et de paille, et des instruments aratoires. La propriété tout entière est située à un demi-mille des églises, banques, gare de chemin de fer, etc., sur une grande route macadamisée. Ce serait un endroit de séjour idéal à la campagne pour un monsieur retiré, ou encore pour une ferme-laiterie ou une ferme maraîchère. Cette propriété doit être vendue d'ici 30 jours. Conditions raisonnables pour tout acheteur de bon sens. S'adresser à

JOHN HAYES, M.D. D. J. DUQUET. Exécuteurs testamentaires. Richmond, P.Q.

LA CAMPAGNE DE RECRUTEMENT DU NATIONAL

Les quartiers généraux de la campagne de recrutement du National sont maintenant établis au gymnase de l'Association, 80, rue Cherrier. Les personnes qui désirent des renseignements pourront s'adresser à cet endroit. Téléphone Est 323.

LE VETEMENT "CORRECT"

Pour nous conformer au Bureau de Santé, nous ferons à 4 h 30 p. m. pour l'automne—est le fait distinctif de notre assortiment d'automne.

Nos pardessus et complets pour hommes ne sont confectionnés que du matériel le plus pur, tout laine et ils soutiendront toutes les épreuves quant à leur qualité, leur style et leur fini.

L'étendue de nos offres de saison permet de faire un choix judicieux, alors que nos prix ne sont pas plus élevés que ceux demandés ailleurs, pour des vêtements "ordinaires".

MAGASINS FASHION-CRAFT MAX BEAUVAIS, LIMITEE 229 Saint-Jacques, Montréal A. A. Roy, 469 Sainte-Catherine est. Magasin de l'Ouest, 463 Sainte-Catherine ouest.

LONGTOM

TABAC POUR LA PIPE DOUX ET AROMATIQUE FABRIQUE DE TABACS CANADIENS ET DE VIRGINIE SELECTIONNES ET MELANGES PAR DES EXPERTS

10 CTS LE GROS PAQUET

THE ROCK CITY TOBACCO CO. LIMITED QUEBEC

AVIS ! MONTREAL TRAMWAY CO.

A cause du renouvellement de l'intersection au coin des rues Greene et Ste-Catherine, le service des tramways allant à l'ouest sera changé, commençant lundi jusqu'à l'achèvement du travail, et les tramways passeront par les rues Atwater et Sherbrooke.

HOTELS A NEW-YORK

La Maison de Taylor HOTEL MARTINIQUE Broadway, 32e et 33e rues, New-York Entrée directe au "Subway" de Broadway et au "Tub" de l'Hudson. A un bloc de la gare Pennsylvanie. Egalément à portée des lieux d'amusements, des grands magasins et du district des affaires. Tarif : \$2.00 et plus par jour. SPECIALITE 155 chambres agréables, avec salle de bain \$3.00 PAR JOUR Les restaurants de l'Hôtel Martinique sont bien connus pour la bonne chère qu'on y trouve et leurs prix raisonnables.

600 chambres 400 bains

Hôtel Seymour

Un hôtel très tranquille. Prix raisonnables. 44-50 OUEST, 44ème RUE NEW-YORK Entre la cinquième avenue et le Broadway. A trois minutes de la grande gare centrale. Pres des magasins et des théâtres. Grandes chambres bien éclairées, magnifiquement meublées. Chambre avec bain, \$2.00 en montant. Salon, chambre à coucher et bain, \$3.00 en montant. Excellent restaurant à la carte. W. T. Montgomery, Gérant.

Nous venons de recevoir nos marchandises d'automne et d'hiver, comprenant les meilleurs tissus pour complets et paletots. Comme toujours, il sera facile de faire un excellent choix dans mon assortiment. — L. C. de Tonnancour, 10 ouest, rue Notre-Dame.

Alfred GING-MARS.

NOS MÉDECINS

LES MEMBRES DU COLLEGE DES
MEDECINS ET CHIRURGIENS
DE LA PROVINCE DE QUEBEC
1918-1922.

Le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, dont fait partie tout médecin ayant droit d'exercice dans cette province, vient d'élire son bureau exécutif pour le terme 1918-1922.

Messieurs les gouverneurs ont été particulièrement heureux dans leur choix.

Président : Dr R. Boulet, Montréal.
1er vice-président : Dr A. Laurendeau, Saint-Gabriel de Brandon.
2ème vice-président : Dr Ls.-Ph. Normand, Trois-Rivières.

3ème vice-président : Dr Arthur Simard, Québec.
Régistrare : Dr J. Gauvreau, Montréal.

Nous félicitons tout de suite les docteurs Simard et Normand, anciens présidents, d'avoir accepté la vice-présidence.

Les docteurs Boulet et Laurendeau furent leurs compagnons de travail depuis dix ans. Ils ont partagé leurs soucis et leurs labeurs. Ils ont été, au même titre qu'eux, les artisans de la restauration médicale en notre province. Il convenait de rester au poste pour parfaire l'oeuvre, comme il convenait de reconnaître les mérites de ceux qui ont peiné avec eux.

Les officiers du collège constituent à eux seuls le bureau exécutif qui règle toutes les affaires d'urgence, entre chaque assemblée générale des gouverneurs.

Maintenant qu'il n'y aura plus qu'une assemblée générale par année, c'est pratiquement sur l'exécutif que pèsera toute la responsabilité.

Les gouverneurs, dont le nombre est réduit de moitié, ont fait preuve de beaucoup de tact en appelant à la vice-présidence les deux anciens présidents, et le geste désintéressé de ceux-ci honore la profession qui a mis en eux sa confiance.

Le fait que le docteur Joseph Gauvreau a été unanimement élu régistrare sur la proposition des anciens présidents, Simard et Normand, est le meilleur éloge qui puisse être fait de son excellente administration. Travailleur ardent, méthodique et tenace, personne aujourd'hui ne met en doute sa valeur. Il remplit brillamment et consciencieusement un haut poste de confiance.

L'ascension du Dr Albert Laurendeau à la 1ère vice-présidence était depuis longtemps prévue. Peu de médecins ont bataillé autant que lui, depuis vingt ans. Les luttes qu'il a soutenues n'ont pas toujours eu notre approbation, mais son courage et sa probité professionnelle ont toujours été l'objet de notre profonde admiration. Voilà un caractère qui n'a jamais cessé de s'affirmer, et de se perfectionner. C'est un autre travailleur. Il mérite bien l'honneur qu'on lui fait.

Mais il nous tarde de manifester notre satisfaction en voyant au fauteuil de la présidence du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, M. le docteur Rodolphe Boulet, l'un de nos directeurs et ancien président de la société médicale de Montréal, etc., etc.

Le docteur Rodolphe Boulet possède la confiance absolue de tous ses confrères. Il se l'est attirée par sa longue préparation professionnelle, par l'étendue de sa clientèle, par ses méthodes scientifiques, par son urbanité, sa courtoisie, ses relations sociales, son travail, ses talents et ses mérites.

Esprit très large, écoutant avec autant d'attention le sophisme d'un egoïste ou le syllogisme d'un philosophe, respectueux des opinions, et particulièrement amateur d'idées, il sera, croyons-nous, un président ayant des formes pour rebuter avec courtoisie les raisons de sentiments, pour appliquer avec justice et droiture la lettre et l'esprit de la loi. Déjà, d'ailleurs, nous savons qu'il tendra ses efforts. A quelques heures d'avis, il a tracé tout un programme.

Nous sommes heureux d'en donner la primeur à nos lecteurs.

Comme par le passé, nous aurons l'oeil ouvert sur la gouverne du collège des médecins. Plus que jamais nous serons à l'aise pour dire notre pensée, sachant d'avance qu'elle sera toujours équitablement entendue. Nous prions tous les membres du nouveau bureau d'accepter avec nos meilleurs souhaits, nos félicitations les plus sincères. Le bureau à cinq est la justification des luttes que nous avons menées depuis plus de quinze ans contre l'inutilité et encombrante assemblée bi-annuelle de 45 gouverneurs qui ne gouvernaient rien. Une idée juste bien lancée fait son chemin toute seule. La résistance s'effrite sous l'effort du bon sens.

Le Dr Arthur Simard, de Québec, a été nommé président du conseil supérieur d'hygiène en remplacement du regretté professeur E. P. Lachapelle.

Cette nomination n'a pris personne par surprise. Depuis quelques années le Dr Simard a pris l'habitude de recueillir une part de la succession du Dr E.-P. Lachapelle.

Homme d'action, esprit vif, franc et sans dol, le nouveau président ne reculera devant aucune démarche pour assurer le progrès. Il a acquis une longue expérience des médecins, comme ancien président du collège, dont il a brillamment conduit les affaires; il vient d'obtenir un magnifique succès à la convention sanitaire de Fraserville où des travaux importants ont été faits devant un public intéressé et anxieux de connaître. Il méritait donc ce poste de confiance, à cause de son dévouement aux intérêts professionnels et hygiéniques de cette province. Nous lui adressons nos félicitations et nos souhaits.

La nomination du Dr S. Boucher au poste de membre du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec est excellente à tout point de vue.

Comme médecin en chef de la ville de Montréal, il est un conseiller utile à cause de la large expérience qu'il a acquise depuis qu'il dirige le bureau d'hygiène de cette ville. Nous lui devons des réformes importantes accomplies sans bruit, mais avec fermeté et une grande maîtrise.

Ses connaissances spéciales en hygiène, fortifiées par une solide instruction médicale, lui donnent une conception très juste des besoins de l'hygiène et des moyens d'y subve-

nir. Il sera un intermédiaire précieux entre les pouvoirs municipaux et provinciaux avec lesquels il a souvent échangé des conversations au point de vue sanitaire.

Il serait désirable que les membres influents du conseil supérieur d'hygiène s'entendent sur l'uniformité des mesures préventives dans les écoles et les couvents par toute la province. Nous savons qu'il y a encore des préjugés, dans des chefs-lieux importants, qui sont une entrave au progrès dans ce sens. Lorsque les médecins des grands centres auront pris l'habitude de causer en conférences particulières, au sein du conseil la conviction viendra d'elle-même, le modus operandi deviendra uniforme, les statistiques seront plus véridiques, et la mortalité comme la morbidité en seront amoindries.

A ce titre, le docteur Boucher sera un bon avocat de méthodes dont il reconnaît l'utilité et la sagesse, et il en obtiendra rapidement la généralisation.

Une autre qualité que nous nous plaisons à reconnaître au Dr Boucher, c'est la modération dans la pratique des mesures sanitaires nouvelles.

Une idée étonnante, quelquefois, surtout si elle tamponne de vieilles traditions séculaires qui ont vécu, et l'on froisse bien des gens sincères en faisant mine de les détruire. Il faut mieux les envelopper doucement avant de les reléguer dans le musée des souvenirs antiques. C'est la conviction qui fait son chemin et elle arrive sans heurt à l'application des idées nouvelles au grand bénéfice de la santé publique.

Le Dr Boucher sait camoufler l'antique, mais il reste le partisan consciencieux et actif du progrès.

Nous sommes donc entièrement acquis à cette nomination et nous avons confiance que le nouveau titulaire y déploiera les mêmes qualités de tact et de savoir dont il a donné maintes fois des preuves tangibles au bureau d'hygiène de la ville de Montréal.

(L'Union Médicale du Canada, Montréal.)

EN FINLANDE

LA TUTELLE ALLEMANDE

Paris, 7 septembre (Par courrier). — Le journal *Hufvudstadsbladet* d'Helsingfors rapporte que les délégués russes, au cours des négociations relatives aux traités complémentaires de la paix de Brest-Litovsk qui se sont poursuivies à Berlin, ont proposé, comme condition de cession de la Carélie orientale à la Finlande, que cette dernière accorde aux sujets suédois, notamment à ceux qui habitent les îles Åland, le droit de disposer d'eux-mêmes au point de vue national.

On mande d'Helsingfors que la question du rapatriement des prisonniers de guerre finlandais en Allemagne est définitivement résolue. Le premier contingent est arrivé à Hangoe.

Il s'est formé une importante société pour la recherche des gisements de minerais en Finlande. Les actionnaires les plus importants sont les Krupp d'Essen et les "Finland Industriekontor". Une compagnie allemande a acheté des théâtres finlandais, et des négociations sont ouvertes en vue d'acheter d'autres établissements pour la propagande allemande.

D'autre part, le *Temps* a reçu la communication suivante:

"Le gouvernement d'Helsingfors avait maintenu la prétention de contraindre les habitants des îles Åland au service militaire en dehors de leur archipel, plutôt que de se soumettre à cette exigence les jeunes insulaires passent la Baltique et vont se réfugier en Suède. Ainsi, à leur grand étonnement, les indigènes de l'archipel de Stockholm virent arriver, un beau matin, toute une flottille de canots venant de la pleine mer. C'étaient une centaine d'Ålandais qui, pour fuir la dictature germano-finnoise, n'avaient pas hésité à franchir la Baltique sur de frêles barques. D'après leurs récits, les Allemands exercent une police despotique à Åland, pourchassant avec rigueur les réfractaires et les déportant ensuite, sans jugement, en Allemagne. Alors que les activistes suédois attaquaient avec la plus extrême violence le gouvernement du tsar pour avoir élevé quelques fortifications à Åland, destinées à défendre ces îles contre les Allemands, ou lorsqu'il arrêtaient quelque agitateur finlandais, aujourd'hui ils demeurent impassibles devant les sévices que les Allemands infligent à leurs frères de race et de langue de l'autre côté de la Baltique. Par contre, tout récemment encore, les journaux nationalistes de Stockholm, les *Ålbanda* et l'*Aftonbladet*, attaquaient l'Entente avec la dernière violence. En tout cas, l'abominable traitement auquel les Allemands soumettent la petite communauté suédoise d'Åland montre une fois de plus comment ils entendent le respect des petites nations.

(Echange)

L'INFLUENZA AUX TROIS-RIVIÈRES

ON ESPERE QUE L'ÉPIDÉMIE SERA MAÎTRISÉE SOUS PEU.

Les Trois-Rivières, 19. — La grippe continue en notre ville et a fait de nouvelles victimes, entre autres M. Bruno Marchand, avocat, décédé hier matin; M. Armand Lapointe, employé chez O. Carignan & Fils; M. Legendre, surintendant de la compagnie d'assurance Prudential; M. le Dr Omer Camirand, du Cap de la Madeleine. 102 malades sont entrés mardi à l'hôpital municipal, répartis comme suit: 43 femmes, 53 hommes, 7 bébés. Mercredi, 9 octobre, 1 cas; jeudi, 10 octobre, 22 cas; vendredi, 11 octobre, 24 cas; samedi, 12 octobre, 24 cas; dimanche, 13 octobre, 13 cas; lundi, 14 octobre, 9 cas; mardi, 15 octobre, 15 cas; mercredi, 16 octobre, 9 cas.

Malades morts: Raphaël Boucher, Théodore Peterson, Mme Hervé Mailhot, Mme Jos. Eno, Albert Lionais, Mlle A. Montebau, Mlle Léa Gervais, M. L. Normandin, Peter Godianis, Mlle Marie Anna Lord, M. Sévère Martin.

Comme on le constate, mercredi, 16 octobre, il n'est entré que 9 malades à l'hôpital, soit une diminution. Nos médecins espèrent que l'épidémie va prendre fin et que d'ici à quelques jours elle sera maîtrisée.

NOMBRE INSUFFISANT DE MÉDECINS

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 19. — Un fait qui n'est signalé de toutes parts, dans les Cantons de l'Est, et dont l'existence est vraiment regrettable, c'est que les médecins sont en nombre insuffisant partout dans les Cantons de l'Est.

Il n'y a pas un seul endroit où l'on ne se soit plaint de cet état de choses. Des personnes sont victimes du fléau qui ne le seraient pas n'étant le manque de soins médicaux. Et, pour comble de malheur, de la compagnie d'assurance Prudential; M. le Dr Omer Camirand, du Cap de la Madeleine. 102 malades sont entrés mardi à l'hôpital municipal, répartis comme suit: 43 femmes, 53 hommes, 7 bébés. Mercredi, 9 octobre, 1 cas; jeudi, 10 octobre, 22 cas; vendredi, 11 octobre, 24 cas; samedi, 12 octobre, 24 cas; dimanche, 13 octobre, 13 cas; lundi, 14 octobre, 9 cas; mardi, 15 octobre, 15 cas; mercredi, 16 octobre, 9 cas.

Malades morts: Raphaël Boucher, Théodore Peterson, Mme Hervé Mailhot, Mme Jos. Eno, Albert Lionais, Mlle A. Montebau, Mlle Léa Gervais, M. L. Normandin, Peter Godianis, Mlle Marie Anna Lord, M. Sévère Martin.

Comme on le constate, mercredi, 16 octobre, il n'est entré que 9 malades à l'hôpital, soit une diminution. Nos médecins espèrent que l'épidémie va prendre fin et que d'ici à quelques jours elle sera maîtrisée.

Washington, 18. — Le gouvernement a établi une ligne de navires qui circuleront de Buenos-Ayres à Punta Arenas, dans le détroit de Magellan et feront escale à de nombreux ports de la côte. La flotte, dès le début de son service, se composera de six navires.

LE NOUVEAU FLÔTE ARGENTINE

LES NAVIRES EN BÉTON AU JAPON

Kobe, Japon, 19. — La "Kobe Shipbuilders' Guild" a reçu des demandes d'information des États-Unis au sujet de la possibilité de construire des navires en béton, au Japon. Les constructeurs locaux se sont réunis en conférence pour étudier la question. Finalement, ils en sont venus à la conclusion qu'une telle entreprise avait des chances de succès pourvu que quelques-uns des matériaux soient fournis par les États-Unis.

L'AVIATION AU PAYS DU MIKADO

Tokio, 18. — L'empereur Yoshihito a souscrit \$250,000 à la Société Impériale d'Aviation pour aider à son développement pendant les prochaines cinq années. Un aviateur américain est arrivé ici pour donner des exhibitions. Le Japon a l'intention de donner une vigoureuse impulsion au service de l'aviation qui est en retard chez lui.

LE CONFORT AMÉRICAIN

Londres, 19. — Des boutiques de barbiers installées sur les navires de guerre américains qui font maintenant partie de la grande flotte britannique offrent un confort égal à celui des boutiques les plus chics et les plus achalandées du "West End" de Londres. Ceux qui font la visite de la grande flotte remarquent tout de suite que les navires américains sont

en tous points organisés de façon à donner tout le confort possible à l'équipage.

L'ÎLE DE MAN

Londres, 19. — Lord Jellicoe avait prédit le printemps dernier que la menace sous-marine prendrait fin vers le mois d'août. Un journal de Londres note la réalisation

La Force Productrice et la Prospérité Nationale

Il a été distribué au Canada plus d'un milliard et demi de dollars en achats de produits agricoles et de produits de la main-d'oeuvre ouvrière exportés pendant l'année fiscale close le 31 Mars dernier. Cet argent a servi à alimenter les industries et à maintenir la prospérité du Canada en dépit de la guerre.



ENORME production du Canada n'a été possible que grâce à l'argent provenant des Emprunts de Guerre du Canada. C'est ce qui a permis au Canada d'aider les Alliés à faire leurs achats ici en leur ouvrant des crédits.

LES emprunts de guerre du Canada ont surtout favorisé la production en donnant au commerce et à l'industrie une impulsion inconnue jusqu'ici.

Jugez de l'affluence d'argent distribué aux cultivateurs Canadiens pour leurs produits exportés durant l'année fiscale 1918, et consistant en

Beurre.....	\$ 2,000,000
Fromage.....	36,602,000
Œufs.....	2,271,000
Avoine.....	37,644,000
Blé.....	366,341,000
Farine.....	95,896,000
Viande.....	76,729,000
Légumes.....	19,034,000

Plus de six cent trente-six millions de dollars rien que pour les produits d'exportation de nos fermes!

* * *

ET nos ouvriers Canadiens eux aussi ont grandement profité du Commerce d'Exportation du Canada.

Pour leurs produits, il leur a été payé durant l'année, en

Munitions.....	\$450,000,000
Métaux.....	92,083,000
Véhicules.....	22,776,000
Pulpe de bois et Papier.....	59,599,000

Préparez-vous maintenant à souscrire à l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire, en co-opération avec le Ministère des Finances du Dominion du Canada.

58

PROTEGEZ-VOUS contre LA GRIPPE ESPAGNOLE

Dr J. O. LAMBERT, LIMITEE.

Aux premiers symptômes du rhume, ayez recours au remède dont la réputation n'est plus à faire — celui qui possède la plus grande vente.

LE SIROP DU Dr J. O. LAMBERT

Avec ce produit entièrement végétal vous vous débarrasserez promptement de votre TOUX, RHUME, BRONCHITE, etc.

MONTREAL et NEW-YORK.



Dr J. O. Lambert

LE DOCTEUR

NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN-DENTISTE
1708 NOTRE-DAME OUEST
Coin Bourgel — Tel. West. 1062.
Dentisterie de première qualité
Spécialité : Ponts, Couronnes et Dentiers, à prix très modérés.

CHRONIQUE DU LISEUR

EN FEUILLETANT
LIVRES ET REVUES

Gabriele d'Annunzio, par André Geiger — "Le cœur serré", par Pierre Valdagne — "Les disques d'airain", par W.-A. Baker — "Les forces hydrauliques de la province de Québec", par Arthur Amos, ingénieur civil, chef du service hydraulique.

GABRIELE D'ANNUNZIO

Gabriele d'Annunzio qui se trouva en France, lors de l'invasion de 1914, a souhaité ardemment l'intervention de son pays, aux côtés de son gouvernement. Il a pris position avant son gouvernement. Il constitue le symbole vivant du rapprochement entre la France et l'Italie. C'est en France qu'il a connu la grande célébrité. Il a écrit en français. Paris lui a accordé ses faveurs et les couronnes de la gloire. Depuis la guerre, on connaît sa conduite héroïque, son patriotisme non exempt de pose, du souci de la réclame, comme le sont la plupart de ses gestes. Les événements ont donc accru sa popularité dans notre ancienne mère-patrie, et dans le mouvement d'échanges intellectuels et de fraternité latine qui s'échoue de chaque côté des Alpes, il forme un point de ralliement, le point de mire. Cependant, malgré toute l'attention que lui ont accordée les journalistes et les hommes de lettres, voici le premier livre qu'on lui consacre en France.

Livre de biographie et non de critique, écrit par un romancier et un ami de Georges Hérédia, le traducteur des œuvres du poète. L'auteur, d'intuition, d'un poète plutôt qu'un écrivain, a su interpréter d'une façon personnelle et non froide la dissection de pédagogie. M. Geiger nous révèle un d'Annunzio inconnu, le d'Annunzio des premières années, de l'époque de formation dans le cadre du littoral de l'Adriatique, l'enfant prodige, puis l'enfant prodige qui, malgré ses pérégrinations et les orages de son existence, voue un culte constant à la mer, à sa province. Sans cesse, d'ordre chronologique, il mêle les œuvres et la vie, et le milieu et la famille, car l'œuvre d'annunzienne est tout imprégnée des parfums, de la couleur et de la poésie de la terre des Abruzzes, des sensations de l'enfance et de l'adolescence. Il fait surtout connaître le poète lyrique, que des critiques italiens placent parmi les premiers, aux côtés de Dante. Non sans raison, car d'Annunzio est surtout célèbre par ses romans qui ne sont pas la partie la plus saine de ses œuvres, et le romancier s'est haussé aux dépens du poète.

Le biographe a laissé volontairement des lacunes dans son travail. Envers les vivants on est tenu à la discrétion, et la bonne méthode consiste à tracer les traits principaux de leur figure, à saisir les grandes lignes directrices sous l'apparence des contradictions. Voilà à quoi M. Geiger s'est appliqué, suivant l'exemple de la vie de son héros, signalant la persistance d'un sentiment au milieu de la diversité des attitudes, de la fougue des passions. On s'est étonné du chauvinisme du poète passionné, et pourtant la fibre patriotique a vibré souvent sur sa lyre. On n'a vu voir qu'une pose dans son amour filial, faite de rester à la surface des choses, de ne pas distinguer dans le culte de la mère, le culte des ancêtres, le culte de la terre natale elle-même. La mère, c'est la patrie, et la patrie, c'est la mère. Cette explication qui paraît juste montre que l'écrivain a toujours obéi à un dynamisme intérieur qui se déroule avec une logique et une suite implacables.

Ces pages d'une lecture attachante dégagent la leçon de la salutaire influence du régionalisme. Aux périodes de lassitude, de désespoir, d'annunzio s'est toujours retourné en respirant l'air natal. Comme Antée, il recouvre des forces en touchant sa terre. Il y a puisé son éternelle jeunesse, comme il y a puisé la sève de son génie et de son inspiration.

(La Renaissance du Livre, Paris, 78, boulevard Saint-Michel, 2 fr. 50.)

LE COEUR SERRÉ

Ce livre est comme un miroir dans lequel se reflètent les transformations opérées chez les individus par la guerre, à l'arrière. C'est une série de sobres tableaux mettant en scène des parents et des enfants, des femmes et des maris, des fiancés, des voisins, diverses classes de personnes.

On y voit le renversement parfois inattendu des rôles, l'indulgence qui pénètre les âmes, la souffrance qui les embellit, l'éclosion de sentiments délicats, de l'anxiété lancinante, les subtilités du cœur, le mystère de la souffrance, des indulgences inspirées par les événements des amours refleuris, des réconciliations, des problèmes difficiles, la gravité imprimée à l'esprit, les leçons de la guerre portant leurs fruits. Un peu de larmes, le sourire de la vaillance, de l'esprit.

Ces contes sont simples, touchants et fins, marqués au coin d'un art discret. Ils témoignent aussi d'une observation clairvoyante et émue. Ils sont l'écho de maints drames de guerre, de situations qui devaient tenter la plume d'un romancier ou d'un dramaturge, des conversations de salon et des rencontres d'un homme du monde.

Par-dessus tout, dans ces tableaux baignés de l'atmosphère patétique de la guerre, on admire de délicats et touchants profils de femmes.

(Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris, 4 fr. 75.)

LES DISQUES D'AIRAIN

M. Baker, avocat et poète montrealais, a réuni dans ce volume son œuvre poétique, y compris les morceaux du début et pièces de cette année. Cette publication qui facilite des comparaisons permet de constater les progrès accomplis par l'auteur dans l'art divin ou le génie à défaut de grands dons.

Par-dessus tout, dans ces tableaux baignés de l'atmosphère patétique de la guerre, on admire de délicats et touchants profils de femmes.

(Ernest Flammarion, 26, rue Racine, Paris, 4 fr. 75.)

LES DISQUES D'AIRAIN

M. Baker, avocat et poète montrealais, a réuni dans ce volume son œuvre poétique, y compris les morceaux du début et pièces de cette année. Cette publication qui facilite des comparaisons permet de constater les progrès accomplis par l'auteur dans l'art divin ou le génie à défaut de grands dons.

FEU L'ABBE
ODILON DUCHARME

Il y a quelque chose de particulièrement triste à considérer la dépouille d'une personne morte à la fleur de l'âge. Et, lorsque ce cadavre est celui d'un jeune prêtre, hier encore, plein de zèle, d'énergie et de santé, à la tristesse éprouvée s'ajoute un je ne sais quoi de tragique qui se dégage des ruines causées par la foudre.

L'abbé Odilon Ducharme était aussi au congrès de Victoriaville. Le 18 septembre, à son poste au séminaire de Nicolet, il souhaitait la bienvenue à ses nouveaux rhétoriciens, et se mettait à l'œuvre, avec eux, sans retard.

Le 4 octobre, on plaçait une nouvelle tombe dans le cimetière de Sainte-Grégoire, et on inscrivait dans les registres de la paroisse que l'abbé Ducharme, décédé le 18 septembre, à l'âge de 26 ans, avait été inhumé à l'ombre du clocher.

Si l'on rapproche ces différentes dates; si on les compare avec celles d'autres ayant trainé au trépas des regrets confondus Descoteaux, Lavigne, Belcourt, on reste saisi. Montent ensuite aux lèvres la plainte liturgique: "Parce, Domine! Parce populo tuo..."

"Ne vous plaignez pas, disent des voix amies. Le bon Dieu a préparé la moisson au champ des fêtes charitatives; et maintenant, la cueillette bat son plein. Dans les épreuves, il ne faut pas toujours voir un châtiment. Le saint roi David nous avertit que la tribulation est la portion d'héritage des justes sur la terre."

M. Ducharme naquit à Sainte-Grégoire (Nicolet), le 24 octobre 1892, d'honnêtes parents agriculteurs. A l'école primaire, il développa cet amour de Dieu et du devoir écolais dans son âme d'enfant, sous le souffle d'une mère profondément chrétienne. Plus tard, ayant entendu l'appel du Seigneur, "Suis-moi et je te ferai pêcheur d'hommes", il entra au collège des révérends Pères Oblats d'Ottawa où il fit une partie de ses humanités. En 1910 on le retrouva au séminaire diocésain.

Je revois encore ce nouvel élève: teint blond, œil bleu et doux, traits réguliers, démarche lente et sûre. Tout son extérieur dénotait un caractère droit et une volonté bien rempée: beau type d'homme que l'on rencontre souvent chez nos populations terriennes.

Dès les premiers jours, chacun fut étonné de le voir s'adapter au milieu avec une aisance telle que les élèves oublièrent les traditionnelles taquineries dont ces tardifs "nouveaux" sont souvent les victimes.

Il n'eut pas l'apparence de la bonté: pieux, sans bigoterie, laborieux et méthodique, servi par une mémoire remarquable, il termina en deux ans le cours classique, si bien commencé chez les Religieux d'Ottawa—Religieux auxquels il est devenu si solidement attaché.

Devenu ecclésiastique, il fut encore un modèle de piété, de travail, de régularité. La même toujours, il eut des succès. C'est que, à une mémoire heureuse, il joignait une intelligence prompte et lucide. Son sens philosophique était remarquable.

Fait prêtre le 23 juillet 1916, ses supérieurs l'appelaient au séminaire comme professeur d'éléments latins. Il sut s'acquitter de cette besogne, nouvelle pour lui, avec prudence et dévouement. Et lorsqu'en septembre dernier, on lui confia la chaire de rhétorique, il se montra à la hauteur de la position: preuve de sa culture peu commune et de son tact exquis.

C'est au milieu des plus beaux projets d'avenir qu'il est tombé foudroyé, le 3 octobre. "Qu'il repose en paix!"

Supérieurs, confrères et élèves pleurent la mort de ce prêtre... Car "prêtre", il le fut toujours. Avant compris que la note caractéristique de tout apostolat fécond est l'abnégation: "Si quis vult post me venire, abneget semetipsum..." il voulut s'oublier. C'est pourquoi, à l'exemple du Maître, "il passa en faisant le bien". Il fit le bien par des actes qui portent l'empreinte d'un grand cœur: et les bons Frères du Sacré-Cœur de Victoriaville, entre autres, savent jusqu'à quels sacrifices il sut descendre pour être utile aux siens. Il fit le bien par sa parole convaincante. Ses élèves se souviendront longtemps de ses leçons. Si l'enseignement donne beaucoup de brio, il était toujours pénétré de sources sûres; car l'abbé Ducharme était un infatigable chercheur. Son sens profond des réalités lui faisait un devoir d'éviter ces audaces où la vérité est souvent sacrifiée soit à la fantaisie, soit à la passion.

Il fit le bien, laïque ou clerc, par l'exemple d'une vie éminemment surannée où chacun de ses actes eut la précision du mathématicien et la droiture du chrétien convaincu.

Ce sens pratique et chrétien le rendit philosophe, non seulement dans la direction des autres, mais il vécut ses convictions sans pose comme sans fausse honte. Souvent il aimait à dire que: "Ce qu'on pense ou dit de nous ne nous gêne ni ne nous rend ni meilleurs ni pires..."

Confrère agréable, sa vie fut la traduction fidèle de ce passage de l'imitation: Appliquez-vous à supporter patiemment les défauts des autres et leurs faiblesses, quelles qu'elles soient; car vous en avez vous-même beaucoup que les autres doivent supporter."

"Si vous ne pouvez vous rendre tel que vous désirez, comment pourriez-vous faire qu'un autre soit à votre gré?" (Imit. Livre I, ch. 17.)

Et parce que ce jeune homme fut un bon prêtre, on comprend qu'il dut accepter le suprême sacrifice et dire avec foi et résignation: "In manus tuas, Domine, commendo animam meam."

On comprend aussi qu'un voile de tristesse plane non seulement sur ce foyer si cruellement éprouvé, mais sur le front de ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

Sur comprend enfin que la blessure qui va s'élargissant au flanc de l'Eglise nicolaitienne arrache des sanglots à son premier Pasteur...

EMILE DUSSAULT,

prêtre au séminaire de Nicolet.

L'ALCOOL EN
ANGLETERRE

LES HABITANTS DES ILES BRITANNIQUES BOIENT BEAUCOUP MOINS DE SPIRITUEUX TANNIQUES BOIENT BEAUCOUP PLUS QU'AUPARAVANT POUR EN ACHETER.

Londres, 19. — (Correspondance de la Presse associée). — Avant la guerre, les habitants de ce pays dépensaient 8800,000 par année, en spiritueux. Maintenant, ils dépensent 21,200,000,000. Néanmoins, l'ivrognerie est moins de la moitié de ce qu'elle était en 1913. De lourds impôts pour dégrever le budget de guerre, et non une plus grande consommation, ont chargé l'addition.

De fait, les excès d'ivrognerie ont diminué de 20 pour cent, et le rendement de l'effort national a énormément augmenté. Tout cela, a déclaré à la Presse associée, lord d'Abernon, président de la commission de réglementation des spiritueux, est le résultat des règlements de guerre établis par le gouvernement.

Il y a fort à espérer, a ajouté lord d'Abernon que le progrès accompli en matière de tempérance ne sera pas perdu et se continuera après la guerre dans le sens des restrictions adoptées pendant le conflit. C'est le parlement qui doit agir. Les règlements actuels tomberont en désuétude, un an après la guerre. Il est certain que le pays ne reviendra jamais aux conditions de l'avant-guerre. Suivant lord d'Abernon, les mesures limitant les heures de vente de spiritueux, la diminution de la proportion d'alcool des liqueurs enivrantes et de la bière, l'abolition de la traite, ont été acceptées plutôt dans un bon esprit. Il s'est produit peu de friction, dit le président de la commission de réglementation. On s'est plaint du coût énorme de la bière, mais c'est justement ce qu'il faut. Le bon marché encourage l'ivrognerie. La taxe sur la bière est 7 fois plus grande que voici 7 ans, et

la taxe sur les spiritueux a également beaucoup augmenté. Il est clair que l'opinion publique ne souffrira pas le retour de l'ancien état de choses. On reconnaît que le système actuel offre une base acceptable par tous à la solution du problème.

En Angleterre, on dépense 2 fois plus en spiritueux que pour le pain et autant pour la viande. Après la guerre, le gouvernement espère recueillir de \$500,000,000 à \$750,000,000 par année au moyen des taxes sur les spiritueux, presque l'égal de tous impôts sur le revenu, avant la guerre. L'Angleterre était renommée pour ses liqueurs fortes et les distillateurs craignaient que la dilution ne lesât grandement leurs affaires. Mais ils ont fait mieux qu'ils ne le pensaient. La quantité d'alcool dans la bière a été diminuée d'environ 2 tiers, et les spiritueux sont bien plus faibles qu'ils n'étaient.

On n'emploie plus de grains, en Angleterre, pour fabriquer des spiritueux. Les céréales utilisées annuellement dans les brasseries de l'environ 382,000 tonnes, soit 2 et demi pour cent du stock de céréales de la nation. En 1913, la proportion était approximativement de 8 et demi pour cent.

L'ANNIVERSAIRE
DE TRAFALGAR

L'anniversaire de la bataille de Trafalgar, le "Nelson Day", comme disent les Anglais, ne sera pas célébré comme par les années à cause de l'épidémie de grippe qui sévit à Montréal. Cet anniversaire est célébré habituellement le 21 octobre. Les présidents des différents comités de la Ligue Navale, demandent cependant à tous les citoyens de vouloir bien décorer leur demeure à cette occasion.

Le monument Nelson, place Jacques-Cartier, sera décoré de pavillons et de fleurs demain et après demain.

On se souvient que la bataille de Trafalgar eut lieu entre les flottes françaises et espagnoles commandées par l'amiral Villeneuve, qui fut défait par Nelson, l'amiral de la flotte anglaise. C'est cette victoire que l'on célébrera demain et après demain.

St. Georges REG.

M.M. Myrand & Rousseau, Prop.



"Le plus grand assortiment de marchandises confectionnées pour DAMES au Canada."

**COSTUMES
MANTEAUX
ROBES**

**CHOIX
CONSIDERABLE
de TOILETTES
de DEUIL**

Selon les exigences du Bureau de Santé, notre magasin est soigneusement désinfecté et aéré régulièrement.

Notre magasin ouvre à 10 h. 30 a.m. et ferme à 6 h. 30 p.m.

284 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal,
172 RUE SAINT-JEAN — QUEBEC

LE NATIONALISTE

commencera dimanche prochain (20 octobre) la publication d'un feuilleton d'aventures d'un puissant intérêt:

Les Chasseurs d'Epaves

par GEORGES PRICE

Les lecteurs du DEVOIR auront le plaisir de retrouver, dans un récit digne du meilleur Jules Verne, tous les principaux personnages des "Trois disparus du Sirius" œuvre du même auteur récemment publiée par notre confrère.

REMARQUEZ BIEN LE
CHANGEMENT D'HEURES

MAGASIN OUVERT À 10 HRS 30 A. M.
MAGASIN FERME À 6 HEURES 30 P. M.
AUJOURD'HUI MEME

AVIS

Par ordre du Bureau de Santé, et pour prévenir tout danger de contagion, nous devons suspendre le privilège D'ÉCHANGER OU RETOURNER LES MARCHANDISES jusqu'à nouvel ordre.

Nos clients voudront bien en tenir compte.

VENTE SPECIALE

D'ETOFFES A ROBES ET A COSTUMES, NOIRES ET DE COULEURS, POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Velours corduroy, velours uni, crêpe de Chine, soie unie et de fantaisie, etc., etc.

En vente, lundi, de 33 1-3 à 50% moins que la valeur actuelle du marché.

Vente sensationnelle

DE CREPE DE CHINE TOUT SOIE, LARGEUR 36 POUCES, IMPORTE.

5,000 verges de crêpe de Chine tout soie, 36 pouces, importé, de texture serrée, garanti ne pas s'étirer, meilleure qualité, durable, et se lavant bien, pour blouses, robes, sous-vêtements, etc., 1.19

Choix de toutes les couleurs. Valeur 1.50, Lundi.

Les couleurs sont: mais, azure, rose, abricot, Nil, corail, tan, gris argent, vieux rose, réseda, beige, ardoise, d'ore, vert myrte, fête de nègre, prune, vin, cardinal, marine, ivoire et noir.

Etoffes à robes noires

5,550 verges d'ETOFFES A ROBES ET A COSTUMES NOIRES, convenables pour toutes les saisons, toutes sont garanties noir jais et bien conserver leur teinte, pour jupes, robes, costumes, etc. Choix de neuf textures différentes. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00 .89

Gabardine noire, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Serge de laine noire, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Draps de Metz noir, 38 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Royalléte noir, 38 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Henrietta Bradford noir, 52 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Vérou noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Cachemire Union noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Popeline noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89

Whipcord noir, 40 pouces. Valeur 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00. Lundi .89